



LIVRES ANCIENS
1493-1829

*Librairie
Le feu follet*
EDITION-ORIGINALE.COM

2017

LIVRES
ANCIENS

1493-1829

Les ouvrages sont classés
par ordre chronologique

> [Voir l'index des auteurs et
principaux graveurs & illustrateurs](#)

I. HEMMERLIN Félix & BRANT Sébastien

De Nobilitate et Rusticitate Dialogus. Eiusdem de Switensium ortu, nomine, confederatione, moribus et quibusdam [...] gestis (et alia opuscula)

Johann Prüss, Strasbourg s. d. [entre 1493 et 1500], in-folio (20 x 28 cm), (4 f.) 152 ff. mal chiffr. CLI – Sig. : (1) A₃ a-C₈ d-z₆ T₈, relié

ÉDITION ORIGINALE établie par Sébastien Brant. Un schéma gravé sur bois représentant la roue de la Fortune au feuillet 77. Les lettrines de notre exemplaire ont été laissées en blanc.

Nombreux soulignements et manicules de l'époque, ainsi que d'abondantes notes marginales.

Exemplaire réemboîté dans une reliure ancienne en plein vélin, dos à quatre nerfs.

Une pâle mouillure en marge extérieure portant atteinte à l'ensemble du volume. Quelques galeries de vers sans perte importante de lettres.

Hemmerlin (1389-ca. 1460) fut précurseur de la Réforme. Chanoine de Zurich durant la première moitié du XV^{ème} siècle, il chante les mérites de la noblesse et de la vie rustique. Il reprend aussi 146 versets de Konrad von Mure écrits au XII^{ème} siècle, qui ne survivent que par cette seule version.

Important ouvrage d'érudition sur l'émergence de la Confédération suisse.

Bel exemplaire.

9 000

+ DE PHOTOS



II. QUINTE-CURCE (Quintus Curtius Rufus dit)

De rebus gestis Alexandri magni regis Macedonum

Giovani Tacuino, Venise 1494, in-folio (22 x 33 cm), (68 ff.) [sig. a₈ d-l₆], relié

PREMIÈRE ÉDITION très rare de l'*Histoire d'Alexandre le Grand* de Quinte-Curce revue par Bartolomeo Merula qui y a corrigé, sans altérer le corps du texte, les erreurs de l'édition princeps de Vindelin de Spire (1470 ou 1471). Une seconde édition a paru en 1496, avec la même pagination. L'*Histoire d'Alexandre le Grand* occupe les livres III à IX des œuvres complètes de Quinte-Curce.

Belle impression de Giovanni Tacuino de 46 lignes par page en caractères romains, avec sa marque au colophon : « *Hos novem. Q. Curtii libros de rebus gestis Alexandri magni regis Macedonum q accuratissime castigatos eruditissimo [uro ?] Bartholomaeo Merula. Impressit Venetiis Ioannes de Tridino alias Tacuinus. Anno. M.cccc xciiii. Die. xvii. Iulii* »

Graesse II, 310. GW, 7876. Brunet, 448.

Trois exemplaires répertoriés dans les bibliothèques européennes à Göttingen, à la British Library et à l'Université de Cambridge.

Reliure de l'époque en demi-chamoisine sur ais de bois, dos à trois nerfs refait à l'identique, restes de fermoirs, deux annotations manuscrites sur les plats. Lettrines laissées en blanc.

Trous de vers sur les plats, travaux un peu plus importants aux coins. Galeries de vers sans perte de lettres. Une tache d'humidité brune (avec infime trou sur feuillet k_4) du feuillet i_4 à la fin du volume, une mouillure allant en s'estompant aux feuillets k_5 et k_6 , une autre plus petite en marge du feuillet a_4 . Un petit manque de papier en marge basse du feuillet b_2 .

Plusieurs annotations et titres manuscrits des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles sur la première garde. Nombreuses notes, quelques manicules en marge et soulignements de l'époque, à l'encre rouge et brune. Quelques notes manuscrites de l'époque sur les deux dernières gardes.

Giovanni Tacuino (1482-1541) est un impor-

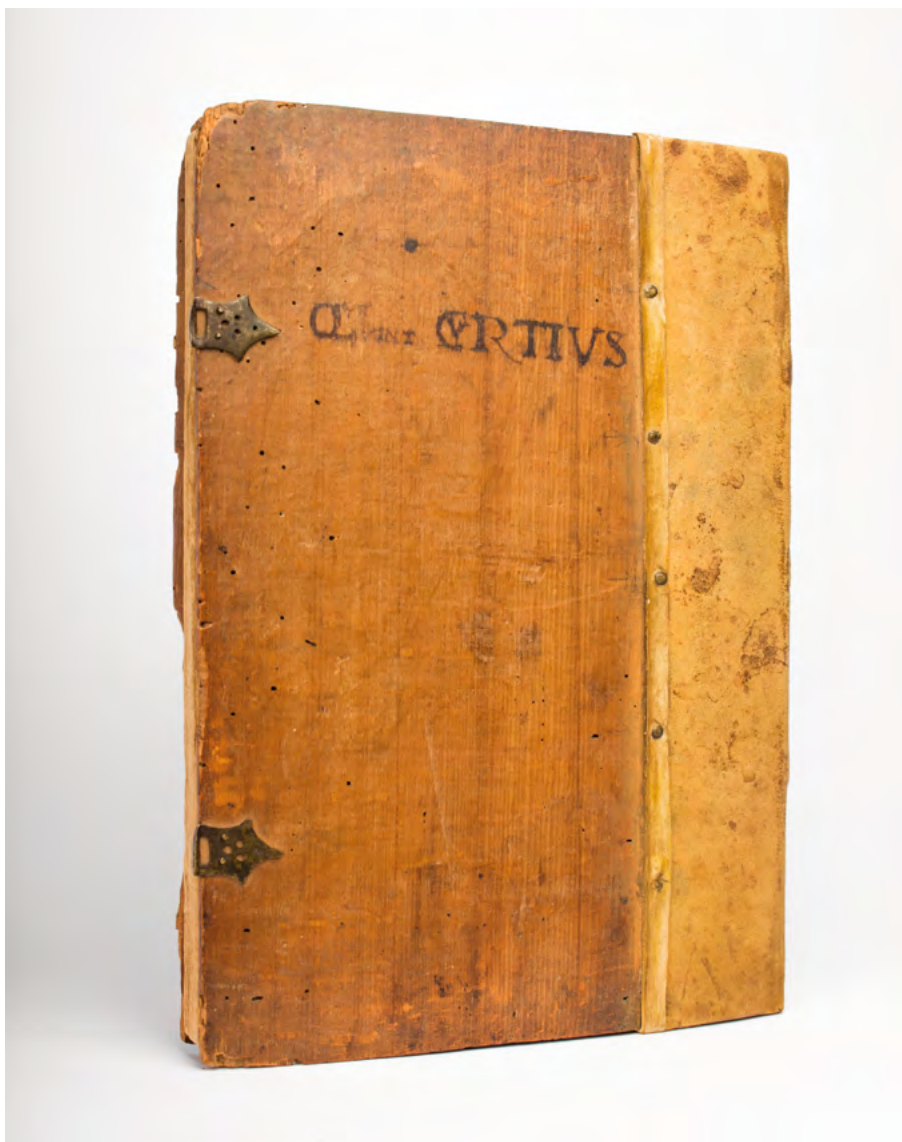
tant éditeur vénitien, contemporain d'Alde Manuce. Il fut, avec Comin da Trino et Gabriele Giolito, le troisième imprimeur originaire de Trino à s'établir à Venise, lieu de prospérité intellectuelle et commerciale. Ses productions sont signées « Ioannes Tacuinus de Tridino », « Ioannis de Cereto alias Tacuinum de Tridin », « Zuanne de Trino dit Tacuino » ou « Zuan Tacuino ». Ces initiales Z-T apparaissent d'ailleurs dans la marque d'imprimeur à la fin de notre exemplaire. Sortent de son atelier des premières impressions de grands classiques latins, mais aussi des textes d'auteurs contemporains : Vitruve, Erasme, Aulu-Gelle, Juvénal...

Bartolomeo Merula est un humaniste et collaborateur de Giovanni Tacuino pour le compte duquel il édite et commente de nombreux classiques antiques. Ses commentaires les plus célèbres sont ceux des œuvres d'Ovide.

Bel exemplaire, en rare reliure de l'époque, de cet ouvrage emblématique de l'impression humaniste de la Renaissance vénitienne.

9 000

+ DE PHOTOS



III. PACE Richard

Richardi Pacei invictissimi regis Angliae primarii secretarii eiusque apud Elvetios oratoris, De fructu qui ex doctrina percipitur liber

Apud Io. Frobenium, Basilea [Bâle] 1517, petit in-4 (15,5 x 21 cm), 114 pp. (2). Sig. a-n₄ o₆, relié

ÉDITION PRINCEPS réalisée par Paolo Bombace. Marque de l'imprimeur au verso du dernier feuillet. Page de titre dans un encadrement gravé Renaissance. Cité dans Adams (p. 1).

Reliure en plein veau du XVIII^{ème}. Le feuillet a₄ est marqué fautivement en a₃, à la suite de a₃. Traces de mouillures jaunes du feuillet 87 au feuillet 95 allant s'accroissant, puis disparaissant. Restauration en marge interne au feuillet 33 (bande de papier ancien). Bon exemplaire.

Œuvre principale de l'auteur, qu'on peut traduire par « les fruits du savoir » ou « les fruits d'une éducation libérale », sorte de réflexion sur la connaissance et l'éducation morale ; c'est un livre proche par l'esprit de *L'Utopie* (qui venait de paraître un an plus tôt) de Thomas More, dont Richard Pace pratique la louange, le qualifiant de génie (p. 82 De Moro). C'est par la lecture du livre de Pace (1482-1536) que Luther prendra connaissance du livre de More et désirera grandement le lire. *De fructu* témoigne en détail des fruits d'une

éducation humaniste et libérale sous les Tudors, l'auteur contant, dans une sorte de conversation assez libre, la lecture des Anciens, la connaissance et le savoir liés à la morale, l'ensemble dans un souci pédagogique. L'ouvrage demeure un témoignage précieux et remarquable de l'éducation humaniste.

Richard Pace commença son éducation à Winchester, puis à Oxford, il fit ensuite des études à Padoue, Ferrare et Bologne. Après une vie de diplomate, il fut nommé secrétaire du roi à son retour en Angleterre, jouissant de nombreuses charges ecclésiastiques, notamment à Saint-Paul. Pace était proche des plus grands humanistes de son temps et du roi Henri VIII, Thomas More, bien sûr, et Erasme dont plusieurs lettres font l'éloge. L'ouvrage a été réimprimé pour la Renaissance Society of America en 1966 (éditée et traduite par Franck Manley and Richard S. Sylvester).

Édition précieuse et rare.

4 000

+ DE PHOTOS

IV. BOURDIGNÉ Jean de

Hystoire agregative des annalles et cronicques danjou

Chez Galliot du Pré, à Paris 1529, in-folio (21 x 31,5 cm), (4 f.) 207 ff. (1 f.), relié

Rarissime ÉDITION ORIGINALE comportant une gravure pleine page au verso du feuillet a_{iiii} montrant une scène où l'auteur, agenouillé, offre son ouvrage à Louise de Savoie, mère de François I^{er}, en présence d'une importante assemblée. Page de titre en rouge et noir, texte entièrement réglé établi sur 49 lignes.

Reliure en demi basane brune, dos à six nerfs sertis de filets dorés, caissons soulignés de filets estampés à froid, roulette dorée et double filet doré en queue, plats de papier brun à la colle, toutes tranches mouchetées de rouge. Très petit trou de ver sur les derniers cahiers affectant sans gravité le texte par endroits, mouillure dans l'angle supérieur droit sur l'ensemble de l'ouvrage, petites taches jaunes n'affectant pas le texte au verso du feuillet vii.

Ex-libris manuscrit à l'encre dans la partie inférieure de la page de titre, indiquant « du couvent des ff. Minimes de Paris ». Quelques annotations manuscrites de l'époque, ainsi que plusieurs manicules marginales.

Première histoire recensée du duché d'Anjou, cet ouvrage est placé sous le patronage de Louise de Savoie qui en fut la duchesse. Le frontispice, essentiellement centré sur des figures féminines, les montre comme de véritables icônes, des allégories du Savoir et de la Sagesse. Aux côtés de Louise de Savoie, deux autres femmes dominent la foule : Judith à gauche et Esther à droite. Ensemble, elles forment une nouvelle trinité unie sous la devise du *Livre des Proverbes*, « la femme sage édifie une maison ».

En surnommant en outre Louise de Savoie « Pallas », du nom de la déesse grecque de la Connaissance, Jehan de Bourdigné inaugure une histoire d'Anjou construite selon deux axes : l'importance du travail des historiens et la place de cet ouvrage dans une historiographie oscillant entre matière médiévale et matière renaissante.

Bourdigné s'érige ainsi en véritable défenseur des historiens et de leur travail et les présente comme les « vaillants et belliqueux chevaliers qui pour renommée bataillent continuellement contre la mort et font tant par leur prouesse que renommée obtient victoire ». À une époque où l'histoire fait partie des belles-lettres et n'est pas véritablement reconnue comme une discipline indépendante, il est remarquable que les historiens soient ainsi considérés. La somme de Bourdigné est riche en détails et apte à éveiller l'intérêt du lecteur. Il est notable de constater qu'il emprunte à la manière historienne du Moyen-Âge en proposant un récit sous forme de chroniques : riche en détails romanesques, à la précision historique parfois délaissée mais faisant néanmoins preuve d'une véritable érudition.

En effet, il explique dans le prologue que sa décision d'écrire des annales et des chroniques n'est pas anodine, ce biais permettant selon lui d'« avoir expérience des cas advenus au temps passé comme si nous avions été présent quand ils avaient produit leur effet ». Ce livre joue ainsi un rôle charnière dans l'historiographie angevine et plus largement gallicane en liant deux manières historiennes : celle médiévale représentée par

les chroniques et celle qui naît à la Renaissance, issue d'une logique humaniste prônant un récit plus linéaire et moins enclin à la subjectivité.

Somme sur l'histoire angevine mais aussi, plus généralement, sur l'histoire gallicane, cet ouvrage est célébré par Bertoldi dans ses *Angevins célèbres* pour ses

« maints précieux détails » dont Bourdigné se fait le « témoin oculaire ».

Très rare édition originale de la toute première histoire du duché d'Anjou.

4 500

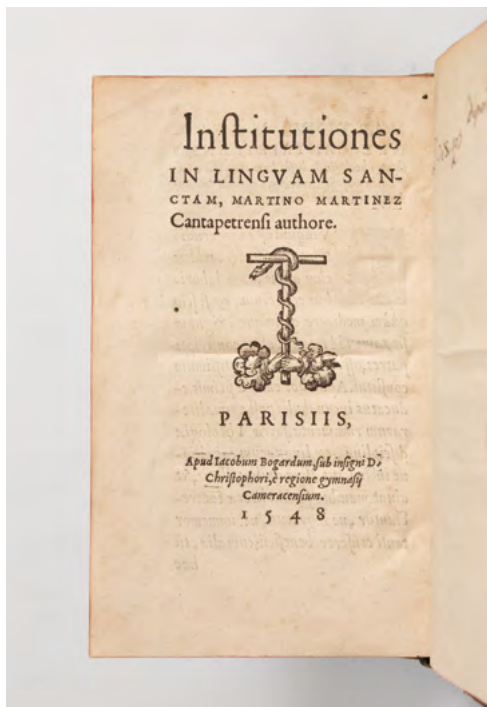
+ DE PHOTOS



V. MARTÍNEZ DE CANTALAPIEDRA Martín

Institutiones in linguam sanctam, Martino Martinez Cantapethensi auctore.

Apud Iacobum Bogardum, Paris 1548, in-12 (9 x 15,5 cm) 114 pp., relié



ÉDITION ORIGINALE. Le livre se lit de droite à gauche, à l'image de l'hébreu.

Reliure postérieure, probablement XVII^{ème}, en pleine basane mouchetée rousse, dos à cinq nerfs orné de fleurs de lys ainsi que d'une pièce de titre de maroquin tabac, étiquette de bibliothèque encollée en queue, roulette dorée sur les coupes et les coiffes, toutes tranches rouges. Un infime travail de ver en marge du premier plat, ainsi qu'un très petit trou sur le second, sinon bel exemplaire.

Martín Martínez de Cantalapedra (1515-1579) fut professeur d'Écriture sainte à l'université de Salamanque et insista sur la nécessité de retourner aux textes originaux hébreux et grecs, leur donnant ainsi la primauté sur la Vulgate. Le 27 mars 1572, il fut emprisonné avec deux autres savants – Gaspar de Grajal et Luis de Leon – dont les leçons et manuscrits très populaires représentaient un danger. C'est le doyen de l'université de Salamanque, Francisco Sancho, qui dénonça les trois professeurs et fit un rapport à l'Inquisition, proposant la censure de leurs textes.

1 500

+ DE PHOTOS

VI. MACHIAVEL Nicolas

Tutte le opere : I. Historie di Nicolo Machiavelli. II. Il Principe. La Vita di Castruccio Castracani da Lucca. Il Modo che tiene il Duca Valentino. I Ritratti delle cose della Francia et della Alamagna. III. Discorsi. IV. I Sette Libre dell'arte della guerra. V. Dell'Asino d'oro. Capitolo dell' occasione. Capitolo di fortuna. Capitolo della ingratitude. Capitolo dell' ambitione. Decennale, cioè compendio delle coste fatte in X. anni in Italia. Novella piacevolissima. Mandragola, comedia

S. n., s. l. [Genève] 1550 (ca. 1620), in-4 (16 x 22,5 cm), (4) 441 pp. et (4) 140 pp. et 364 pp. [i.e. 362] et 185 pp. (19 p.) et (4) 189 pp., 5 volumes reliés

Première des cinq éditions dite « alla testina » (en raison du portrait de Machiavel répété sur les titres), imprimée à Genève au début du XVII^{ème}, vers 1620. Impression du texte en caractères italiens, typographie et mise en page typiques des éditions de la Renaissance italienne. Le matériel typographique proviendrait des caractères dessinés par Ludovico degli Arrighi, célèbre typographe mort en 1527. Cette première édition est la plus rare, on ne la trouve que très difficilement, contrairement aux suivantes. Une planche sur double page pour *L'Arte della guerra*.

Les cinq éditions ont été répertoriées et chiffrées de A à E par Gerber, par ordre chronologique. Cette

première édition « alla testina » serait la seule à ne pas avoir été éditée à Genève (elle est très repérable par sa collation qui diffère de toutes les autres), le lieu d'édition étant seulement une suggestion et une origine parisienne ne serait pas à exclure. Les éditeurs des autres éditions « alla testina » ont été retrouvés, et ils sont différents pour chacun des tirages (notamment Pierre Aubert ou Jacques Chouet). Voir : *Philausone Répertoire des ouvrages en langue italienne*, par Nicole Bingen, ou, George Bonnant : *Les Impressions genevoises au XVII^{ème} de l'édition dite de la Testina des œuvres de Machiavel*. Détail des volumes : I. *Historie di Nicolo Machiavelli*. II. *Il Principe. La Vita di Castruccio Castracani da Lucca. Il Modo che tiene il Duca Valentino. I Ritratti delle cose della Francia*

et della Alamagna. III. Discorsi. IV. I Sette Libre dell'arte della guerra. V. Dell'Asino d'oro. Capitolo dell' occasione. Capitolo di fortuna. Capitolo della ingratitude. Capitolo dell'ambitione. Decennale, cioè compendio delle coste fatte in X. anni in Italia. Novella piacevolissima. Mandragola, comedia.

Reliures en cartonnage brun moucheté moderne à la bradel. Dos lisses. Pièces de titre en maroquin rouge. Exemplaire d'une grande fraîcheur. Les textes sont parus réunis sous le titre général *Tutte le opere*. Cependant notre exemplaire, relié séparément, ne comporte pas cette page de titre commune. *Discorsi di Machiavelli* n'a pas de page de titre spécifique, l'ensemble comme l'annonce le titre étant en quatre livres, mais en cinq parties ; il y a donc bien quatre pages de titre.

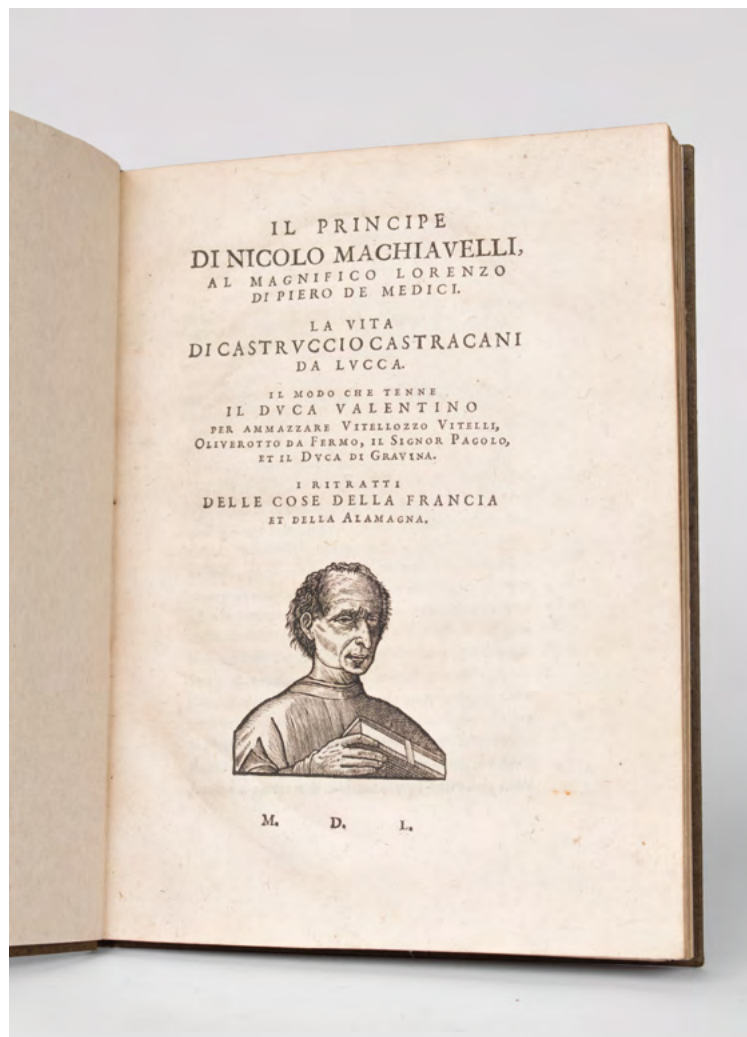
Les fameuses éditions « alla testina » furent les premières éditions complètes des œuvres de Machiavel, elles sont donc très importantes pour l'établissement des textes. On sait que Louis Machon, seul défenseur français de Machiavel au XVII^{ème}, fondera son travail sur une des éditions « alla testina ».

On pense que le subterfuge utilisé par l'éditeur (produire un pastiche d'une édition de 1550) était

destiné à contourner la censure qui avait alors placé les textes de l'auteur à l'index. Puisque les œuvres de Machiavel ne pouvait être imprimées en Italie, elles le furent à Genève, en italien. La publication de la Testina est dans doute l'exemple le plus célèbre d'une supercherie éditoriale. On a certes oublié combien les œuvres de Machiavel, et bien entendu en tout premier lieu *Le Prince (Il Principe)* furent dérangeantes et contraires à la bonne morale, il suffit pour s'en convaincre de relire les premières maximes de l'incipit du *Prince* dans la traduction de Machon au XVII^{ème} : « Qu'il est permis d'usurper, et conquérir des Estats par la force des armes ; Que le prince doit entretenir les seditions et dissensions parmy ses sujets, pour le bien de son Estat ; Qu'il fault appaiser les seditions, et emotions populaires, par la force et la violence ; Qu'il fault suivre la Religion par raison d'Estat, quoy que fausse et erronée, comme son principal appuy ; Que l'Eglise Romaine apporte la confusion dans ses Estats ». On comprend ainsi mieux que les œuvres de Machiavel ne pouvaient échapper à la censure du pape, et qu'il était nécessaire pour les publier de trouver un moyen de les introduire en Italie, ce qui fut fait avec les éditions « alla testina ».

2 600

+ DE PHOTOS



VII. COMMYNES (COMMINES) Philippe de

Les Mémoires de Messire Philippe de Comines, Chevalier, Seigneur d'Argenton : sur les principaux faicts, & gestes de Louis onzième & de Charles huictième, son fils, Roys de France

Jean de Roigny, Paris 1552, in-folio (22 x 33 cm), (6f.) clxix ff. (4f.), relié

Première édition des commentaires de Denis Sauvage dont le privilège semble avoir été partagé entre Galiot du Pré et Jean de Roigny.

Titre frontispice avec un bel encadrement gravé. Quarante-six lignes par page. Deux petites notes manuscrites anciennes au verso du feuillet clxix.

Reliure de la fin du XVI^{ème} ou du début du XVII^{ème} siècle en plein veau fauve, dos à cinq nerfs richement orné, plats soulignés de deux encadrements de doubles filets dorés et de quatre fleurons dorés en écoinçons, titre à la plume sur le premier contreplat.

Quelques habiles restaurations. Une petite restauration de papier au verso du titre frontispice. Piqûres marginales sans gravité en marge de certains feuillets en début et fin de volume. L'édition des commentaires de Denis Sauvage est précieuse car elle marque une amélioration par rapport aux éditions antérieures fau-

tives voire incomplètes de la seconde partie jusqu'en 1528 (édition d'Enguilbert de Marnef). Comme il l'explique dans l'épître royal, Denis Sauvage, grand admirateur de Philippe de Commines, « le plus excellent de voz Historiographes François, voire egal aux meilleurs de toutes autres langues » [sic], ambitionne ici donner une version critique et corrigée de ses *Mémoires* en s'appuyant sur un manuscrit. C'est dans leur version revue par Sauvage que les *Mémoires* seront publiés jusqu'en 1661 jusqu'à ce que celle de Théodore et Denis Godefroy (1649) vienne la concurrencer, puis la remplacer.

C'est en tout cas la toute première fois que le terme « mémoires » est employé dans le sens de « chronique ».

Très bel exemplaire de cette rare édition des *Mémoires*.

5 000

+ DE PHOTOS





VIII. BELON Pierre

L'Histoire de la nature des oyseaux, avec leurs descriptions, & naïfs portraits retirez du naturel : escrite en sept livres

Benoît Prévost se vend chez Gilles Corrozet, Paris 1555, In-folio (21,5 x 32 cm), (28) 381 pp. Sig. : ã, ð, ã, a-f, g, h-m, n, o-t, v, x-z, A₆ (A₆ blanc) B-E, F, G-I, K, L₃, relié

ÉDITION ORIGINALE, rare et précieuse. Six pages de titre spécifiques : *Anatomie et De la physiologie des oiseaux, Oiseaux de proie, Oiseaux nageurs, Oiseaux de rivages, Gallinacés, Corbeaux (et espèces semblables), Petits oiseaux chanteurs.*

Cette édition est illustrée d'une magistrale marque d'imprimeur sur la page de titre, d'un portrait de l'auteur âgé de trente-six ans au verso de ce même feuillet, de deux planches des squelettes de l'homme et de l'oiseau, et de 158 grandes vignettes in-texte, de formats variés. Les gravures ont été exécutées d'après les dessins du peintre parisien Pierre Goudet (en réalité Gourdellet) et d'autres artistes anonymes. Le portrait ainsi que sept des figures d'oiseaux ont été attribués à Geoffroy Tory par Auguste Bernard (in *Geoffroy Tory Peintre et graveur, premier imprimeur royal*, Paris, 1865). Nombreuses letrines historiées et attrayants bandeaux. Une vaste table de tous les oiseaux.

Reliure postérieure du XVIII^{ème} en demi basane brune, dos à six nerfs orné d'une dentelle dorée en tête et de roulettes et filets dorés, ainsi que d'une pièce de titre de maroquin rouge, fers à l'oiseau dorés en queue, plats de papier façon vélin.

Très discrètes restaurations sur le dos. Le dernier feuillet blanc L₄ est absent. Une habile restauration de papier en marge haute de la page de titre. Mouillure claire allant en s'amenuisant en marge basse des deux premiers cahiers. Deux autres mouillures plus importantes en marge intérieure et au coin supérieur gauche

affectant les dernières pages. Ex-libris manuscrit de l'époque sur la page de titre.

Première description et classification en français des oiseaux, qui pose les bases de la méthode comparative, deux cents ans avant Geoffroy Saint-Hilaire et Cuvier. Pierre Belon (1517-1564), est l'un des premiers ornithologistes de la Renaissance. Il a visiblement réalisé de très nombreuses dissections, procède par comparaison des becs et des serres et tente de leur trouver des formes anatomiques communes. Pour la toute première fois, il met en parallèle le squelette humain et celui des oiseaux, mais sans pour autant exploiter ses observations et en tirer des conclusions pratiques, comme le feront les naturalistes du XIX^{ème} siècle.

Avec la même rigueur mise en œuvre pour sa description des poissons en 1551 et qu'il systématisait ici, il décrit les oiseaux en s'inspirant des principes aristotéliens, les classant, d'après ses propres observations, en fonction de leur comportement et leur anatomie : les oiseaux de proie, les oiseaux d'eau (nageurs ou palmipèdes), les omnivores (principalement les échassiers) et les petits oiseaux (subdivisés à leur tour en insectivores et en granivores).

Quelques présences, qui peuvent de prime abord sembler étonnantes, sont à souligner dans la description de Belon, qui classe les chauves-souris parmi les rapaces, tout en expliquant qu'il a tout-à-fait conscience qu'il ne s'agit pas d'un oiseau :

« Long-temps y a qu'on a mis en doute, à sçavoir si la souri-chauve doit estre mise au nombre des oyseaux ou au raeng des animaux terrestres [...] La voyant voler et avoir aelles l'avons advouée oyseau [...] Pline [et] Aristote aussi ont fait entendre qu'ils n'ont ignoré qu'elle alaict ses petits de deux mammelles de sa poitrine, qui sont en elle comme en l'homme. [...] Les latins l'ont nommée Vespertilio ; Mais pour l'affinité que luy voyons avec une souris l'avons nommée chauvesouris... » (*L'Histoire de la nature des oyseaux, livre II*)

Outre la chauve-souris, il évoque le cas de plusieurs créatures fabuleuses dans le dernier chapitre du premier livre consacré à « plusieurs oyseaux incongruz » : « Maintes choses ont esté escrites de divers oyseaux, qui nous ont semblé fabuleuses : qui est cause que nous les avons separees de celles qu'estimons vrayes : ioinct qu'on en à autresfois cognu aucuns, desquels n'avons que le seul nom. » Dans ce chapitre, Belon nomme des espèces imaginaires dont il donne des descriptions très précises tant physiques que comportementales. Il évoque ainsi plusieurs figures mythologiques décrites pas les auteurs antiques ou rapportées par les légendes : *Pegasus*, un « oyseau ayant teste de cheval », les *Sirènes* qui ont « face & voix humaines » et « plumes & pieds d'oyseaux ». Le *Cercio*, quant à lui, est « encor plus babillard que les Papegaulx, & apprend mieux à parler comme les hommes ». Certains spécimens, non plus anthropomorphiques mais présentés comme hostiles aux hommes, sont dépeints d'une manière effrayante : les *Mennonudes* se nourrissent de chair humaine et les *Stymphalides* « n'estant moins cruels aux hommes, que les Lions & Pantheres, & les assaillent s'ils les veulent chasser, & les frapants de leur bec, les navrent à mort ». Belon expose également le cas d'oiseaux fabuleux dont les propriétés physiologiques sont utiles aux hommes, notamment l'*Hercynia* « dont les plumes luisent come feu [...] dont souvent les hommes du pais allants de nuit, en sont esclairez » ou la *Scylla* qui, selon les magiciens, renferme en son sein une gemme nommée *Chloriten* qui en alliage avec le fer aurait des propriétés merveilleuses.

À la fin du sixième livre, il consacre cette fois un chapitre entier au phénix, dont il donne une description là encore très précise : « Lon dit qu'il est de la grandeur

d'une Aigle. Les plumes qui sont autour de sont col, sont de couleur resplendissante sur l'or. Le demeurant du corps est de couleur purpree. Sa queue est entre couleur de blaeuz, & distinguee de plumes de couleur de roses. Le dessus de sa teste est embelly de la forme de creste de plumes eslevees. »

Cependant, on remarque que s'il intègre ces animaux imaginaires à sa classification, il n'en propose aucune illustration car celles-ci sont toutes réalisées d'après nature.

Philippe Glardon, auteur de la préface de la réédition de *L'Histoire de la nature des oyseaux*, (Droz, Genève, 1997) estime que ces exemples étonnants, en apparence relégués en fin de chapitres, servent en réalité à unifier la classification de Belon et à équilibrer l'ouvrage. Il note ainsi à la suite de Jean Céard que : « Le monstrueux est omniprésent dans l'horizon du XVI^{ème} siècle. [...] Outre la part assez large faite au fantastique dans le but d'émerveiller, et de satisfaire à l'exigence d'une culture mythologique sans laquelle on n'eût pu parler d'érudition à l'époque, le monstrueux, [...] démonstration de la puissance créatrice de la nature, [...] se justifie aussi chez Belon par sa fonction organisatrice au sein du discours classificateur. » Cependant, Belon distingue nettement ces descriptions fantasmagoriques « d'oyseaux incognus pris de divers auheurs » de son étude rigoureuse des spécimens observables « desquels avons meilleure cognoissance » qui constituent la véritable originalité de son ouvrage, « comme on pourra voir par nos discours des livres suyvants ».

Cet ouvrage, complété en 1557 par une suite intitulée *Pourtraicts d'oyseaux* deviendra à partir du XVII^{ème} siècle une référence de la littérature ornithologique. Il fut pourtant peu considéré par ses contemporains, car parut à la même époque, l'*Historia animalium* de Conrad Gessner, autre naturaliste alors plus populaire que Belon.

Exceptionnel exemplaire superbement illustré de cette première description ornithologique française, comptant parmi les grands ouvrages scientifiques de la Renaissance.

23 000

+ DE PHOTOS

IX. DU BELLAY Joachim

Hymne au Roy sur la prinse de Callais

En la boutique de Federic Morel, s. l. [Paris] 1558, in-4 (16,5 x 23 cm), (12 p.), relié

ÉDITION ORIGINALE, une seconde édition est parue, chez le même éditeur, l'année suivante. Marque de l'imprimeur, à l'arbre, sur la page de titre. **Exemplaire à toutes marges, entièrement réglé de rouge.** Privilege à la date du 17 janvier 1557.

Reliure de réemploi en plein vélin crème probablement du XVII^{ème} siècle.

Dans son *Hymne au Roy*, du Bellay fait l'éloge du duc de Guise qui reprit Calais aux Anglais, le 8 janvier 1558, après une semaine de siège et la mort de deux cents Anglais. Rappelons que Calais était en mains anglaises depuis 1347.

D'autres poètes décriront les succès de cette entreprise dans des odes, comme Jean Dorat (1505-1588) ou encore Michel de l'Hospital (ca. 1506-1573).

À la suite de l'hymne, on trouve un poème patriotique : « Évocation des dieux tutélaires de Guynes ». Cette dernière était une petite place forte qui défendait Calais et qui tomba avec cette ville. La plaquette se termine par « Exécration sur l'Angleterre, et un Sonnet à la Roynne d'Escosse ».

Bel exemplaire de cette publication dans laquelle, à l'instar d'autres poètes de la Pléiade, Joachim Du Bellay s'élève au rang de poète de cour militant.

4 500

+ DE PHOTOS

X. HANAPES Nicolas de

Virtutum vitiorum que exempla, ex utrusque legis promptuario decerpta

Apud Claudium Fremy, Parisiis [Paris] 1560, in-12 (7,5 x 12,6 cm), (16) 542 pp., relié

Nouvelle édition après l'édition princeps de 1477.

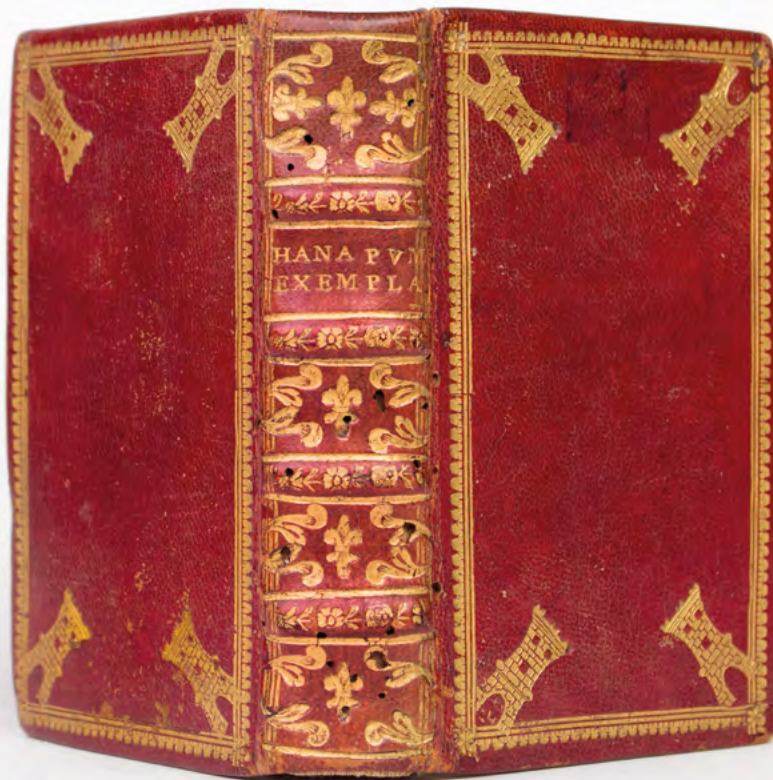
Reliure en plein maroquin rouge fin XVI^{ème} ou début XVII^{ème}, étrangère, peut-être italienne. Dos à nerfs orné de quatre fleurs de lys et de feuillages. Titre doré. Frise d'encadrement sur les plats avec quatre tours angulaires, certainement des meubles d'armes. Trous de vers sur le dos et le long du mors supérieur. Frottements. Dos légèrement éclairci. Trace de mouillure en marge et angulaire sur de nombreux feuillets.

Un des plus célèbres livres d'*exempla* du Moyen Âge, composé entre 1260 et 1278 par Nicolas de Hanapes (ou Hanappes) sur les vices et les vertus, extrait presque exclusivement de la Bible. Le livre était destiné, à l'instar de nombreuses œuvres formant la littérature

de l'*exemplum*, aux prédicateurs qui trouvaient là une matière toute prête pour leurs sermons, l'*exemplum* étant un récit bref illustrant une vertu ou morale. Le genre fonctionne par induction, le cas particulier devenant l'exemple, le modèle à imiter. Le livre eut durant plusieurs siècles un tel succès qu'on le surnomma la « Bible des pauvres » (*Biblia pauperum*) car sa lecture et sa compréhension étaient faciles et faites pour le plus grand nombre. Appartenant à l'ordre des Dominicains, Hanapes fut nommé pénitencier apostolique de Rome et sur les dernières années de sa vie patriarche de Jérusalem ; il trouva la mort dans le siège de Saint-Jean d'Acre.

1 000

+ DE PHOTOS



XI. ALTOMARE Donato Antonio

Donati antonii abaltomari Medici, ac Philosophi Neapolitani De medendis humano corpore malis : Ars medica

Apud Ioannem Frellonum, Lugduni [Lyon] 1559, in-8 (11 x 17,5 cm),
463 pp. ; 436 pp. (3), 2 parties reliées en 1 volume

Première édition française rédigée en latin, après l'originale italienne, parue à Naples, en 1553 et celle de 1558 publiée à Venise.

Reliure en plein veau d'époque. Dos lisse richement orné d'un semis de trois points et de larges roulettes. Plats décorés de trois croissants de lune entrelacés. Double encadrement avec fleurons en écoinçons. Tranches dorées ciselées. Reliure très habilement restaurée.

Restauration ancienne en marge basse de la page de titre qui a également été doublée, une mouillure marginale sans atteinte au texte sur un tiers du milieu du volume. Une restauration à l'aide d'une bande de papier en marge basse de la dernière page.

Annotations manuscrites sur la page de titre et ex-libris sur le contreplat.

Notre exemplaire est établi dans une élégante reliure de l'époque en plein veau aux tranches dorées et ciselées et frappée au centre des plats de trois croissants entrelacés qui furent notamment le symbole de Diane de Poitiers (1499-1566), maîtresse du roi Henri II.

On retrouve ce chiffre sur de nombreux biens lui ayant appartenu, les deux croissants opposés étant interprétés comme une stylisation de la lettre H, et le croissant renversé un symbole de Diane chasseresse ; l'ensemble était appelé « chiffre de Diane ». La bibliothèque de cette femme érudite et influente fut l'une des plus prestigieuses de la Renaissance. Composée d'ouvrages richement établis par les plus grands relieurs de son temps, sa collection réunie au château d'Anet comportait également de nombreux ouvrages médicaux plus modestement reliés, comme en attestent les rares inventaires dressés à l'époque. Cet intérêt pour la médecine fut peut-être la cause de sa mort probablement due à un empoisonnement par une potion « médicinale » à base d'or censée la faire rajeunir.

Cependant, cette reliure ne saurait être attribuée à

cette bibliothèque et ce symbole paraît être avant tout une référence à Henri II dont ce triple croissant accompagne la devise : *Donec totum impleat orbem*, « jusqu'à ce qu'il [le croissant de lune] remplisse l'orbe tout entière ».

Frappé sur les plats d'un ouvrage publié l'année de la mort d'Henri II, ce fer, s'il ne marque pas l'appartenance de l'exemplaire, témoigne à tout le moins d'un hommage posthume au Roi de France tout juste disparu. Cet entrelacement de croissants de lune, allégorie antique de la Connaissance et figure héraldique récurrente, est sans doute également à interpréter en lien avec la nature scientifique de l'ouvrage dont le titre, volontairement absent sur le dos de la reliure, est peut-être symboliquement remplacé par cette trinité lunaire.

Antonio Donato Altomare (1520-1566) fut un brillant médecin napolitain de la Renaissance, grand admirateur de Gallien et Hippocrate, qui consacra la majeure partie de sa vie à l'étude de la médecine. Éminent professeur, ses cours étaient basés sur l'anatomie. Persécuté par les théologiens qui doutaient de son orthodoxie, il dut émigrer à Rome où il obtint la protection de Paul IV. C'est à ce dernier qu'est dédié son *De medendis humano corpore malis* ; dans la dédicace il relate les rares détails biographiques que nous connaissons aujourd'hui. Altomare offre à ses lecteurs un vaste panorama de l'histoire des maladies d'après l'ancien usage. Le traité est particulièrement intéressant car il présente les plus anciennes descriptions de divers syndromes psychologiques, notamment la manie, la mélancolie et la cataplexie, ainsi que les maladies du cœur.

Les ouvrages séparés d'Altomare – les œuvres complètes ne seront publiées qu'à partir de 1561 – sont rares et recherchés.

Bel et rare exemplaire établi dans une superbe reliure de la Renaissance au « chiffre de Diane ».

4 000

+ DE PHOTOS





XII. [ANONYME]

Regla y constituciones de la cofradia del Sanctissimo sacramento de la yglesia de San Christoval de Granada

S. n., s. l. 1570, in-folio (21,5 x 30,5 cm ; marge haute : 35 mm, marge basse : 50 mm, marge intérieure : 30 mm, marge extérieure : 40 mm) 31 f., relié

Manuscrit sur vélin de 31 feuillets : 50 pages de texte réglées et lignées et 3 pleines pages enluminées en couleurs et rehaussées à la feuille d'or ; les quatre derniers feuillets ont été numérotés et en partie réglés mais demeurent vierges. Ex-libris manuscrit de l'époque sur la première garde. Manuscrit entièrement rédigé en espagnol, en calligraphie caroline très lisible et d'une grande régularité, sur 24 lignes.

Le manuscrit commence par trois pages de sommaire, répertoriant les 24 chapitres sous le titre *Regla y constituciones de la cofradia del Sanctissimo sacramento de la yglesia de San Christoval de Granada*. Une lettrine en rouge et bleu, alinéas et pagination en rouge. Une petite note marginale à l'encre rouge et un petit croquis à l'encre noire en marge intérieure. Le verso de la dernière page du sommaire a été réglé et ligné de rouge mais n'a pas été rempli. Se succèdent ensuite les trois enluminures à pleine page. La première représente la cène (au recto de l'un des feuillets), la deuxième l'arbre de Jessé (au verso de ce même feuillet) et la troisième Saint-Christophe portant l'enfant Jésus (au recto du feuillet suivant). Le verso de l'enluminure présente un court texte manuscrit expliquant que ces règles sont celles de la confrérie et fraternité du Saint Sacrement, instituée en l'église Saint-Christophe de Grenade le 1^{er} mai 1568. Vient ensuite le « prohemio », prologue rédigé sur deux pages et demi, dans lequel la confrérie prête serment, il démarre sur une imposante lettrine rouge et bleue. Les chapitres s'enchaînent directement à la suite, et présentent chacun une petite lettrine soignée. Les termes importants, tracés à l'encre rouge,

permettent un repérage rapide dans le texte. Une longue annotation manuscrite en marge extérieure du feuillet 24. Lesdites règles occupent vingt-trois feuillets réglés et lignés à l'encre rouge.

Le feuillet 27 affiche deux privilèges manuscrits. Nous ne sommes pas parvenus à lire la signature du premier, en date de mai 1569, présentant un paraphe très volubile. Le second, plus tardif (mai 1596) est signé par Justino Antolinez de Burgos (1557-1637), alors aumônier royal chargé d'une grande inspection des pavillons ecclésiastiques. Une longue note manuscrite de l'époque au dos du feuillet 24.

Reliure de l'époque en plein veau blond, dos à quatre nerfs orné de roulettes et fleurons dorés, filet doré en encadrement des plats, petits fleurons dorés en écoinçons et fleuron doré plus important frappé au centre des plats. Un fermoir conservé. Quelques très habiles restaurations et reprises de dorure, quasiment invisibles.

Notre exemplaire présente trois spectaculaires enluminures à pleine page, réalisées à la gouache et rehaussées à l'or.

La première représente la Cène. Jésus-Christ y institue l'Eucharistie en prononçant la phrase : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang. » Autour d'une table sur laquelle se trouvent du poisson et du pain, se tiennent les apôtres et Jésus auréolé et bénissant. Ce motif devient un thème majeur de l'art chrétien au cours de la Renaissance, comme en témoigne cette peinture.

La deuxième peinture figure l'Arbre de Jessé qui

symbolise la généalogie de Jésus depuis Jessé (« Xese »), représenté sous les traits d'un vieil homme allongé. Conformément à la tradition iconographique, un arbre sort de son flanc, dont les principales branches portent certains des ancêtres de Jésus, ici : Zacharie, Jérémie, David, un roi non identifié, et au sommet, Marie, qui, dans une mandorle, tient l'Enfant.

La troisième illustration met en scène Saint-Christophe – patron de l'église de Grenade à laquelle est rattachée la Confrérie du Saint-Sacrement – tel qu'il est communément représenté, un enfant sur l'épaule. Cette iconographie se rapporte au passage de la Légende dorée au cours duquel Christophe aide un garçonnet à franchir un fleuve. Pendant la traversée, l'enfant se fait de plus en plus lourd et le fleuve de plus en plus menaçant : « Enfant, tu m'as exposé à un grand danger, dit le texte, et tu m'as tant pesé que si j'avais eu le monde entier sur moi, je ne sais si j'aurais eu plus lourd à porter. » L'enfant lui répondit : « Ne t'en

étonne pas, Christophe, tu n'as pas eu seulement tout le monde sur toi, mais tu as porté sur les épaules celui qui a créé le monde : car je suis le Christ ton roi, auquel tu as en cela rendu service ; et pour te prouver que je dis la vérité, quand tu seras repassé, enfonce ton bâton en terre vis-à-vis de ta petite maison, et le matin tu verras qu'il a fleuri et porté des fruits. » Cette illustration a la particularité d'être ornée, de chaque côté, d'un riche encadrement illustré sur fond doré typique des manuscrits médiévaux, représentant des sphinges ainsi que plusieurs végétaux anthropomorphes.

Ces enluminures témoignent de l'influence des artistes maniéristes italiens sur les peintres espagnols. On y retrouve la même grâce serpentine des figures, la même emphase dans les drapés (notamment dans la Cène) et une palette très similaire, aux tons aussi délicats qu'éclatants.

45 000
+ DE PHOTOS



XIII. SERLIO Sebastiano

Tutte l'Opere d'Architettura

Chez Francesco de Franceschi, à Venise 1584, in-4 (18 x 24 cm), (24 p.) 219 ff. (1 f.) 27 ff. (1 f.) (8 p.) 244 pp., relié

Première édition complète des œuvres de Sebastiano Serlio comprenant les Livres I à V, le Livre VII et le Livre extraordinaire. Marque de l'éditeur représentant une allégorie de la Paix en page de titre et au colophon. Titre frontispice pour chaque livre.

Reliure de l'époque en plein vélin habilement restaurée, dos à trois nerfs orné d'un titre à la plume sur le premier caisson. Mouillure en marge inférieure des premiers cahiers, petite brûlure sur le feuillet 143 du premier texte avec petit manque de texte au verso. Pâles mouillures et rousseurs éparses.

Nom à la plume sur la page de titre.

Les livres contenus dans ce recueil parurent dans le désordre à travers plusieurs pays et les rééditions furent nombreuses du vivant de l'auteur. Cette profusion éditoriale amena l'éditeur Francesco de Franceschi à rassembler dans un même volume les cinq premiers livres suivis du Livre extraordinaire et du Livre VII. Le Livre VI n'est pas joint car il resta inédit jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle et ne fut publié pour la première fois qu'en 1966 à Munich.

Sebastiano Serlio (1475-ca. 1554) fut un contemporain d'artistes de renom comme Titien ou l'Arétin qu'il fréquenta à Venise dans les années 1530. Le premier l'admettait dans son cercle d'intimes, le second louait ses talents. Ces fréquentations vénitienes lui assurèrent une certaine renommée auprès des puissants, dont François I^{er} qui l'appela auprès de lui à Fontainebleau vers 1541. Si ses réalisations architectu-

rales demeurèrent peu nombreuses, son travail en tant que théoricien fut néanmoins rapidement reconnu et ce dès la parution de son premier ouvrage qui correspond au Livre IV de notre exemplaire.

Au XIV^{ème} siècle renaît un intérêt pour le *De architectura* de Vitruve et de nombreux savants entreprennent la rédaction de leurs propres traités d'architecture, à l'exemple d'Alberti avec son *De re aedificatoria*. Serlio s'inscrit dans cette tradition en proposant un traité de géométrie suivi d'un autre sur la perspective dans les deux premiers livres ; ces bases théoriques posées, son propos se poursuit selon une réflexion jalonnée par l'histoire des édifices antiques (au Livre III), puis des cinq ordres architecturaux (Livre IV) – il se pose alors comme un digne héritier de Vitruve – avant de présenter douze projets d'églises au Livre V. Le Livre extraordinaire contient exclusivement, quant à lui, des modèles de portes monumentales tandis que le Livre VII, qui conclut l'ouvrage, porte sur les accidents pouvant advenir à l'architecte au cours de son travail.

Œuvre de référence sur les théories architecturales dans l'Italie renaissante du XVI^{ème} siècle, le travail de Serlio fut en grande partie à l'origine des écrits de Vincenzo Scamozzi, lui-même architecte et théoricien, qui porta l'héritage de Serlio jusqu'à sa mort, en 1616.

Exemplaire richement illustré des travaux de Sebastiano Serlio établi dans une reliure en plein vélin d'époque.

2 800

+ DE PHOTOS

XIV. GALLE Philippe

Semideorum marinorum amnicorumque sigillariae imagines perelegantes in picturae statuariaeque artis tyronum usum à Philippo Gallaeo delineatae, sculptae et aeditae [suivi de] Nimpharum oceanitidum, ephydridum potamidum, naiadum, lynadumque icones, in gratiam picturae studiosae...

Antverpiae Ambivaritor, Antverpiae (Anvers) 1586-1587, in-4 (17 x 22 cm), (35 f.), relié

Très rare recueil de gravures en ÉDITION ORIGINALE des deux séries complètes des dieux et nymphes marines représentés en pied, éditées à Anvers par Philippe Galle. L'ensemble est constitué de 34 planches, de 167 mm par 217 mm, gravées, numérotées et légendées sur cuivre, ainsi que deux titres frontispices. La première série des divinités masculines intitulée *Semideorum marinorum amnicorumque sigillariae imagines perelegantes in picturae statuariaeque artis tyronum usum* fut réalisée en 1586, tandis que la seconde, *Nimpharum oceanitidum ephydridum potamidum naiadum lynadumque icones in gratiam picturae studiosae inventutis deliniatae scalptae et editae a Philip. Gallaeo*, consacrée aux divinités féminines, parut l'année suivante, en 1587. On notera qu'un recueil intitulé *Nimpharum icones* avait auparavant paru en 1583, mais qu'il

ne contenait pas les dix-sept gravures. Les dernières planches de *Nimpharum* portent les signatures de Hiero Wierix et Ioann. Collaert.

Reliure flamande d'époque en plein vélin à petits rabats, dos lisse orné, en tête, d'un titre à la plume. Annotations manuscrites également de l'époque au dos de certaines planches rendant explicite l'identité des figures. Quelques très infimes travaux de ver au niveau des plats et des contreplats, sans gravité.

Philippe Galle (1537-1612), issu d'une dynastie de graveurs, est l'un des plus importants burinistes et éditeurs des écoles flamande et hollandaise de la seconde moitié du XVI^{ème} siècle. Élève dès 1556 de l'éruudit humaniste Dirck Volkertsz Coornhert (1522-1590) à Haarlem, il lui succéda comme graveur des œuvres



de Maarten van Heemskerck (1498-1574). L'année suivante, il rejoint à Anvers la maison d'édition de l'artiste, imprimeur et marchand d'estampes Jérôme Cock (1518-1570), dont il prend, là encore la succession en s'établissant comme l'un des principaux graveurs de son contemporain Pieter Brueghel l'Ancien (1525-1569). Au centre de la production de gravures anversoise, Philippe Galle compte parmi ses élèves Hendrick Goltzius (1558-1617) ou Crispin de Passe l'Ancien (1564-1637).

Ce précieux recueil d'allégories, présentant les principaux dieux des océans, des mers, des fleuves et des rivières, apparaît, du point de vue stylistique, comme un remarquable syncrétisme du naturalisme nordique et du maniérisme italien.

Le voyage entrepris entre 1560 et 1561 à travers l'Allemagne, la France et l'Italie, a sans doute été l'une des sources de ces influences éclectiques. Les traits de la musculature féminine, rappelant Michel-Ange, aussi bien que l'allongement des silhouettes digne d'une Madone de Parmesan, témoignent des apports de la Haute Renaissance italienne et des débuts du maniérisme. Dans l'héritage d'un Schongauer ou d'un Dürer, l'expressivité des visages et des carnations, aux effets véristes, atteste quant à elle davantage d'une esthétique germanique.

Cette acuité et ce souci du réalisme des corps et des expressions sont à rattacher à l'activité de portraitiste de Philippe Galle, qui grava d'après nature nombre de ses contemporains humanistes, parmi lesquels Vésale, Erasme, Guillaume Budé ou Thomas More. Il s'illustra ainsi comme l'un des premiers auteurs de recueils de portraits d'hommes savants du XVI^{ème} siècle.

À travers ces deux séries de gravures, composées tour à tour de personnages hérités des mythologies antiques aussi bien que de personnifications de cours d'eau des différentes aires géographiques européennes, Galle parvient à rendre subtil le jeu des physionomies. Des rives méditerranéennes du Nil (*Nilus*) à celles de la Tamise (*Tamesis*) septentrionale, l'artiste rend sen-

sible la diversité des figures, où chacune semble osciller entre idéalisation classique et individualisation réaliste.

L'iconographie à caractère topographique ou mythologique renvoie chacun des personnages à son mythe ou à son aire géographique ; obélisque, pyramide et crocodile accompagnant le Nil, Neptune (*Neptunus*) brandissant son trident, la barque de Charon voguant sur le Styx, Nérée (*Nereus*) entouré de ses filles, les Néréides, Lerne et son Hydre, Glaucos (*Glaucus*) contemplant Scylla ou encore Acis rejoignant la mer sous les yeux de Galatée...

Ce recueil de Philippe Galle est à replacer dans le développement des mises en scène allégoriques dans l'art du XVI^{ème} siècle, notamment dû à l'essor des livres d'emblèmes, des *Hieroglyphica* d'Horapollon publiés par Alde en 1505 à l'*Iconologia* de Cesare Ripa de 1593.

On trouve un exemplaire des deux recueils qui composent notre ouvrage à la bibliothèque de Cambridge, mais sans détails descriptifs ; le *Nimpharum icones* est également indexé dans *Netherlandish books* publié par Andrew Pettegree, Malcolm Walsby. Nous comptons également un exemplaire à la bibliothèque de Passau, un à la Bibliothèque nationale de France, un à la Bibliothèque nationale d'Espagne et un à la bibliothèque universitaire d'Erfurt. L'Université de Liège qui possède ce recueil fait seulement état de douze gravures.

Les autres exemplaires que nous avons pu identifier comptent uniquement la série masculine, ils sont conservés à la Cultura Fonds Library de Dilbeek, à la British Library de Londres, ainsi qu'à la Bodleian Library d'Oxford. Le Metropolitan Museum de New York, le British Museum de Londres, et le Rijksmuseum d'Amsterdam, conservent notamment quelques planches extraites des deux séries.

Rarissime exemplaire contenant les deux séries complètes, grand de marges, avec titres frontispices, en reliure flamande de l'époque.

XV. ORTELIUS Abraham

Epitome du theatre du monde

De l'imprimerie de Christofle Plantin, à Anvers 1588, petit in-8 à l'italienne (15 x 10,5 cm), (8 f.) 94 f. (2 f.), relié

Première édition complète des 94 cartes. Il s'agit de la troisième édition en français, en partie originale car revue, corrigée et augmentée de onze cartes.

D'abord publié en latin en 1570 à Anvers (deux éditions la même année sous le titre *Theatrus orbis terrarum*), puis en hollandais en 1577, le texte fut traduit en français à partir de 1579. Cette première édition en français, parue sous le titre du *Miroir du monde*, ne comportait que 72 cartes. Elle fut ensuite rééditée en 1583 avec 83 cartes. Ce n'est qu'en 1588 que paraîtra la version définitive complète de ses 94 cartes et désormais intitulée *Epitome du theatre du monde*.

Chaque carte présente, en regard, un texte traitant de l'histoire, des données topographiques et d'anecdotes propres à la région du monde évoquée. Une table alphabétique des cartes se trouve en fin de volume. Notre édition comporte également une préface du graveur et détenteur du privilège Philippe Galle (1537-1612), suivie d'une gravure allégorique mettant en scène la Prudence, la Vérité et l'Omnipotence de Dieu et d'un *Discours de la mer* par Ortelius.

Reliure du XVIII^{ème} siècle en pleine basane fauve marbrée, dos à trois nerfs orné de caissons, filets et fleurons dorés ainsi que d'une pièce de titre de maroquin havane, toutes tranches rouges. Coiffes, coins et un caisson de tête restaurés avec reprise de dorure. Une petite brûlure affectant quelques lettres du texte consacré à l'Égypte.

Ex-libris à la plume sur la page de titre. Quelques annotations manuscrites de l'époque en marge. Exemple très frais.

D'abord enlumineur, libraire et vendeur de cartes, Abraham Ortelius (1527-1598), fort de ses connaissances de collectionneur, décida d'entreprendre une carrière de cartographe. Il fut très marqué par sa rencontre en 1554 avec Gérard Mercator (1512-1594), dont il deviendra si proche que ce dernier, préparant lui aussi son célèbre atlas, repoussera sa publication afin de ne pas porter préjudice à son ami dont il estimait grandement les travaux. C'est ainsi que le 20 mai 1570 parut une première version latine de l'ouvrage, imprimée aux frais de l'auteur, chez Gilles Coppens à Anvers.

Le prix de vente de l'atlas était élevé : 30 florins au moment de sa parution ; Max Rooses (1839-1914), conservateur du musée Plantin-Moretus, raconte d'ailleurs que l'atlas d'Ortelius était le livre le plus cher du XVI^{ème} siècle. Cependant, ce recueil, ayant demandé plusieurs années d'un travail rigoureux et intense, connut immédiatement un grand succès et devint une référence cartographique près de dix ans avant la parution de l'atlas de Mercator.

Les cartes géographiques circulaient jusqu'alors de manière isolée ou réunies dans des compilations aléatoires et factices. Ortelius fut donc le premier à proposer un ensemble cohérent de cartes aux formats, aux échelles et à l'esthétique uniformes, c'est-à-dire scientifiquement fiables, donnant ainsi naissance au premier atlas encyclopédique moderne. Le format vo-

lontairement réduit du recueil permettait une manipulation facile et pratique, utile au scientifique comme à l'amateur : « L'ensemble était conçu pour satisfaire les deux principaux types de lecteurs : l'amateur cultivé et l'homme de métier attentif à la fonctionnalité de la carte. L'espace était géré avec économie pour répondre au pragmatisme du second, tandis que les goûts du premier étaient flattés par une typographie raffinée, par un recours au langage symbolique de l'emblème et par des notices érudites sur l'histoire de lieux et de peuples. Le *Theatrum orbis terrarum* était donc un livre à la construction rigoureuse qui proposait à tous ses lecteurs la meilleure façon positive de voir représenté le monde alors connu » (Erika Giuliani, 5 - *Mettre en collection des « vues de villes » à la fin de la Renaissance : les Civitates orbis terrarum (1572-1617)*, in Isabelle Pantin et al., *Mise en forme des savoirs à la Renaissance*, Armand Colin « Recherches », 2013, p. 103-126).

Erika Giuliani souligne également que cette entreprise fut couronnée de succès car elle rassemblait les meilleurs artisans de l'époque : « Le fait d'être non seulement un enlumineur et un marchand de cartes, mais aussi un collectionneur, ami de Mercator, et membre du cercle de Plantin, lui avait permis de choisir les meilleurs exemplaires, pour constituer ce qui deviendrait un modèle éditorial et un ouvrage de référence inégalé : Ortelius recommandait aux érudits d'avoir le *Theatrum* dans leur bibliothèque et de le consulter quand ils lisaient la Bible ou des livres d'histoire. » (*op. cit.*)

Le fait qu'Ortelius fasse appel au talent de l'éditeur Plantin pour publier la version française de son ouvrage n'a rien d'étonnant : ce dernier fut l'une des figures emblématiques de l'essor du livre scientifique illustré à la Renaissance. C'est à ce moment même que les géographes redécouvrirent le travail de Claude Ptolémée (90-168) et mirent la cartographie, non plus au service de la science, mais à celui des conquêtes (recherche et création de nouvelles routes maritimes, perfectionnement des navires...). On assista alors à une totale réévaluation de la conception médiévale du monde, basée sur des mesures astronomiques et terrestres plus précises.

L'atlas d'Ortelius s'inscrit justement dans cette démarche topographique renaissante, respectant toujours le même ordre rigoureux et immuable de la géographie de Claude Ptolémée : Angleterre, Espagne, France, Allemagne, Suisse, Italie, Grèce, Europe centrale et orientale jusqu'à la Russie, Asie et Afrique. Il fallut attendre 1507 et les travaux de Martin Waldseemüller (1470-1520) pour que la carte de l'Amérique voit le jour ; il sera notamment le premier à donner une représentation de l'océan atlantique en entier et ainsi à prolonger considérablement les travaux de Ptolémée. La représentation de Waldseemüller n'était cependant que partielle et se limitait à la côte sud-ouest du continent. Bien plus précise et étendue, la carte d'Ortelius s'inspire de celle de Diego Gutiérrez parue en 1562 et en propose une vision beaucoup plus large, notamment de l'Amérique du Nord. Sur la carte d'Ortelius apparaît entre autres la Nouvelle-France, dé-

couverte en 1523 par Giovanni da Verrazzano (1485-1528) qui, missionné par François I^{er}, fut chargé d'explorer la zone entre la Floride et Terre-Neuve afin de découvrir un accès à l'océan pacifique. L'échelle d'Ortelius est correcte pour certains territoires et surdimensionnée pour d'autres (Terre de Feu, Nouvelle-Guinée, Mexique ainsi que l'Australie et le continent antarctique qui ne font qu'un seul bloc appelé *terra australis nondum cognita*) qui avaient pourtant, pour la plupart, été atteints depuis les années 1520. Concernant l'Amérique du Nord, sa forme se rapproche grandement de celle que nous lui connaissons aujourd'hui. La toponymie n'étant quasiment pas encore christianisée, elle laisse apparaître de nombreuses appellations amérindiennes (Culia, Tiguex et Teoantepec...). Le cartographe est aussi le premier à représenter la Basse-Californie comme une péninsule, la côte nord-ouest de l'Amérique étant seulement esquissée au-delà de la Californie. On remarquera en outre que les légendes se focalisent sur les rivières et les littoraux, montrant la méconnaissance des terres intérieures encore inexplorées. On notera également la présence de légendes quelque peu surprenantes, notamment en Patagonie :

« *Patagonum regio ubi incole sunt gigantes* » (soit Région de la Patagonie où les habitants sont géants). D'autres indications du même type précisent les conditions de découverte de certaines terres, le nom d'explorateurs fameux, etc. Dans la zone de l'extrême Nord-américain, l'auteur indique « *Ulterius septentrionem versus hec regiones incognite adhuc sunt* », c'est-à-dire « Plus au Nord ces régions sont encore inconnues ». Cette indication peut laisser penser qu'Ortelius est prudent et soucieux de n'indiquer sur ses cartes que des lieux explorés. Cependant, on distingue la présence des villes de Quivira et Cibola, deux des mythiques Cités d'Or, placées en Californie d'après le récit du navigateur Francisco Vásquez de Coronado (1510-1554) qui partit à leur recherche en 1541.

L'ouvrage d'Ortelius, emblématique de la Renaissance, est toutefois encore empreint de la tradition folklorique médiévale. Il mêle à la rigueur scientifique des tracés cartographiques, des légendes et des descriptions inspirées de témoignages et récits de voyages parfois mêlés de fantasmes.

12 000
+ DE PHOTOS





XVI. TABOUROT Étienne

Les Bigarrures du Seigneur des Accords [Ensemble] Le Quatrième livre des bigarrures. Apophtegmes du Sr. Gaulard [Ensemble] Les Escraignes Dijonnoises

Claude de Montr'oeil & Jean Richer, à Paris 1595, in-12 (8 x 13,7 cm), (12 f.) 182 ff. (4 f.) 50 ff. 43 ff. (1 f.) 59 ff., relié

Rare édition de 1595 et sans doute la première collective réunissant les quatre titres (on pense que la première des *Escraignes* fut imprimée séparément en 1592), contenant trois pages de titre spécifiques. Les *Apophtegmes*, en pagination séparée, sont à la suite du *Quatrième livre*, avec le titre général en marge de chaque page (*Les Bigarrures...*) et le privilège à la fin des *Apophtegmes*. *Les Bigarrures* ont paru originellement en 1582, et le quatrième livre en 1588 ou 1584. Seuls les premier et quatrième livres des *Bigarrures* ont paru. 16 enseignes en médaillon dans les *Bigarrures*, ainsi que des notations musicales et des symboles astrologiques, des banderoles avec des devises et un portrait dans le *Quatrième livre*.

Reliure de la fin du XIX^{ème} siècle en plein chagrin citron. Dos à nerfs orné de cinq fleurons, roulette en queue et tête. Pièce de titre en maroquin rouge. Double filet d'encadrement sur les plats. Frise intérieure. Tranches rouges. Quelques erreurs de pagination.

La page de titre du Premier livre des *Bigarrures* est manquante et réimprimée sur papier ancien au moment de la reliure.

Écrivain et poète caustique, qui verse complaisamment dans la grivoiserie, la scatologie et même le blasphème, Étienne Tabourot (1549-1590) était en fait un juriste sérieux, son œuvre la plus célèbre, *Les Bigarrures*, est une collection de jeux de mots et de langage. Remy de Gourmont décrit l'ouvrage comme « un manuel à l'usage des poètes excentriques ». Il s'agit plutôt pour l'auteur de recenser l'ensemble des possibilités qu'offre la langue pour jouer avec les mots. Le livre se divise ainsi en vingt-deux chapitres, chacun traitant d'un jeu de langue : des rébus de Picardie, des équivoques français, des antistrophes ou contrepèteries, des anagrammes, des épitaphes... *Les Escraignes dijonnaises* sont basés sur le modèle avoué du *Décameron* de Boccace, les protagonistes racontant des histoires comiques, grivoises ; on y trouve à la fin des plaisanteries plutôt scatologiques. Bien que le style en soit fort éloigné, l'esprit de Rabelais semble être très proche des œuvres du seigneur des Accords, la caractéristique de ce dernier étant l'amour du bon mot. L'ensemble forme une œuvre pour le moins curieuse, très divertissante et du plus haut comique.

XVII. SORANZO Lazaro

L'Ottomanno

Chez Vittorio Baldini, in Ferrara (Ferrare) 1599, in-8 (9,5 x 14,5 cm), (31 p.) 191 pp. (1 p.) 7 pp. (1 p.), relié

Seconde édition, parue un an après l'originale, ornée d'une marque d'imprimeur portant la devise *Cominus et eminus*, soit « Qui s'y frotte s'y pique ». Frontispice allégorique représentant deux femmes, l'une dotée des attributs de la Justice et l'autre de la Prospérité, debout sur un sol d'où émergent deux têtes enturbannées, symboles de l'armée ottomane mise en déroute par les forces chrétiennes hongroises.

Vingt-neuf lignes par page.

Reliure de l'époque en plein vélin, dos lisse avec titre à la plume presque effacé en tête. Petits travaux de vers sur les plats. Page de titre restaurée en marge intérieure, petite coupure en marge intérieure p. 43-44 sans manque.

Les sources biographiques concernant l'auteur sont faibles. Issu d'une grande famille patricienne de Venise, il fut procureur de Saint-Marc. Dans l'adresse au lecteur, rédigée par Angelo Benaducci, il est décrit comme « un gentilhomme très connu non seulement à Venise sa patrie, mais aussi dans le monde romain en tant que chambellan d'honneur du Souverain Pontife ».

L'ouvrage se divise en trois parties détaillées par l'auteur dans sa préface : la première, sous forme de métaphore médicale, traite « del Capo, de' membri, e delle forze dell'Impero Ottomanno » (« de la tête, des membres et des forces de l'Empire ottoman »), la seconde partie s'intéresse aux causes de la Guerre de Quinze Ans, son origine et ses avancées, depuis le début de ce conflit turco-hongrois sous Murad III, la dernière partie évoque enfin le danger pesant sur la chrétienté si cette guerre venait à durer. Le texte se concentre donc sur un épisode particulièrement marquant de l'histoire ottomane, la Longue Guerre (ou Guerre de Quinze Ans), conflit opposant les Habsbourg aux Ottomans entre 1591 et 1606

environ. L'ouvrage concerne les règnes de deux sultans ottomans à la tête de l'Empire au cours de ce conflit : Murad III sous la gouvernance duquel les institutions déclinent sous l'effet des nombreuses campagnes militaires et son fils Mehmed III. C'est sous le règne de ce dernier que le conflit atteint son apogée. En effet, au moment même où il cherche à créer des alliances prospères en se tournant vers la France d'Henri IV afin de nouer de nouvelles relations censées ouvrir des voies commerciales contournant les terres hongroises, des conflits internes à l'Empire (soulèvement d'une partie de la noblesse) viennent fragiliser cette alliance. En dépit de ces troubles intérieurs, Mehmed III offre aux Turcs une victoire majeure face aux chrétiens à la bataille de Keresztes (1596) : cet épisode a très certainement influencé Soranzo dans son écriture en lui faisant redouter une victoire ottomane sur les armées hongroises, d'où le frontispice décrit précédemment.

Lazaro Soranzo propose une vision très contemporaine de la Longue Guerre mais aussi et surtout partisane : en effet, l'ouvrage est dédié au pape Clément VIII qui, en 1595, avait organisé une alliance entre les puissances européennes chrétiennes afin de s'opposer à l'Empire ottoman. Il n'est donc pas surprenant de constater que l'imprimeur choisi pour éditer l'ouvrage soit Vittorio Baldini, imprimeur officiel de la cour ducal d'Alphonse II d'Este à Ferrare ; en 1598, la ville est rattachée aux États pontificaux et Baldini prend le titre de « Stampatore Camerale » (« Imprimeur de la Chambre apostolique »), statut idéal pour publier un livre faisant l'apologie de la défense de la chrétienté.

Rare exemplaire relatant un épisode marquant de l'histoire ottomane sous un point de vue chrétien.

2 000

+ DE PHOTOS

XVIII. DU BREUL Jacques

Le Theatre des antiquitez de Paris. Où est traicté de la fondation des églises & chapelles de la Cité, Université, ville & diocèse de Paris : comme aussi de l'institution du Parlement, fondation de l'Université & collèges, & autres choses remarquables

Chez Pierre Chevalier, à Paris 1612, fort in-4 (16,5 x 23,5 cm), (16) 1310 pp. (18), relié

ÉDITION ORIGINALE, illustrée de 11 figures in-texte. Vignette aux armes royales en page de titre.

Reliure de l'époque en pleine basane brune. Dos à nerfs orné. Pièce de titre en maroquin havane. Restauration quasi invisible aux coiffes, mors et coins. Légère trace de mouillure en marge droite de la page de titre et sur le premier feuillet de texte, et sur quelques feuillets ; trace de mouillure au coin droit des derniers feuillets. Page 1310 restaurée en marge basse avec une bande de papier, sans manque. Bon exemplaire.

Importante étude ancienne sur l'histoire de Paris. Jacques du Breul avait publié un premier ouvrage sur Pa-

ris intitulé *Les Fastes et antiquitez de Paris* où il semble compléter le dernier ouvrage de Corrozet ; ce dernier servira de base au *Theatre des antiquitez de Paris*, que l'auteur va considérablement augmenter grâce à la collaboration de Jacques de Jay, du président de Thou et aux prêts de manuscrits d'autres personnalités. Le premier livre traite de la Cité, le deuxième de l'Université, le troisième de la Ville et le dernier du Diocèse rural de Paris. L'ouvrage restera une référence incontournable pour tous les futurs historiens de Paris, qui n'hésiteront pas à en piller des passages entiers.

1 800

+ DE PHOTOS

XIX. SCHOONHOVEN Florens

Emblemata Florentii Schoonhovii I. C. Goudani

Apud Andream Burier, Gouda 1618, petit in-4 (15 x 19,5 cm), (12) 251 pp. (12) 251 pp., relié

ÉDITION ORIGINALE, rare, de cet *Emblemata*, composée d'un frontispice, d'un portrait et de 74 figures à mi-page au burin par Crispin de Passe le jeune. Impression de Gouda. Brunet, 217, V.

Reliure de la fin du XIX^{ème} siècle en demi maroquin brun à coins. Dos lisse orné de jolis fers. Titre et date dorés. Filets de séparation sur les plats. Un feuillet manuscrit de table alphabétique ajouté in-fine, certainement copié sur les éditions ultérieures de 1648 et 1729 qui indiquent en collation 255 pages et non 251 pages pour cette édition. Petites piqûres dans les marges du frontispice et du second feuillet (quelques rares rousseurs), mais très bel exemplaire, frais, et parfaitement établi dans une reliure de maître non signée.

Figures assez belles et curieuses illustrant des devises latines (sur l'Art, le Génie humain, la Tyrannie, les Jeux des enfants, l'Alchimie, l'Âme...), avec un commentaire, souvent d'après des auteurs latins et grecs. L'ouvrage est divisé en partie morale et civile. In-fine les poèmes latins de Schoonoven. Florens Schoonoven est un juriste et écrivain latin né à Gouda en 1594 et fils du maire de cette même ville. Cet *emblemata* est un des seuls ouvrages de Crispin de Passe le jeune, dont on connaît peu d'œuvres. Il reçut l'enseignement de son père, on ne sait pas s'il mourut jeune ou s'il quitta la profession des arts tant ses productions sont minces.

2 500

+ DE PHOTOS



XX. SOLÓRZANO PEREIRA Juan de

De iusta indiarum occidentalium inquisitione, acquisitione & retentione

Ex typographia Francisco Martinez, Matriti (Madrid) 1629, (6) 751 pp. (100), relié

ÉDITION ORIGINALE, très rare. Un très beau titre-frontispice de Roberto Cordier figurant un autel avec les allégories de la Foi et de la Religion, le roi d'Espagne un pied sur la Terre, elle-même dans un bras de Neptune. Un second volume sera publié en 1639 sur les gouvernements des Indes occidentales.

Reliure de l'époque en plein vélin souple moucheté d'époque. Dos lisse janséniste. Pièce de titre en maroquin rouge. Dos assombri avec taches noires. Petits manques aux mors en queue et en tête. Une trace de mouillure jaune au coin droit des vingt derniers feuillets. Absence de l'épître à Philippe IV d'Espagne et des pièces liminaires formant onze feuillets.

En 1618, Juan de Solórzano Pereira écrit au roi une

pétition pour lui faire part d'un projet de livre sur les Indes occidentales. Le roi Philippe IV est séduit par l'idée générale d'asseoir définitivement par le droit la légitimité des possessions espagnoles en Amérique et financera le premier livre sur la justice mais non le second sur les formes de gouvernement qui paraîtra en 1639. L'auteur était juge à Lima depuis 1609 par disposition royale ; le vice-roi du Pérou le nommera gouverneur de Huancavelica, poste minier déterminant pour l'économie espagnole, et il sera durant les dix-huit années passées au Pérou en tant que procureur au Grand conseil des Indes (Real y supremo consejo de Indias). Pereira a acquis une connaissance précise et étendue de la jurisprudence espagnole dans les Indes occiden-

tales, il a étudié de nombreux documents et a amassé des connaissances considérables, notamment sur les anciennes coutumes des Indiens.

La première partie du livre est consacrée à l'étude des lois qui ont permis le rattachement de la possession de l'Amérique à la couronne de Castille. Il s'agit de légitimer définitivement les possessions espagnoles en Amérique. L'auteur aborde ensuite les questions concernant l'Église, et ses relations avec la couronne d'Espagne, puis les lois sur le gouvernement en général, l'administration de la justice, enfin les lois réglant les rapports avec les Indiens et les territoires. L'importance du travail de Pereira se mesure à son acharnement à trouver l'histoire et l'origine de chaque loi.

En 1680 sera publié le fameux grand recueil de la loi des Indes (*Recopilacion de las leyes des las Indias*), mais ce dernier ne saurait remplacer l'excellent travail de Pereira, qui a longuement étudié les lois les plus anciennes, ainsi que celles des Indiens ; de fait, toutes les anciennes lois, et leur origine indienne, disparaîtront du recueil des lois des Indes, l'ouvrage de Pereira demeurant déterminant pour l'histoire des Indes occidentales et de l'Amérique espagnole.

4 500

+ DE PHOTOS



XXI. VEGA Garcilaso de la

Le Commentaire royal ou l'Histoire des yncas, roys du Peru

Chez Augustin Courbé, à Paris 1633, in-4 (16 x 23 cm), (2 f.) (44 p.) 1319 pp. (32 p.) (1 f.), relié

Première traduction française par Jean Baudoin d'après l'originale en espagnol parue en 1609 à Lisbonne. Cette traduction ne concerne que la première partie du *Commentaire royal*, la seconde n'ayant apparemment jamais été traduite. Le frontispice représente dans la partie supérieure une cité péruvienne, probablement Cuzco, dans laquelle est représentée une procession célébrant les différentes forces de la nature. Dans la partie inférieure, deux Incas désignés comme Manco Capac et Mama Occllo encadrent le titre et surmontent deux vignettes représentant d'un côté des joyaux et de l'autre une caravelle. La planche est signée d'ordinaire M.L. (ici le L. a été effacé) pour Michel Lasne, graveur et dessinateur français qui fut notamment élève de Rubens.

Reliure de l'époque en plein vélin, dos à trois nerfs orné en tête d'un titre manuscrit à la plume, coins très légèrement émoussés. Petites mouillures en tête et en queue de la marge intérieure sur l'ensemble de l'ouvrage, galeries de vers entre les pages 867-977 et 1269-1286 affectant légèrement par endroits la numérotation des cahiers mais pas le corps du texte.

Le frontispice résume les enjeux du texte en montrant les richesses d'une terre conquise par les Espagnols tout en mettant en avant des figures marquantes de l'histoire péruvienne.

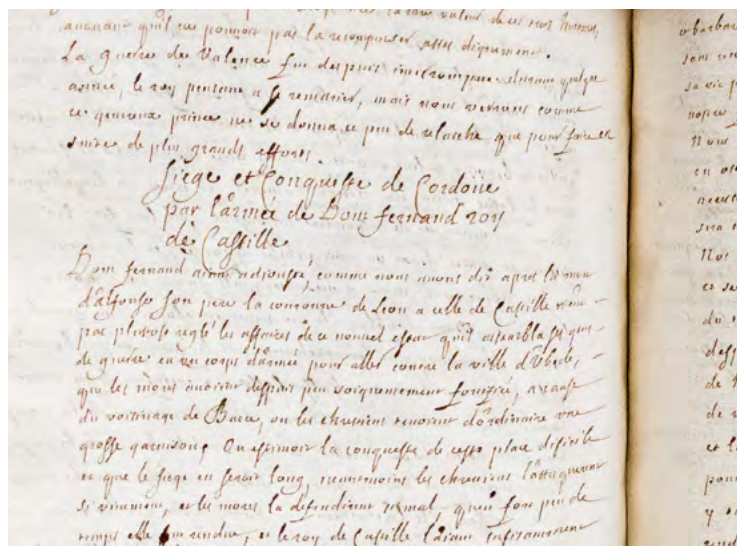
En effet, l'homme à gauche, Manco Capac est traditionnellement considéré comme le premier empereur des Incas à Cuzco ; Mama Occllo aurait été, quant à elle, son épouse. En plaçant en tête de son ouvrage les

deux figures mythiques de la fondation de la civilisation inca, Garcilaso de la Vega (1539-1616) affirme sa volonté de remonter aux origines quasiment mythologiques du peuple péruvien. Lui-même enfant naturel d'un conquistador et d'une princesse inca issue de la lignée de Capac, élevé dans deux cultures différentes, de la Vega propose une histoire des Incas avant et pendant la conquête espagnole, tout en soulignant sa position privilégiée en tant que témoin direct des événements. Comme il le souligne dans son adresse au lecteur, les historiens qui l'ont précédé « n'ont qu'obscurément traité » certaines choses qu'il considère indispensables pour comprendre l'histoire du Pérou. Au contraire, lui, « natif du Peru, & parfaitement instruit en la langue de la Cour, qui se parlait de son temps à Cuzco, où il a passé la meilleure partie de son âge » a en outre pour avantage de pratiquer l'histoire de manière méthodologique et sérieuse (« dans les matières douteuses, il n'assure jamais rien »). Surtout, il s'agit pour l'époque d'un témoignage unique sur l'histoire péruvienne dans la mesure où l'auteur ne privilégie pas une vision euro-centrée, contrairement à ses contemporains, mais prend régulièrement comme biais le regard des Indiens porté sur leur propre histoire. Il n'en demeure pas moins que son ouvrage est encore aujourd'hui utilisé comme une source de référence par les historiens de l'Amérique latine.

Édition originale française d'un texte majeur sur l'histoire de la civilisation inca.

4 500

+ DE PHOTOS



XXII. [JOUVENEL DES URSINS Félix de] ou [JUVENEL Félix de]

Histoire générale des Mores d'Espagne

S. n., s. l. s. d. (ca. 1640), in-folio (23,5 x 36 cm), 917 pp., relié

IMPORTANT MANUSCRIT INÉDIT de 917 pages in-folio, anonyme et non daté, œuvre originale conservée par les héritiers de son auteur, Félix de Jouvenel des Ursins (dit aussi Jouvenel ou Juvenal, 1617- ?), grand érudit qui consacra sa vie à l'étude et composa de nombreux ouvrages.

Notre manuscrit est mentionné dans l'*Examen critique et complément des dictionnaires historiques* (1820) d'Antoine-Alexandre Barbier.

Écriture fine et lisible. Nombreux ajouts, corrections, biffures et notes marginales.

Reliure en plein parchemin d'époque. Dos lisse avec titre à la plume noire (en partie illisible). Lacets sur les plats et coutures apparentes. Un accroc en tête. Taches sur les plats. Quelques taches. Bon état du papier. Grand ex-libris gravé aux armes d'Henri de Juvenel, châtelain de Montpezat (1810-1875), encollé sur le premier contreplat.

On peut dater ce manuscrit des années 1640 à 1645, comme en témoignent les références de l'auteur qui cite des ouvrages du début du siècle comme sources historiographiques principales, notamment cette information temporelle « Toutefois s'étant rencontré que de nos jours on a traduit d'arabe en espagnol les chroniques du More Abulcaçim Tarif Abentarique ».

Plusieurs éléments confirment qu'il s'agit bien du manuscrit original de Félix de Jouvenel. Ainsi l'orthographe des termes « défaicte », « loing », « mesprisabile », « enfans » « tesmoing » (p. 160) ou « autresfois » (p. 83) sont conformes à la graphie établie dans le *Thresor de la langue francoyse* de Jean Nicot en 1606. L'orthographe de ces mots évoluera durant le siècle et, en 1694, le *Dictionnaire de l'Académie* les présentera sous la forme : « Deffaite », « loin », « meprisabile », « enfants », « tesmoin » et « autrefois ».

Enfin, le papier est un vergé aux pontuseaux distants de 2,4 centimètres, et comportant deux filigranes alternés dont le premier est similaire aux insignes germaniques du XVII^{ème} siècle identifiables sur plusieurs

éditions dès 1599 et représentant un écu couronné arborant un cor de chasse et les initiales WR en pendant. Le second filigrane est composé uniquement des initiales DL en milieu de page.

On suppose que ce manuscrit précède la publication en 1645 du roman historique de Jouvenel intitulé *Dom Pélage ou l'Entrée des Maures en Espagne* qui fut inspiré de ce long travail de recherche comme le souligne Emile Colombey : Jouvenel « avait tiré un roman intitulé Dom Pélage de son *Histoire des Maures d'Espagne* qui est restée inédite et qui ne comprend pas moins de 917 pages grand format » (in *Correspondance authentique de Ninon de Lenclos*, 1886). Le chapitre des « Mémoires mémorables de l'infant Dom Pélage » occupe d'ailleurs douze pages du manuscrit.

Nous n'avons trouvé que trois ouvrages historiques sur l'Espagne mauresque publiés en France dans le première moitié du XVII^{ème} siècle : Louis Turquet de Mayerne, *Histoire générale d'Espagne* (parue initialement en 1587 et complétée jusqu'en 1635 qui reprend en partie celle de Mariana, *Ioannis Mariana Hispani, e socie. Iesu, de ponderibus et mensuris*, 1599), Ambrosio de Salazar : *Inventaire general des plus curieuses recherches des Royaumes d'Espagne, composé en langue Castillane par A. de Salazar et par lui mis en François*, Paris 1612, et une compilation anonyme des écrits précédents : *Inventaire général de l'histoire d'Espagne, Extrait de Mariana, Turquet et autres autheurs qui ont écrit de temps en temps*, paru en 1628.

Hormis, à partir de 1660, quelques relations de voyages en Espagne, il faudra attendre le XVIII^{ème} siècle pour que paraissent en France de véritables traités historiques sur l'Espagne et sur la conquête des Maures qui ne soient pas de simples abrégés du Mariana.

Ce manuscrit, rédigé à peine quelques années après le bannissement des Maures d'Espagne, est ainsi un des premiers travaux en français sur l'Histoire espagnole et sans doute le premier à traiter exclusivement et de manière aussi approfondie l'épopée musulmane en Espagne. Retraçant

l'histoire religieuse, politique et militaire de l'Espagne médiévale – avènement de l'Islam, invasion arabe, Reconquista et règne des Habsbourg – l'ouvrage est divisé en douze livres, de la vie de Mahomet jusqu'à l'expulsion des Maures de Valence sous le règne de Philippe III en 1609. Chaque livre est lui-même divisé en chapitres qui permettent une grande simplicité de lecture et participent de la volonté de Jouvenel d'instaurer une véritable méthodologie historique inédite.

Précoce, ce manuscrit témoigne d'une approche novatrice de l'historiographie notamment par le refus de la tradition orale, de la fable, et par l'exploitation choisie de sources écrites soumises au regard critique de l'auteur. Jouvenel ne se contente pas de reproduire le discours de ses contemporains mais multiplie les archives. Citant de préférence des auteurs espagnols qui n'étaient pas traduits en français, il compare et remet en question leurs versions. Il s'appuie de préférence sur des sources arabes contemporaines d'Al Andalus, tout en constatant l'absence d'archives – en particulier chrétiennes – que les historiens actuels déplorent encore.

L'auteur cite également, des sources latines et modernes telles que Sébastien de Salamanque (866-982), Vincent de Beauvais (1190-1264) ou Jaime Bleda (1550-1622, *Coronica de los moros de España*, 1618).

Dans un contexte politique où le discours historique est essentiellement conçu comme une légitimation du pouvoir et de la nation par la justification rétrospective des événements qui y conduisent, le travail d'archive de Jouvenel se détache d'autant plus de cette tradition apologétique qu'il ne traite justement pas de la France et n'est donc pas contraint de présenter une histoire à visée partisane. De plus, Jouvenel ayant par ailleurs édité plusieurs écrits avec succès, il semble évident que celui-ci n'avait pas pour vocation d'être publié. Malgré l'importance et l'originalité de son travail, Jouvenel maintint sans doute volontairement son manuscrit confidentiel.

Pourtant, comme tout discours historique du XVII^{ème}, il est empreint d'idéologie. En fervent chrétien – Elie Fréron rapporte qu'à la mort de Jouvenel, on trouva sur lui une ceinture de fer hérissée de pointes « entrées si avant dans ses chairs, qu'il n'avait pu l'en retirer pendant sa maladie » – Jouvenel ressent la nécessité de proposer une lecture théologique de l'Histoire, celle de la défaite comme celle de la reconquête.

Ainsi, Jouvenel ouvre son récit par une virulente

critique de la religion musulmane, décrivant la naissance de Mahomet comme une punition divine : « S'il est vrai que l'infidélité soit la verge la plus effroyable que la justice du ciel emploie à punir les péchés des hommes, vous pouvons dire que depuis l'incarnation du verbe qui donna commencement à l'aloï des grace, l'esglize n'a jamais éprouvé si sensiblement le courroux divin qu'en la naissance de Mahomet. » Il s'ensuit une histoire détaillée bien que très critique de la vie de Mahomet qui permet à Jouvenel de placer sous l'égide de la plus parfaite religion chrétienne, son histoire de la conquête musulmane.

Cependant, après cette affirmation de la prédominance chrétienne, le travail d'historien de Jouvenel ne semble pas parasité par ces considérations théologiques. Son utilisation des documents et sa recherche des sources dénotent un grand respect pour les récits des historiens arabes et une méfiance envers les réécritures fantaisistes des auteurs occidentaux.

Ainsi, pour chaque événement, Jouvenel procède-t-il à une rigoureuse comparaison des versions et à une réflexion sur leur crédibilité, et lorsqu'il cède à la puissance du mythe chrétien, c'est en compensant le manque de vraisemblance par le témoignage des historiens arabes.

L'absence d'archives chrétiennes directes, induit chez Jouvenel une méfiance naturelle envers les sources dont il dispose et l'incite à effectuer d'importants recoupements tant pour déceler une vérité historique que pour produire un contre discours aux versions musulmanes. S'il ne manque donc pas d'émailler son récit d'événements fabuleux assurant la continuité de la présence divine, il procède parallèlement à un travail minutieux de recherches et de comparaison des versions.+

Entre objectivité méthodologique et subjectivité culturelle, cette *Histoire générale des Mores d'Espagne* présente donc un intérêt notable du point de vue de l'épistémologie de l'histoire au XVIII^{ème} siècle. C'est également un manuscrit d'une grande qualité littéraire, dans lequel l'auteur s'offre de belles envolées lyriques : « Tous deux ensemble fuient comme des hiboux la lumière du jour, prirent le chemin de l'Arabie heureuse... » et prenant soin d'offrir à son lecteur un récit vivant, autant que rigoureux, où la rivalité avec la religion musulmane se mêle à la fascination pour une culture et une civilisation qui marqueront profondément les esprits occidentaux.



XXIII. RUFFI Antoine de

Histoire de la ville de Marseille

Par Claude Garcin, à Marseille 1642, grand in-4 (23 x 34 cm) ; marges : 215 x 330 mm, [20] 459 pp. [15] p. Sig. : a₄ e₆ A-Nnn₄ Ooo (manque le feuillet blanc), relié

Rare ÉDITION ORIGINALE de cette première histoire de Marseille qui ne connut pas de réédition sous cette forme. Un exemplaire en Suisse, un à Berlin et deux à Parme et Turin. Page de titre en rouge et noir comportant une grande vignette aux armes de Marseille entourée de la devise « Massillia Civitas ». L'exemplaire contient un plan de la ville dessiné par Jacques Maretz et gravé par Maretty, numérotant les « lieux [sic] les plus remarquables » de la cité, avant les agrandissements entrepris à partir de 1669. Quelques bois in-texte figurant des monnaies anciennes et des antiquités. Bandeaux et lettrines. Noms des auteurs évoqués en marge. Ex-libris à la plume de l'époque et tampon de cire sur les gardes.

Importante reliure de l'époque en plein maroquin citron à semis de fleurs de lys, dos à cinq nerfs orné de roulettes dorées et de caissons fleurdelisés, large dentelle dorée en encadrement des plats frappés d'un semis de fleurs de lys doré, toutes tranches dorées.

Mors, coiffes et coins habilement restaurés. Rousseurs éparses, un peu plus marquées en début de volume. Une amusante et très discrète restauration à l'endroit du sexe du putto de droite sur la carte.

L'ouvrage, couvrant une période de l'Antiquité jusqu'à 1610, se divise en dix livres traitant des sujets suivants :

- fondation de Marseille jusqu'à la guerre civile entre César et Pompée, ses peuples anciens, l'arrivée des Phocéens et l'étymologie du nom de la ville,
- état de la ville pendant quatre siècles, sa place dans l'Empire romain et les différents gouvernements (burgondes, goths puis francs) qui y ont été établis sous les Empereurs,
- puissance des vicomtes de Marseille et généalogie des comtes de Provence appelés par l'auteur « la première race »,
- rachat et contention de la Seigneurie par les Marseillais et alliance avec Nice et le Comte d'Empurias,
- première convention entre Charles d'Anjou (comte de Provence) et la ville de Marseille et amitié du Roi de Castille,
- mort du Roi René et passation de pouvoir à Charles du Maine, puis à Louis XI,
- tentatives de siège déjouées et entrée du Roi Charles IX dans la ville,
- prise de pouvoir de Charles de Casaulx, favorisée par la Comtesse de Sault, et tyrannie qu'il instaure à la fin du XVI^{ème} siècle,
- ordre et succession des évêques de Marseille de Saint Lazare à Pierre Gérard,
- différents édifices publics, encore en place ou en ruine.

Antoine de Ruffi (1607-1689) est un historien marseillais ; il fut conseiller à la sénéchaussée de Mar-

seille et conseiller d'État. Il est le petit-fils de Robert Ruffi (1542-1634), secrétaire et confident de Charles de Casaulx et premier archiviste rémunéré de la ville de Marseille. Après sa mort, Antoine de Ruffi conserva les papiers de son grand-père qui furent pour lui d'un secours documentaire précieux dans la rédaction de ses différents ouvrages historiques. En 1696, après la disparition d'Antoine, Louis-Antoine de Ruffi (1657-1724) publia une seconde édition augmentée de l'*Histoire de la ville de Marseille* qui fut en partie financée par la ville elle-même.

Cette *Histoire*, qui connut un grand succès au moment de sa parution est, de nos jours encore, une référence incontournable de l'histoire marseillaise, de nombreux documents et lieux évoqués ayant aujourd'hui disparu. C'est la première fois qu'un historien entreprit de rédiger une histoire aussi étendue de la cité phocéenne, comme le souligne Ruffi dans sa préface : « Bien qu'un si noble sujet deût [dut] obliger les rares esprits qu'elle [Marseille] a produit de temps en temps d'exercer leur plume à décrire de si belles choses, & d'informer la postérité de ce qui estoit arrivé de remarquable dans leur Patrie : Il ne s'en est trouvé aucun qui ait voulu prendre la peine d'en recueillir l'Histoire, ou de laisser des mémoires de ce qu'il avoit veu ou appris de ses ancêtres. »

Ruffi donne une vision élogieuse et combative de Marseille : « l'Histoire de Marseille a dequoy prendre & tenir le Lecteur par les merveilles de sa naissance & de son progrez, par les changemens memorables de son Estat & de sa fortune, par les victoires qu'elle a r'emportées sur diverses Nations qui ont esté enuieuses de sa gloire ou ennemies de son repos, & par les marques de grandeur qui la rendent comparable aux plus celebres Republicques de l'Europe. »

Souvent absent des exemplaires recensés, l'exceptionnel plan dépliant « en vue d'oiseau » présente une vision à la fois réaliste et synthétique, mettant en lumière les « lieux les plus remarquables » de la cité en 1597. La fin du XVI^{ème} siècle est marquée, dans l'histoire de Marseille, par la prise de pouvoir de Charles de Casaulx. Prenant la tête des ligueurs, il s'empare de la ville en 1591, imposant une dictature contre l'aristocratie marchande jusqu'en 1596, date de son assassinat. La carte met en évidence de grands monuments amenés à disparaître au cours des travaux de modernisation entrepris dans la seconde partie du siècle : l'enceinte fortifiée médiévale, rasée en 1660 après les critiques de Vauban, la Porte Réale, lieu historique d'entrée des souverains dans la ville, détruite en 1667 suite au décret royal de 1666 promulguant le développement d'une « ville nouvelle ». Les plans de Marseille avant cette grande extension à l'initiative de Louis XIV sont rares.

Mais Jacques Maretz rend également hommage à des monuments disparus au moment de la parution de l'ouvrage de Ruffi. À l'extrémité ouest du promontoire Saint-Jean, il choisit de faire figurer une tour datant du XIV^{ème} siècle, alors disparue, et qui ne sera rebâtie qu'en 1644. Aujourd'hui encore elle porte le nom de

« Tour du Fanal ». Ce fanal est évoqué dans l'édition de 1696 : « Il y avait autrefois à Marseille un Fanal pour éclairer les Vaisseaux qui venoient la nuit aborder en ce Port, afin de se garentir du danger ; il étoit scitué au même endroit où est celui qu'on voit maintenant, qui fut bâti l'an 1644. L'ancien Fanal étoit en état l'an 1351. »

Le cartographe représente également les galères et les canons, symbolisant l'importance des infrastructures navales et des arsenaux présents depuis l'Empire romain, faisant de Marseille un port de guerre de premier ordre. Cet engouement pour les galères est sur le déclin au moment de la publication de l'ouvrage, ces dernières ayant été transférées à Toulon à l'arrivée de l'épidémie de peste en 1629.

La carte de Marez est donc bien un hommage à la Marseille médiévale, bientôt transfigurée par les grands travaux royaux. Les Marseillais sont d'ailleurs relativement hostiles à ces changements, comme le souligne Béatrice Héning dans son étude « L'agrandissement de Marseille (1666-1690) : Un compromis entre les aspirations monarchiques et les habitudes locales » (in *Annales du Midi : revue archéologique, historique et*

philologique de la France méridionale, 1986) : « Les rapports de Louis XIV et de Marseille sont placés sous le signe de l'orage. Dernière cité française à avoir manifesté quelque sursaut la ville sera durement matée par le jeune souverain auréolé de sa toute récente victoire contre l'Espagne, et ce l'année même de la signature du traité des Pyrénées, en 1660. Louis XIV, après que Marseille ait été écrasée par ses troupes, vient en effet en personne faire état de sa souveraineté. Sans crainte de froisser les susceptibilités locales, il pénètre dans la ville par une brèche faite dans les remparts alors que de tout temps les souverains étaient entrés par la porte Réale. Ce geste vise à démontrer aux Marseillais que leur ville fait partie intégrante du royaume et que ses privilèges ancestraux n'ont plus de raison d'être. »

La volonté de Ruffi et de Marez est la même, tous deux se font les ambassadeurs de cette Marseille médiévale forte et prospère.+

Superbe exemplaire parfaitement établi dans une reliure de l'époque en plein maroquin fleurdelisé.

10 000

+ DE PHOTOS



XXIV. VEGA Garcilaso de la

Histoire des guerres civiles des espagnols dans les Indes, suivi de Suite des guerres civiles des espagnols dans le Peru

Chez Simeon Piget, à Paris 1658, in-4 (17 x 23,5 cm), (30 p.) 631 pp. (15 p.) (17 p.) 555 pp. (20 p.), 2 tomes reliés en 1 volume

Deuxième édition française rassemblant ces deux textes de Garcilaso de la Vega parus pour la première fois en espagnol en 1650. Titre frontispice représentant au premier plan le débarquement de troupes espagnoles sur le territoire américain et au second la population autochtone assiégée au cœur d'une ville incendiée. Dans la partie inférieure, une bannière porte l'inscription « *Quid non mortalia pectora cogis auri sacra fames* », tirée de l'*Énéide* de Virgile et traduite par Molière par « O exécrable faim de l'or, jusques où ne forces-tu point de se porter le cœur des hommes ». Ouvrage orné de bandeaux et de lettrines historiées.

Reliure de l'époque en plein vélin, dos lisse orné en tête d'un titre à la plume presque effacé. Un coin émoussé, page de titre habilement restaurée en marge intérieure, pâle mouillure en marge inférieure sur les derniers cahiers.

Ex-libris de la famille de Nordkirchen encollé sur le premier contreplat. Ex-libris manuscrit sur la page de titre aux initiales « E. H. L. ».

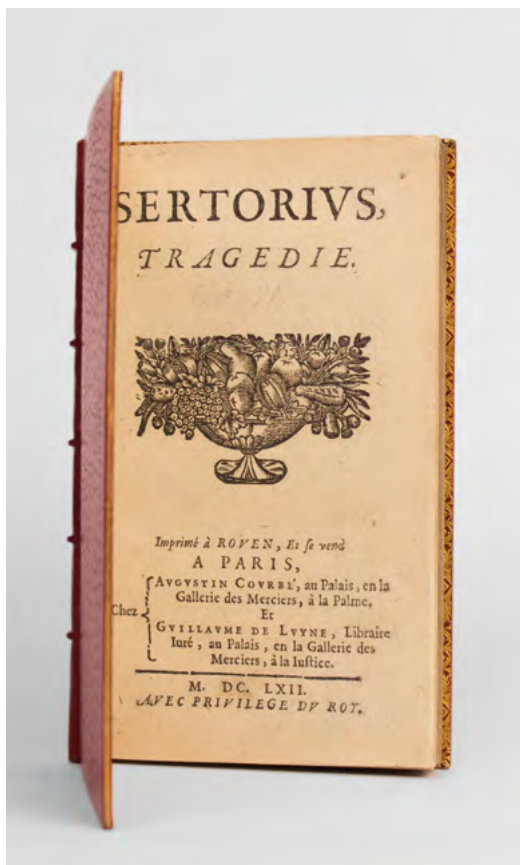
Enfant naturel d'un conquistador et d'une princesse inca, élevé dans deux cultures différentes, Garcilaso de la Vega (1539-1616) propose une vision unique de la civilisation inca en rejetant une vision euro-centrée. Si dans son *Commentaire royal*, paru pour la première fois en France en 1633, de la Vega retraçait l'his-

toire des souverains incas, il propose ici un récit des conflits ayant animé les colons espagnols après leur arrivée au Pérou. Il s'agit pour lui de traduire le bouleversement provoqué par ces guerres intestines, à la fois pour les autochtones et pour les Espagnols. Dans son adresse au lecteur, de la Vega explique en effet que les souverains incas étaient parvenus à fonder un empire où régnaient « les Vertus Morales, Politiques, & Militaires » ; l'arrivée des colons et l'exécution d'Atahualpa – dernier empereur indépendant – bouleverse l'ordre établi et sont vues comme l'expression de « L'Ambition » et de « l'Avarice » de ces « nouveaux Hostes ». De la Vega présente ces événements sous la forme d'une véritable épopée, cherchant à montrer au lecteur « les divers effets dans cette Histoire, divertissante à merveilles, & où l'Autheur s'étudie de faire jouer leur rôle en cette Scène aux principaux de ceux qui en furent les véritables Acteurs ». Continuité de son premier ouvrage majeur sur *L'Histoire des Incas, roys du Peru*, l'*Histoire des guerres civiles des espagnols dans les Indes* offre au lecteur un vaste panorama de l'histoire péruvienne dans les quelques années ayant suivi la conquête.

Bel exemplaire de cette œuvre d'une importance majeure dans l'historiographie de la conquête espagnole au Pérou.

4 500

+ DE PHOTOS



XXV. CORNEILLE Pierre

Sertorius

Chez Augustin Courbé et chez Guillaume de Luyne, Paris 1662, in-18 (8,5 x 14 cm), (12) 82 pp., relié

ÉDITION ORIGINALE.

Reliure anglaise postérieure du XIX^{ème} siècle en plein maroquin rouge, dos janséniste à cinq nerfs, double filet doré en soulignement des coupes et des coiffes, large dentelle dorée en encadrement des contreplats, toutes tranches dorées. Reliure signée Riviere and Son.

Ex-libris moderne encollé sur le premier contreplat. Dernière garde légèrement ombrée.

La pièce a été créée pour le Théâtre du Marais de Paris le 25 février 1662 puis publiée en juillet de la même année.

Très bel exemplaire établi dans une élégante reliure signée en plein maroquin.

1 500

+ DE PHOTOS

XXVI. CHALCONDYLE Laonicos & VIGENÈRE Blaise de & ARTUS Thomas & MÉZERAY François Eudes de & BAUDIER Michel

L'Histoire de la décadence de l'Empire grec et établissement de celui des Turcs par Chalcondyle Athénien ou Histoire générale des Turcs contenant l'histoire de Chalcondyle [suivie de] Histoire des Turcs second tome contenant ce qui s'est passé dans cet empire depuis l'an 1612 jusqu'à l'année présente 1649 [...] avec l'Histoire du Sérail [...] Les Illustrations sur l'Histoire de Chalcondyle...

Chez Denys Bechet, à Paris 1662, in-folio (23 x 38 cm), (12) 907 pp. (206) et (12) 204 pp. (12) ; (4) 89 pp. (3) 85 pp. (11) 64ff. ; 65-116 pp. (4) 273 col. (3), 2 volumes reliés

Quatrième édition après l'originale de 1577 parue à Paris chez Nicolas Chesneau et l'édition d'Abel L'Angelier imprimée en 1584. Elle est identique à l'édition de 1612 d'Artus Thomas d'Embry, la première à contenir des gravures et à offrir les quatre derniers textes. Elle est illustrée d'un grand plan dépliant de Constantinople, d'une double planche légendée « Portrait de l'Armée de l'Empereur Turc rangée en Bataille », de 17 planches pour les tableaux prophétiques, de 62 gravures pleine page représentant les différents habitants de l'Empire ottoman (hommes et femmes) et de 27 planches de portraits de personnalités turques. Titre-frontispice répété. Pages de titre en rouge et noir.

Reliures de l'époque en plein veau brun, légèrement dissemblables, dos à six nerfs ornés de fleurons et caissons dorés. Une coiffe et certains coins refaits. Un travail de ver sans perte de lettres au premier volume, un mors fendu en pied du tome I, dernier feuillet de table du tome I remonté avec quelques manques de papier comblés sans atteinte au texte, sinon bon exemplaire.

Chalcondyle l'Athénien (ca. 1423-ca. 1490), historien grec et secrétaire de Mourad II, se réfugia à Constantinople. Son *Histoire des Turcs* fut rédigée

après la prise de la ville en 1453 et couvre la période 1298 à 1463, décrivant la chute de l'Empire romain d'Orient et la prospérité de l'Empire ottoman. Près de cent ans plus tard, le traducteur Blaise de Vigenère (1523-1596) souligne l'originalité de l'œuvre et du style, qui relate d'une manière inhabituelle l'histoire ottomane. En effet, comme le souligne Jean Balsamo dans son article (« L'Histoire des Turcs à l'épreuve des *Essais* » in *Histoire & littérature au siècle de Montaigne*, Droz, 2011), le lecteur ne se trouve plus face à un récit de voyageur : « La traduction de Chalcondyle [sic] en revanche, entendait enfin proposer une véritable histoire des Turcs, capable de mettre en lumière le mystère de leur origine et l'extraordinaire « mutation d'empire » qui constituait la prise de Constantinople et leur soudaine hégémonie. Seul un historien en effet était à même de rendre compte du phénomène turc, d'en faire comprendre l'importance historique, égale à celle des Romains [...] sans se perdre dans la bigarrure et l'exotisme des cosmographies merveilleuses. »

Rare exemplaire abondamment illustré.

2 500

+ DE PHOTOS



XXVII. VIAU Théophile de

Œuvres de Théophile

Chez Nicolas Pepingué, à Paris 1662, in-12 (8 x 15 cm), 239 pp. (1 bc.) ; 250 pp., relié

Nouvelle édition. Trois parties séparées avec une page de titre générale et trois faux-titres, dont un pour *Pyrame et Thisbé*. Les deuxième et troisième parties sont à pagination continue.

Reliure en plein maroquin rouge fin XIX^{ème} signée Hardy sur le contreplat en lettres dorées. Dos à nerfs janséniste avec titre, lieu et date dorés. Tranches dorées. Riche frise intérieure. Très bel exemplaire au papier bien frais.

Cette édition appréciée des œuvres de Viau est la plus jolie des éditions anciennes du poète, elle a été publiée à la demande de Georges de Scudéry qui lui a ajouté une préface et l'apologie de Théophile. Après une longue période de purgatoire et bien qu'il fût très

lu de son vivant, Viau fut redécouvert par Théophile Gautier qui le plaça au Panthéon des poètes. Outre sa poésie, on retiendra la traduction très libre, en vers et prose du *Phédon* de Platon sur l'immortalité de l'âme, et la fameuse tragédie de *Pyrame et Thisbé*. Son recueil licencieux *Le Parnasse satyrique* le conduisit à la prison et à marcher pieds nus devant Notre-Dame pour y être brûlé mais sa sentence fut commuée en arrêt d'exil perpétuel. Sa condamnation pour outrage aux mœurs fit grand bruit parmi les intellectuels du temps.

Ex-libris gravé du XIX^{ème} « ex Schaedis Dict. T. D. R. *In secundis voluptas* ».

1 500

+ DE PHOTOS

XXVIII. BELLINGEN Fleury de

Les Illustres Proverbes historiques, Recueil de diverses questions curieuses, pour se divertir agréablement dans les Compagnies

Chez André Olyer, à Lyon 1664, in-12 (8,5 x 13,5 cm), (8) 228 pp. (10), relié

Nouvelle et rare édition lyonnaise, illustrée d'une planche dépliant figurant quelques proverbes qui manque souvent. Ouvrage « curieux et qui est fort recherché » (Brunet III, 408-409). L'ouvrage est également mentionné par Nodier dans *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque* (1929, p. 128-129) : « Ce joli exemplaire est orné d'une grande planche pliée que je n'ai jamais vue dans aucun autre et qui représente une

vingtaine de proverbes en action, assez joliment gravés. » Une première édition avait paru à Paris en 1653 intitulée *Les Premiers Essais de proverbes*.

Reliure Restauration en plein maroquin à grain long signée Purgold, relieur parisien de 1810 à 1829. « Les véritables connaisseurs regardent Purgold comme le prince des relieurs de son temps » (Lesne,



Dictionnaire des relieurs français de Flety). Bauzonnet était son doreur. Dos à nerfs orné de cinq fers, roulettes sur les nerfs et filets. Plats décorés de quatre queues de paon angulaires avec filets d'encadrement. Dos uniformément insolé. Légères rousseurs éparses. Certaines pages relativement brunies.

Bel exemplaire dans une élégante reliure.

Recueil de proverbes et de bons mots sous la forme d'un dialogue entre un manant et un philosophe, dont la différence de langage est prétexte à de nombreuses incompréhensions, le paysan usant des proverbes à

l'envi, le philosophe est appelé à corriger l'utilisation de ces proverbes dont il donne l'explication étymologique. Petit ouvrage fort recherché par les amateurs de curiosités.

Ex-libris gravé aux armes : Museo van der Helle. Livre de la bibliothèque de Van der Helle, collectionneur lillois du XIX^{ème}, dont les ouvrages furent vendus en 1868 (*Catalogue de la Bibliothèque de M. van der Helle*, Paris, Bachelin-Deflorenne, 1868).

1 400

+ DE PHOTOS

XXIX. BOUCHE Honoré

La Chorographie ou Description de Provence et L'Histoire chronologique du mesme pays

Par Charles David, à Aix 1664, in-folio (24 x 35 cm), (40 p.) 938 pp. (15 p.) et (10 p.) 1073 pp. (14 p.), 2 volumes reliés

ÉDITION ORIGINALE ornée d'un frontispice dessiné par Jean Daret et gravé par Louis Cundier, ainsi que de trois cartes dont deux dépliantes par Cundier (une carte de la Provence sous l'Empire romain, une carte géographique de la Provence et une autre île de Saint-Honorat, de Sainte-Marguerite et du Golfe Juan) et de portraits par Jean Frosne. Page de titre en rouge et noir ornée d'une vignette représentant le blason des comtes de Provence entouré de deux figures allégoriques.

Reliures de l'époque en plein veau brun moucheté, dos à six nerfs ornés de roulettes et de fleurons dorés, toutes tranches mouchetées rouges.

Reliures habilement restaurées (mors, coins et coiffes). Quelques infimes travaux de vers sans manques, quelques taches sans gravité.

Ex-libris de la famille Prunier de Saint-André, puissante famille de parlementaires dauphinois depuis le début du XVI^{ème} siècle dont les ouvrages sont peu courants.

L'ouvrage propose une description chorographique (soit de géographie régionale) de la Provence en quatre livres et une présentation historique de la même région en dix livres, des Celtes au règne de Louis XIV.

Honoré Bouche est né à Aix-en-Provence en 1599 et y est mort en 1671. Il fut prêtre, reçu Docteur à l'Université d'Aix en 1625 et historien de la Provence. C'est principalement en cette qualité que son nom est régulièrement cité aux côtés d'autres historiens comme Antoine de Ruffi, auteur d'une *Histoire des Comtes de Provence* en 1655. *La Chorographie ou description de Provence et L'Histoire chronologique du mesme pays* est ainsi reconnue par Claude-François Achard dans son *Dictionnaire de la Provence et du Comté-Venais-*

sin comme « un ouvrage admirable pour les détails et l'exactitude ». Bouche, lui, est considéré comme le véritable créateur de l'histoire de cette région.

L'ouvrage fut très tôt adopté comme une œuvre de référence, Achard rapportant notamment l'estime dont bénéficia Bouche pour le travail de recherche qu'il effectua, en France comme en Italie, dans des dépôts d'archives et des bibliothèques, jusqu'à celle du Vatican où « il trouva tout ce qu'il écrivit sur les Comtes de la Maison d'Anjou ». Louis XIV lui-même, appréciant son travail, lui donna la Prévôté de Chardavon, dans le Diocèse de Sisteron. Ces témoignages d'intérêt pour l'œuvre de Bouche renforcent son importance en tant qu'historien de la Provence.

Alors qu'Antoine de Ruffi, neuf ans auparavant, choisissait de rapporter l'histoire de la Provence à travers la généalogie de ses comtes, Bouche préfère un biais différent, associant l'histoire et la géographie, ces « sœurs germaines ». Selon lui, c'est en maîtrisant ces deux disciplines que le lecteur pourra acquérir « l'entière connaissance de cette Province ». Surtout, il entend être un précurseur en la matière, lui qui rapporte dans l'Avertissement du premier volume que parmi les géographes « modernes », « pas un de tous ceux qui sont venus à [sa] connaissance, n'avait pris à tâche d'en faire la Chorographie ». S'il loue l'œuvre d'historiens comme François de Clapiers ou de Ruffi qui ont été parmi les premiers à proposer une histoire de la Provence, il n'en demeure pas moins critique face à un travail qu'il juge incomplet et qu'il espère, à travers *La Chorographie ou description de Provence et L'Histoire chronologique du mesme pays*, pouvoir compléter.

Édition originale de la première véritable histoire de la Provence.

4 500

+ DE PHOTOS

XXX. DESCARTES René

Principes de la philosophie. Ecrits en Latin par René Descartes, et Traduits en François par un de ses Amis

Chez Henry le Gras et Edme Pepingué, à Paris 1651, in-4 (15,5 x 20 cm), (58) 486 pp. (1) 20 pl., relié

Nouvelle édition de cette première traduction française par l'abbé Claude Picot, qui parut pour la première fois en 1647. Illustrée d'un frontispice avec encadrement de feuillages (ne se trouvant pas dans l'édition de 1647) et de 20 planches en fin de volume. L'édition originale latine a été éditée par Elzevier en 1644.

Reliure en plein parchemin d'époque. Dos lisse avec titre et date à la plume. Taches brunes sur le vélin. Une mouillure jaune en marge haute sur les derniers feuillets. Les pages de garde ont été contrecollées sur le parchemin. Un manque sur le plat inférieur.

C'est en 1644 que Descartes écrivit, en latin, les

Principia philosophiae, avec le souci de clarifier et de donner une base saine et rigoureuse à la philosophie, d'en ériger les fondements inébranlables. Le projet cartésien est un projet de science universelle, et non pas seulement philosophique. Les *Principia* font suite au *Discours de la méthode* (1636) et aux *Méditations métaphysiques* (1641). L'ambition de l'ouvrage est prodigieuse, Descartes veut fournir une nouvelle métaphysique reposant sur le cogito, qui engendre une nouvelle classification des connaissances et une morale neuve, réflexion, qui par la révolution qu'elle opère, donnera naissance au siècle des Lumières.

2 000

+ DE PHOTOS

XXXI. ROGERIUS Abraham

La Porte ouverte, pour parvenir à la connoissance du paganisme caché

Chez Jean Schipper, à Paris 1670, in-4 (18 x 23,5 cm), (16) 371 pp. (5), relié

ÉDITION ORIGINALE de la traduction française de Thomas la Grue (l'originale est parue en néerlandais en 1651 et une édition allemande a été imprimée en 1663), illustrée d'un magistral titre frontispice montrant une cérémonie de danse sur le feu, de trois gravures pleine page et de deux à mi-page (comprises dans la pagination) et d'une planche dépliant constituée de dix figures ; toutes ces planches ont été réalisées par Roger d'après ses observations. Une autre édition est parue la même année sous le titre *Le Théâtre de l'idolâtrie, ou La Porte ouverte pour parvenir à la connoissance du paganisme caché* ; le texte est exactement le même.

Reliure légèrement postérieure (probablement XVIII^{ème}) en plein cartonnage façon vélin moucheté, dos à cinq nerfs présentant deux étiquettes manuscrites anciennes de bibliothèque. Coiffes un peu frottées, celle de tête légèrement fendue et un petit manque en mors de queue du plat supérieur. Feuillet Tt relié après Tt₂ et Tt₄ avant Tt₃.

Une étiquette du « cabinet de M. Janvier de Flainville » et l'ex-libris de la Bibliothèque du Baron de Caix Saint-Aymour encollés sur le premier contreplat. Notes manuscrites datées de 1767 concernant l'achat de l'ouvrage au verso de la première garde.

Ouvrage rare et curieux relatif aux cérémonies religieuses et aux maléfices traditionnels de l'Inde. Son auteur, « pasteur protestant, s'embarqua en 1640 pour les Indes orientales, et resta près de six ans attaché comme ministre de l'Évangile à la factorie hollandaise de Palivent, sur la côte de Coromandel. Il profita de son séjour dans cette contrée alors peu connue, pour s'instruire des usages des Hindous, et ayant eu le bonheur de se lier avec quelques brahmines, il en obtint des renseignements précieux sur leur croyance et leur

culte » (Caillet, *Manuel bibliographique des sciences psychiques ou occultes*, 9560).

Il s'agit du premier livre connu sur les Brahmanes, la majeure partie de l'ouvrage leur est d'ailleurs consacrée. Une autre section est dédiée aux « Cent proverbes du Payen Barthrovherri », poète sanscrit. Le dernier chapitre intitulé « Extrait de la Chine illustrée du Révérend Père A. Kirchere » reprend l'ouvrage de ce dernier lui aussi consacré aux Brahmanes. Comme le souligne Devika Vijayan (« Dieux monstres de l'Inde : la négation de l'art dans le discours des voyageurs français aux Indes orientales (XVII^{ème} siècle) », *Viatica*), au moment de la publication de l'ouvrage, aucun auteur ne s'est intéressé à l'hindouisme : « Roger n'a donc pas tort, dans ces circonstances, de proclamer qu'il a ouvert les portes d'un univers inconnu. Son livre est en effet riche de distinctions nouvelles. Il discerne d'abord la diversité des sectes shivaïtes et vichnouïtes, expose les dix avatars du dieu Vichnou et présente le Bouddha comme l'un de ces avatars. Il reconnaît également que les hindous affirment la souveraineté d'un Dieu seul et unique. C'est aussi dans *La Porte ouverte* de Roger que l'iconographie commence à prendre une couleur distinctement hindoue, comme le montre le frontispice, qui révèle un effort du dessinateur pour offrir aux lecteurs une image globale de l'hindouisme, de ses coutumes religieuses et des représentations de ses divinités. En haut de l'illustration se trouve un temple indien flanqué de deux divinités hindoues, l'une des deux étant le dieu éléphant Ganesh. En bas est représentée la fête de Jagannath. La statue de ce dieu est posée sur un chariot et la machine est à son tour tirée par des pèlerins. Contrairement à la posture habituelle des voyageurs d'antan, la description des dieux est dépourvue d'adjectifs qualificatifs. Roger tend plutôt à observer, à décrire et à s'abstenir de tout jugement. »

La chercheuse s'intéresse également au jésuite Athanase Kircher, dont Roger reprend un extrait de l'ouvrage :

« Tout aussi connu de son temps qu'Abraham Roger, le jésuite Athanase Kircher, dans sa *China illustrata* rédigée en latin, traite aussi de l'Inde comme du Japon, mais il ne s'est jamais rendu dans ces contrées. La traduction française paraît en 1670 à Amsterdam. Il est indéniable que Kircher méprisait le paganisme indien,

mais nous observons chez lui aussi une tentative pour comprendre l'hindouisme sans en rester à une simple description qui ridiculiserait ses pratiques. Il procède à une tentative de religion comparée entre hindouisme et christianisme et entame une discussion sur la philosophie des hindous. »

Bel exemplaire de ce rare ouvrage, le tout premier à évoquer les Brahmanes et leurs rituels.

1 000

+ DE PHOTOS



XXXII. GUARINI Giovanni Battista

Le Berger fidelle

Chez Pierre du Marteau, à Cologne 1671, in-12 (7,5 x 13,2 cm), (24) 573 pp., relié

Édition bilingue en italien avec le texte français en regard, et illustrée d'un frontispice et de cinq figures hollandaises signées Bloote (particulièrement fines et belles), certainement réalisées par Abraham Blooteling, fameux dessinateur et graveur hollandais. Page de titre à la sphère.

Reliure en plein maroquin noir ca. 1860. Dos à nerfs janséniste à filets d'encadrement à froid. Triple filet d'encadrement à froid sur les plats. Riche frise intérieure. Tranches dorées. Très bel exemplaire, parfaitement établi dans une reliure de maître non signée.

Guarini fut diplomate et écrivain, son œuvre la plus fameuse est cette pièce de théâtre parue sous le titre original *Il Pastor fido*, pastorale tragi-comique écrite en parallèle à l'œuvre de son ami Le Tasse *Amita*. Elle le rendit très célèbre et elle fut jouée sur toutes les scènes de l'Europe, survivant à la pièce du Tasse, plus sentimentale et lyrique. Plusieurs de ses poésies rencontrèrent également un grand succès et furent

mises en musique de son vivant sous forme de madrigaux. Haendel fit du *Pastor fido* un opéra et Rameau une cantate, tant la notoriété de cette pièce, publiée en 1589 étaient encore grande dans la première moitié du XVIII^{ème} siècle. On peut toujours voir au château d'An-cy le Franc une trace de cette renommée dans le cycle de peinture illustrant le drame qui orne tout un salon.

L'action se déroule en Arcadie, menacée de la peste. Un oracle annonce que le mal qui frappe le pays prendra fin par le dévouement d'un berger fidèle. Plusieurs intrigues assez complexes finissent par accomplir les prophéties de l'oracle. L'auteur a voulu mélanger divers genres, dont celui de la tragédie à celui de la pastorale, il en résulte une action assez diffuse, mais la grande richesse d'imagination, le chœur antique (accompagné alors d'instruments), d'heureux passages bien menés, une affectation mesurée, frappèrent nettement les esprits contemporains et du siècle suivant.

1 000

+ DE PHOTOS

XXXIII. LOUVET DE BEAUVAIS Pierre

Abregé de l'histoire de Provence contenant plusieurs memoires qui ont été inconnûs aux auteurs qui ont écrit l'histoire de ce païs

Chez Léonard Tetrode, à Aix 1676, in-12 (8,5 x 16,5 cm), (16) 528 pp. et (4) 556 pp., 2 volumes reliés

ÉDITION ORIGINALE, très rare, illustrée d'un frontispice et de 27 portraits. Première des études de l'auteur sur la Provence, ce dernier donnera *L'Histoire des troubles de Provence en 1679*, puis *Additions et illustrations sur les deux tomes de L'Histoire des troubles de Provence en 1680*. On ne trouve pour ainsi dire jamais l'ensemble des volumes reliés uniformément, même seulement pour réunir *L'Histoire des troubles* et les *Additions* pourtant publiés chez le même éditeur à une année d'intervalle.

Reliures en plein maroquin rouge d'époque. Dos à nerfs ornés. Plats décorés à la Du Seuil avec rectangle central constitué d'un triple filet, fers dans les écoinçons et triple filet d'encadrement. Tranches dorées. Un manque sur les deux tomes en tête et quatre coins émoussés. L'humidité a provoqué le gonflement du papier et de fait, les deux tomes s'écartent. Elle a également affecté le plat inférieur du tome II qui gondole légèrement, et endommagé les deux derniers feuillets, avec deux lettres perdues ; de la page 524 à la fin, traces d'humidité. Dans le premier volume, ce sont seule-

ment les feuillets de garde qui se sont trouvés affectés. Manquent les pages de garde marbrées avant les premiers feuillets. Malgré les défauts, ensemble très rare en maroquin d'époque.

On notera quelques différences entre les exemplaires que nous avons pu consulter : celui détenu par St. Andrew University en Grande-Bretagne contient 26 portraits (contre 27 pour le nôtre) et 2 frontispices dont un portrait de l'auteur au tome II ; l'exemplaire de la bibliothèque de Munich ne contient que le portrait de l'auteur en frontispice (et pas le nôtre avec les armes des familles de Provence) et seulement 22 portraits. Deux exemplaires non décrits à la Bibliothèque Nationale de France et deux exemplaires en Grande-Bretagne dont un à la British Library non décrit.

Histoire de la Provence depuis la domination romaine, description de la province, de ses grandes familles, des principales villes... Le second tome est consacré à l'histoire ecclésiastique provençale.

2 200

+ DE PHOTOS

XXXIV. CABART DE VILLERMONT Jules (BYRON George Gordon dit)

Histoire de la conquête du royaume de Jerusalem sur les chrestiens par Saladin. Traduite d'un ancien manuscrit

Chez Gervais Clouzier, à Paris 1678, in-12 (9 x 15,5 cm), (12) 353 pp. (3), relié

ÉDITION ORIGINALE, rare. Citri de la Guette est le traducteur de cet ouvrage manuscrit du XIV^{ème} siècle, attribué à Cabart de Villermont. Certains exemplaires sont à la date de 1679.

Reliure en plein maroquin rouge de la fin du XIX^{ème} signée Brany. Titre, date et lieu dorés. Tranches dorées. Riche frise intérieure. Très bel exemplaire au papier bien frais.

L'historien original de ce rare ouvrage est donné dans la préface comme l'un des témoins de la perte du royaume de Jérusalem. Le livre commence par l'histoire des rois chrétiens de Jérusalem, puis se poursuit en s'attardant sur les différents protagonistes de la dernière Croisade, notamment Richard Cœur de Lion.

900

+ DE PHOTOS

XXXV. MARTIN Barthélemy

Dissertation sur les dents

Chez Denys Thierry, à Paris 1679, in-8 (7,5 x 14 cm), (1f) (16 p.) 136 pp., relié

ÉDITION ORIGINALE dédiée à Pierre Michon, dit l'abbé Bourdelot, médecin du Prince de Condé puis de Louis XIII.

Reliure de l'époque en pleine basane brune, dos à cinq nerfs orné de fleurons et de caissons dorés, roulette dorée sur les coupes, contreplats et gardes suivantes de papier peigné à la cuve (probablement refaits au XVIII^{ème}), toutes tranches mouchetées de rouge. Premier contreplat et garde suivante un peu passés.

Reliure habilement restaurée.

Deux corrections manuscrites à la plume en marge du texte aux pages 117 et 122.

Ex-libris de chirurgien-dentiste à la plume en partie effacé sur la troisième page de garde.

Le traité de Martin adopte, comme son nom l'indique, un propos dissertatif : d'une analyse de la nature des dents à une réflexion longuement développée

sur les dangers qui les guettent, il tente d'offrir au lecteur une vision exhaustive du sujet. Dès l'avertissement, l'auteur souligne la nécessité de son projet : « Ce Traité paroitra sans doute d'abord peu considerable à beaucoup de personnes, la plupart estant prevenus de ce que les Autheurs anciens & modernes qui ont écrit des infirmités du corps humain, n'ont parlé que superficiellement de ce qui concerne les Dents. Cependant, elles font d'une plus grande consequence que l'on ne s' imagine pas puisqu'elles produisent des accidens mortels. »

Outre l'aspect chirurgical abordé dans cet ouvrage (ce qui est d'autant plus notable que Martin n'a pas de formation dans ce domaine), il propose des conseils « hygiéniques » permettant d'entretenir les dents pour éviter tout développement pathologique : « Quelques-uns se servent de raisins de Damas appliquez sur la Dent : la moëlle de Lièvre y est bonne, du sang de la creste d'un Cocq, des Cloportes, des pattes de Taupes penduës au col de l'enfant [...] ». Ces propos à l'allure relativement grotesque – ou du moins dignes de guérisseurs farfelus – font probablement référence à un ouvrage espagnol dont Martin s'est considérablement inspiré pour sa *Dissertation*, le *Coloquio breve y compendio* de Francisco Martinez, paru en 1557. Alors chimiste au sein de la maison du Prince de Condé, Barthélemy Martin (1629-1682), de son vrai nom Bernardin Martin, découvre cet ouvrage à l'époque inconnu en

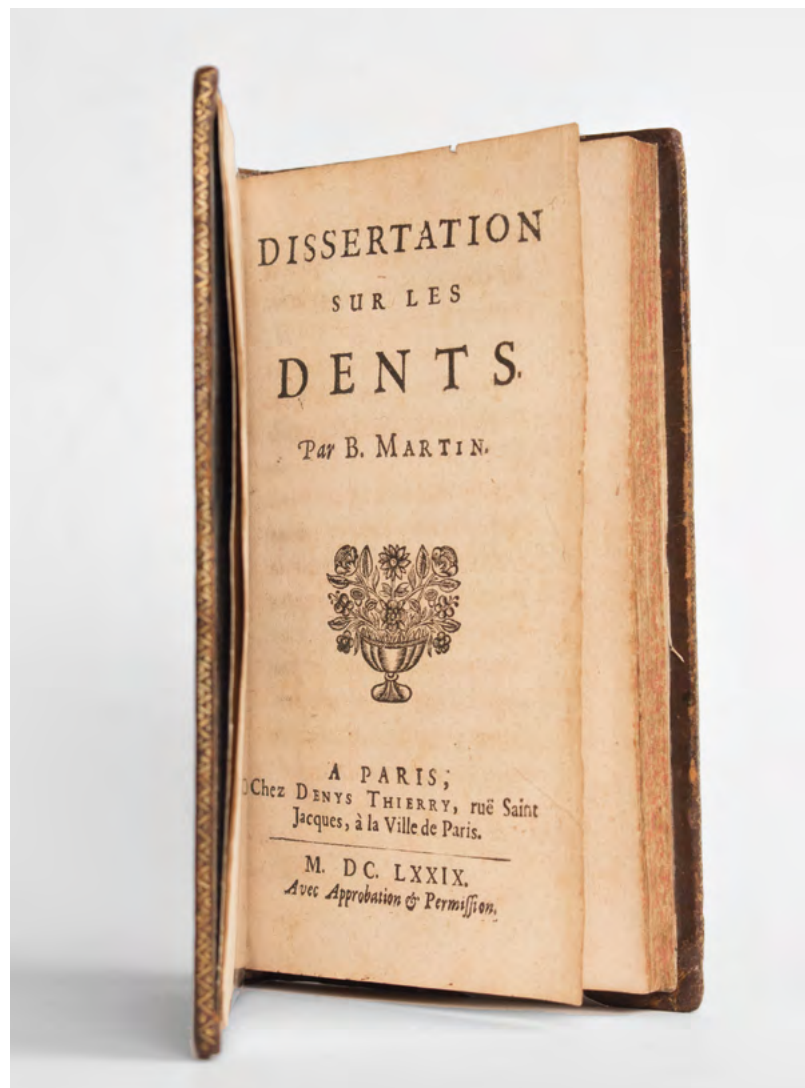
France. Dans ce texte, qui fait partie des tout premiers ouvrages en Europe à traiter uniquement d'odontologie, Martinez adopte un angle comique en mettant en scène des villageois discutant de leurs problèmes dentaires sur la place communale. Martin, dans sa *Dissertation*, conserve le ton de la farce puisqu'il n'hésite pas à emprunter à son homologue espagnol des idées et conseils, parfois par passages entiers. Ce choix, en apparence étonnant pour un texte médical et méthodique, résulte d'une volonté d'exhaustivité de la part de l'auteur, qui souhaite passer en revue les remèdes usités à son époque.

Quoi qu'il en soit, l'étude de Martin demeure fondamentale dans la mesure où il s'agit du deuxième ouvrage français uniquement consacré à l'odontologie après la *Recherche de la vraye anathomie des dents, nature et propriétés d'icelles* d'Urbain Hémar, paru en 1582. Les ouvrages d'Urbain Hémar furent en outre une source d'inspiration fondamentale pour Pierre Fauchard qui en 1728 fit paraître le *Chirurgien-dentiste ou Traité des dents* qui demeure encore aujourd'hui une des principales références dans le domaine de la chirurgie dentaire.

Rarissime exemplaire en édition originale d'un texte fondateur de l'odontologie française.

4 500

+ DE PHOTOS



XXXVI. FÉLIBIEN André

Tapisseries du Roy, ou sont representez les quatre elemens et les quatre saisons avec les devises qui les accompagnent

Chez Sebastien Mabre-Cramoisy, à Paris 1679, in-folio (32,5 x 51 cm),
(2) 1 p. ; 2 pp. ; 1 p. ; 2 pp. ; 5 pp. ; 3 pp. ; 2 pp. ; 2 pp., relié

Seconde édition de cet ouvrage publié pour la première fois par l'Imprimerie Royale en 1670, illustrée d'une vignette de titre aux armes de Louis XIV, de deux bandeaux dessinés par Bailly et gravés par Le Pautre, de deux lettrines signées par Le Clerc, de deux titres gravés, de 12 planches sur double page gravées par Le Clerc d'après Le Brun (dont quatre des tapisseries de l'histoire de Louis XIV) et de 32 emblèmes sur 16 feuillets.

Reliure de l'époque en plein maroquin rouge aux armes de Louis XIV, dos à sept nerfs richement orné, roulettes dorées sur les nerfs, caissons dorés contenant des fleurs de lys dorées avec en leur centre le chiffre de Louis XIV (deux L entrelacés surmontés d'une couronne), titre doré dans le second caisson, plats encadrés de deux séries de triples filets dorés, fleurs de lys dorées en écoinçons de l'encadrement central contenant les armes de Louis XIV, roulette dorée soulignant les coupes et les coiffes, roulette dorée en encadrement des contreplats, gardes et contreplats de papier à la cuve, toutes tranches dorées. Quelques très

habiles restaurations aux mors et dos.

Les explications d'emblèmes entre les pages de texte sont absentes, donnant une pagination discontinue pour la partie texte.

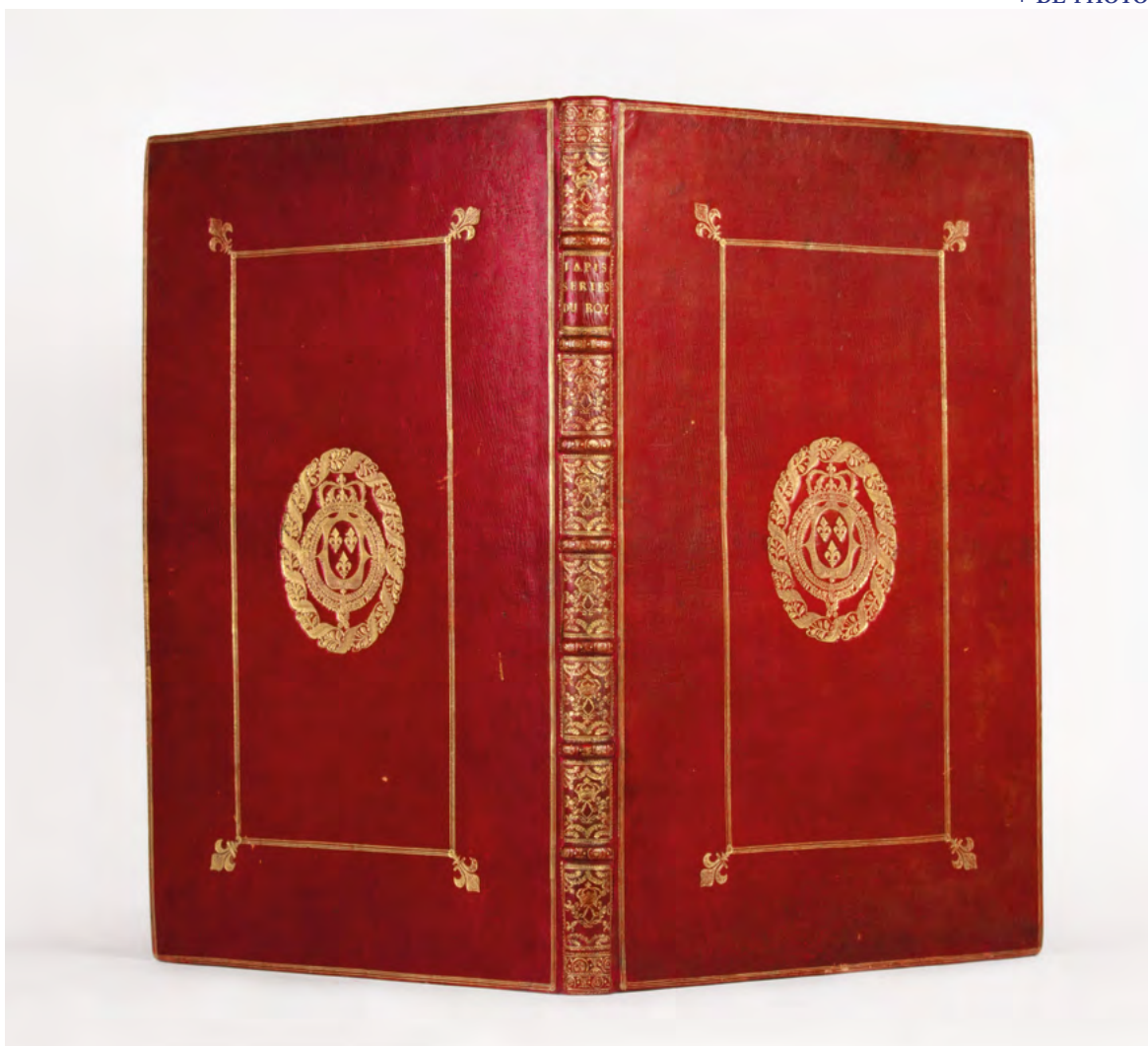
Une étiquette de bibliophile encollée sur la première garde blanche indique : « Le texte, imprimé sur papier de format plus petit que celui des planches a été remonté au grand format pour permettre la reliure. Il en est ainsi dans tous les exemplaires reliés à l'époque, comme celui-ci, en maroquin rouge aux armes du Roi Louis XIV. » Quelques annotations manuscrites (numérotation) au dos des planches.

Ex-libris de la bibliothèque de Thomas Osborne, premier Duc de Leeds avec sa devise *Pax in bello*.

Superbe exemplaire richement illustré de gravures au très bon tirage et établi dans une reliure en plein maroquin rouge aux armes de Louis XIV.

7 800

+ DE PHOTOS





XXXVII. MOLIÈRE

Les Œuvres de Monsieur Molière

Chez Denys Thierry, Claude Barbin et Pierre Trabouillet, à Paris 1682, in-12 (9 x 16,5 cm), (24) 304 pp. (4) et 416 pp. (4) et 308 pp. (4) et 296 pp. (4) et 335 pp. (mal chiffr. 535) (1) et 195 pp. (5) et 261 pp. (3) et 312 pp., 8 volumes reliés

Première édition collective complète, en partie originale, et première édition illustrée. ÉDITION ORIGINALE pour *Dom Garcie de Navarre*, *L'Impromptu de Versailles*, *Dom Juan ou le Festin de Pierre*, *Les Amans magnifiques*, *La Comtesse d'Escarbagnas*. Elle est illustrée de 30 figures gravées sur cuivre par Jean Sauvè d'après Pierre Brissart, dont 21 hors-texte et 9 comprises dans la pagination.

Reliures en plein veau brun, dos à cinq nerfs richement ornés, quelques infimes variantes de fers, roulettes dorées sur les coupes et les coiffes, toutes tranches mouchetées rouges. Très discrètes restaurations. Reliures strictement de l'époque.

« Première édition complète des œuvres de Molière. Elle fut publiée par le comédien Charles Varlet de La Grange, l'un des plus intimes camarades de Molière

et le secrétaire de sa troupe, et un autre de ses amis nommé Vinot. [...] Les éditeurs se servirent, pour faire cette édition, du texte même des manuscrits de Molière, plus ou moins revu et corrigé par lui, soit pour les besoins des représentations, soit pour l'impression. De sorte que le texte de 1682 diffère souvent un peu de celui des éditions originales séparées et de l'édition collective de 1674. [...] Malgré cela, c'est le texte qui a le plus souvent servi de modèle pour les nombreuses éditions données jusqu'à nos jours. » (J. Le Petit, *Bibliographie des principales éditions originales*)

Ex-libris de la bibliothèque C. de Chavigny à Orbais sur chacun des volumes.

Rare exemplaire établi en reliure d'époque.

XXXVIII. LA FONTAINE Jean de & DE HOOGHE Romain

Contes et nouvelles en vers

Chez Henry Desbordes, à Paris 1685, in-12 (10 x 16,5 cm), (8 f.)
236 pp. (4 f.) 216 pp., 2 tomes reliés en 1 volume

Première édition collective et première illustrée des *Contes*, ornée d'un frontispice et de 58 gravures à mi-page de Romain de Hooghe, gravées à l'eau-forte. Notre exemplaire présente bien toutes les caractéristiques du premier tirage (sur les trois parus en 1685) : « Le Juge de Mêlé » (au lieu de « Mesle ») à la table du premier volume ; « Dissertations sur la Joconde » indiquée page 211 ; faute « chès » sur le frontispice ; 11 lignes de texte à la page 211 et 17 lignes à la première page de la préface du second tome.

Reliure XIX^{ème} signée J. Wright en plein maroquin rouge. Dos à cinq nerfs uniformément passé orné de caissons et fleurons dorés. Multiples filets et fleurons dorés en écoinçons en encadrement des plats. Dentelle intérieure. Toutes tranches dorées.

Une galerie de ver restaurée portant atteinte à quelques feuillets, une tache d'encre en marge de trois feuillets et une déchirure angulaire restaurée à la page 219 du premier tome, sinon très bel exemplaire d'une grande fraîcheur.

Bien que Cohen stipule que nombre d'amateurs joignent cette édition aux beaux illustrés du XVIII^{ème}, on notera toutefois que l'art vif de Romain de Hooghe, qui magnifie la vignette, est tout-à-fait représentatif de son siècle et ne rejoint en rien les canons esthétiques du siècle suivant ; c'est précisément ce qui en fait toute sa valeur.

3 800

+ DE PHOTOS

XXXIX. [MARINE ROYALE]

Journal des saluts [suivi de] Divers mémoires

S. n., s. l. (ca. 1690), in-folio (21 x 31 cm), 259 pp. (147 p. bl.)
(35 p.) (3p. bl.) 142 pp. (14 p. bl.), relié

Manuscrit inédit, anonyme et non daté. Ce travail d'historien semble avoir été rédigé par un ancien officier de marine qui se trouvait à bord de la Patronne, galère de tête de l'arsenal de Louis XIV.

Écriture fine et lisible, quelques rares ratures et ajouts.

Reliure XVIII^{ème} en pleine basane brune, dos à cinq nerfs richement orné de fleurons, roulettes et caissons dorés, ainsi que d'une pièce de titre de maroquin rouge indiquant « Journal des saluts », roulettes dorées sur les coupes et les coiffes, plats frappés en leur centre des armes de Louis Bouthillier marquis de Villesavin, toutes tranches rouges. Quelques très habiles restaurations au mors avec petites reprises de dorures.

Louis Bouthillier (?-1694) fut fait chevalier de Malte en 1657. Il est l'un des fils de Léon Bouthillier (1608-1652), qui fut un fidèle de Richelieu et secrétaire d'État aux affaires étrangères. On retrouve dans la généalogie des Bouthillier plusieurs personnes ayant eu des liens avec la Marine.

L'ouvrage est une étude technique exhaustive du salut maritime : cérémonial ou étiquette entre deux navires. La première partie s'achève sur une table très détaillée du *Journal des saluts*, et est suivie d'une troisième partie intitulée *Mémoire sur les saluts des galères présenté à Mr le Marquis de Seignelay par Mr de Viviers Capitaine de galère en l'année 1685*. Le manuscrit relate minutieusement chaque salut donné ou reçu durant les campagnes des galères de Louis XIV en mer Méditerranée entre 1664 et 1687. Durant son règne Louis XIV, aidé de Colbert et de son fils Seignelay, remit les galères au goût du jour. Il consacra une grande partie des deniers du royaume à cette résurrection, malgré

l'incompréhension de l'opinion publique, alors indifférente voire réfractaire aux questions navales et pour qui la richesse passait par la propriété terrestre et non par la conquête coloniale ou l'aventure navale.

Le manuscrit que nous présentons concerne justement cette période de grand développement puis d'essor de la Marine française. L'entreprise de Louis XIV et Colbert fut spectaculaire, comme le souligne Olivier Chaline : « La construction d'une véritable marine de guerre française fut remarquable, tant par son ampleur que par sa rapidité. D'un noyau initial de 31 unités [...], on passe à 123 en 1671. » (« La marine de Louis XIV fut-elle adaptée à ses objectifs ? », *Revue historique des armées*, 263, 2011, p. 40-52)

Depuis l'Antiquité, les équipages des galères (aussi appelés « chiourmes ») étaient constitués d'hommes pauvres mais libres qui n'avaient d'autre choix pour survivre de rejoindre le corps maritime. Sous le règne absolutiste de Louis XIV les galères devinrent synonyme de bagne ; y furent envoyés les déserteurs, les contrebandiers, les faux-monnayeurs et divers vagabonds, puis, après la révocation de l'Édit de Nantes (1685), bon nombre de Protestants. La France devint ainsi le premier pays à envisager le statut de galérien sous un angle punitif et ce furent ainsi près de 40 000 condamnés qui se succédèrent sur les bancs des galères entre 1661 et 1715.

Ces navires dont la vitesse réduite (deux nœuds) ne permettait qu'une navigation en mer Méditerranée revêtaient un aspect spectaculaire et une fonction diplomatique capitale. Dans cette perspective, on comprend l'importance d'un cérémonial comme le salut. Le rédacteur du manuscrit n'a de cesse de souligner la dimension protocolaire de cette tradition, la décrivant avec une grande minutie. Le salut ou cérémonial

maritime fait l'objet de règles très précises consignées dans le Code des armées navales. Toussaint dans son *Code des préséances et des honneurs civils, militaires, maritimes, ecclésiastiques et funèbres* (1845) explique : « On attachait autrefois une grande importance à toutes les pratiques qui constituent le cérémonial maritime ; on les considérait comme une marque d'infériorité de la part de ceux qui s'y soumettaient ; comme un aveu de la suprématie de la nation à laquelle ils accordaient le salut, ou de la souveraineté de cette nation sur le vaisseau. Des peuples ont abusé de leur puissance sur mer pour exiger ces marques de soumission qui compromettaient le principe de l'indépendance des nations. Il en est résulté des contestations qui ont plusieurs fois abouti à l'emploi de la force. – Pour obvier à ces collisions, il est intervenu un grand nombre de traités, dont les uns ont aboli le salut sur mer ; d'autres, conservant le salut, en ont réglé les formes et l'usage ; d'autres enfin l'ont établi dans leurs ports respectifs sur le pied de l'égalité ». Louis XIV, dont chacun connaît le goût du cérémonial, choisit de conserver la tradition du salut maritime, allant jusqu'à promulguer plusieurs

arrêts codifiant cette pratique.

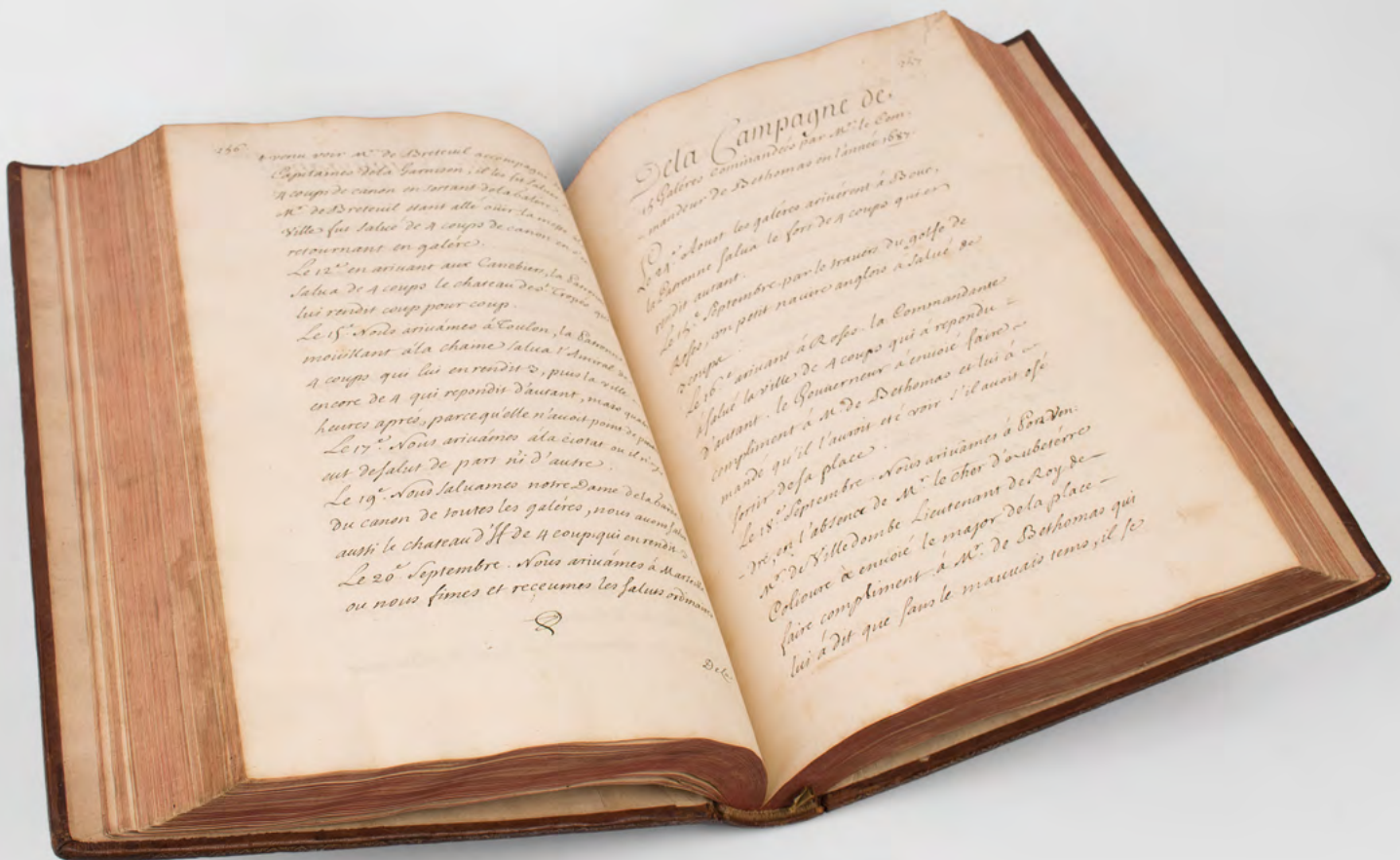
Notre manuscrit est le reflet parfait de ces réglementations draconiennes. D'une grande rigueur, l'auteur décrit parfaitement les tensions résultant de l'acceptation ou du refus de ces manœuvres. Il fait preuve d'une très grande précision concernant les dates, les noms des navires, les lieux de rencontre et les différents acteurs, tout en passant sous silence le contexte historique parfois capital comme la bataille de Djidjelli ou le siège de Candie.

L'auteur dresse ainsi un panorama exhaustif de ces chorégraphies, projections sur le théâtre du monde de l'« étiquette versaillaise » et de ses traits parfois caricaturaux mais aux enjeux diplomatiques de premier ordre.

Précieuse étude et unique témoignage d'un aspect de la complexité protocolaire instaurée par Louis XIV dans la Marine royale française alors en plein essor.

7 000

+ DE PHOTOS



XL. LA FONTAINE Jean de

Les Œuvres posthumes de Monsieur de La Fontaine

Chez Jean Pohier, à Paris 1696, in-12 (9,5 x 16,5 cm), (24) 276 pp., relié

ÉDITION ORIGINALE au nom de Jean Pohier à qui Guillaume de Luyne céda une partie du privilège. Selon Le Petit, il existe au moins quatre autres éditions à la date de 1696 ; deux parurent à Lyon chez Tomas Amaury et chez Cl. Bachelu, une autre fut donnée par Simon Boé à Bordeaux et une contrefaçon fut publiée en Hollande avec la rubrique « Paris, Guillaume de Luyne » mais avec un fleuron de titre différent de celui de la véritable édition originale.

Reliure de l'époque en plein veau brun, dos à cinq nerfs richement orné, filet à froid en encadrement des plats, roulette dorée sur les coupes et les coiffes, toutes

tranches rouges.

Mors légèrement frottés et quelques très discrètes restaurations.

L'édition, parue de manière posthume, fut établie par Madame Ulrich, amie intime de La Fontaine, à qui on doit les pièces liminaires. Plusieurs pièces y paraissent pour la première fois, notamment le conte *Le Quiproquo* ainsi que plusieurs lettres.

Bel exemplaire.

1 500

+ DE PHOTOS

XLI. CERVANTÈS Miguel de

Histoire de l'admirable Don Quichotte de la Manche

Chez Henri Charpentier, à Paris 1713, in-12 (9,5 x 16,8 cm), (16) 440 pp. et (6) 432 pp. et (8) 442 pp. et (10) 532 pp. et (8) 482 pp., 5 volumes reliés

Nouvelle édition de la traduction de Filleau de Saint Martin (1632-1695), originellement parue en 1677-1678 (très rare), et comme ici en quatre volumes. Pages de titre en rouge et noir. Elle est illustrée de 50 figures non signées (nous n'avons rencontré aucune édition contenant autant de gravures). Cette édition est précoce et beaucoup moins courante que celles que l'on rencontre habituellement, à partir de 1733 jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle.

Le cinquième volume se trouve ici en édition originale, mais il n'est pas de Cervantes, il s'agit de la première suite française écrite par le traducteur lui-même : Filleau de Saint Martin. Une autre suite apocryphe, et sans rapport avec la première, paraîtra en 1716 par Ro-

bert Challes. On continuera par la suite à éditer le *Don Quichotte* en six volumes, bien que les suites françaises ne puissent rivaliser avec la littérature de Cervantès, et qu'elles paraissent des continuations assez oiseuses.

Reliures en pleine basane brune mouchetée d'époque. Dos à nerfs ornés. Pièces de titre en maroquin rouge, tomais dorées. Coiffe de queue du tome I éliminée, avec mors supérieur ouvert en queue, et mors inférieur ouvert en tête ; trous de vers dans le premier caisson. Un manque en queue du tome V, avec mors inférieur fendu en queue. Un petit manque en tête du tome IV. Quatre coins émoussés. Assez bel exemplaire, de bonne tenue.

1 000

+ DE PHOTOS

XLII. [COLLECTIF]

Traité de la noblesse des Capitouls de Toulouse

Aux dépens de Jean-François Forest, à Toulouse s. d. [ca.1720], in-4 (19 x 26 cm), (1f. tit.) (1f. avert.) 204 pp. (2f. tab.) (1f. priv.), relié

Quatrième édition, après l'originale parue en 1673.

Reliure de l'époque en plein maroquin rouge richement orné. Dos à cinq nerfs ornementé de filets et fleurons dorés ainsi que d'une pièce de titre de maroquin noir. Large dentelle dorée en encadrement des plats. Fine dentelle dorée (40 mm de largeur) en encadrement des contreplats ; fers en écoinçon d'une exceptionnelle complexité. Toutes tranches dorées. Coiffe de tête habilement restaurée, ainsi qu'un mors.

Très bel exemplaire richement relié.

Histoire des Capitouls de Toulouse depuis leur origine romaine. Cette étude dans laquelle l'auteur émet de nombreuses hypothèses établit une histoire de la ville de Toulouse douée de nombreux renseignements précieux. L'auteur a rassemblé de multiples documents, puisant dans les historiens les preuves de la noblesse des Capitouls.

Rare exemplaire élégamment établi en maroquin rouge de l'époque.

2 000

+ DE PHOTOS



XLIII. GUARIN Pierre

Grammatica hebraica et chaldaica

Typis Jacobi Collombat (Jacob Collombat), Lutetia Parisiorum [Paris] 1724 - 1726, in-4 (19,5 x 26 cm), xlv (17) 632 pp. et cj (15) 767 pp. (1), 2 volumes reliés

ÉDITION ORIGINALE, rare, des deux tomes parus respectivement en 1724 et 1726. Elle est illustrée de 2 bandeaux, 8 pages de partitions musicales, un arbre cabalistique hors-texte, l'Alphabet samaritain, 2 planches de monnaies et 2 figures également hors-texte.

Exemplaire aux armes frappées sur les plats et au sein de chaque caisson de la bibliothèque de l'abbaye Saint-Victor. L'abbaye Saint-Victor fut l'une des plus anciennes abbayes de Paris (à l'emplacement de l'université de Jussieu et du Jardin des Plantes) et l'un des grands foyers intellectuels de l'occident médiéval, sa riche bibliothèque fut ouverte au public au XVIII^{ème} avec l'ajout de nouveaux bâtiments. L'abbaye fut détruite à la Révolution et l'essentiel de ses collections rejoignirent la Bibliothèque nationale.

Reliures de l'époque en plein veau blond glacé. Dos à nerfs ornés. Pièces de titre en maroquin rouge, toisons frottées, ainsi que l'étiquette de bibliothèque en queue. Coiffe de tête du tome I élimée avec mors supérieur fendus en tête. Un manque en tête du

tome II ; mors supérieur dénudé avec un manque en queue. Quelques coins émoussés. Malgré les défauts, exemplaire très appréciable, aux fers fins et aux belles armes.

Étude de Dom Guarin, bénédictin, qui exhorte dans sa préface les religieux à la connaissance de la Sainte Écriture pour entendre parfaitement ses messages. Le premier tome contient la grammaire hébraïque et la première partie de la syntaxe, le second étudie la syntaxe figurée de l'hébreu (véritable rhétorique de l'Écriture Sainte). Une ample dissertation suit sur divers sujets concernant les Hébreux, leur poésie, les accents, l'arithmétique, leur calendrier ; on y trouve en outre des traités de la cabale et du Talmud et plusieurs tableaux de mots chaldéens et hébraïques. Guarin continua ses études sur cette langue en faisant paraître un dictionnaire de la langue hébraïque et chaldaïque en 1747, mais sa mort ne lui permit pas d'achever cet ouvrage qui fut poursuivi par d'autres savants.

1 500

[+ DE PHOTOS](#)



XLIV. PITTON DE TOURNEFORT Joseph

Relation d'un voyage du Levant, fait par ordre du Roy

Chez les Frères Bruyset, à Lyon 1727, in-8 (12 x 19,5 cm), (22) 379 pp.
et (4) 448 pp. et (4) 404 pp. (64), 3 volumes reliés

Nouvelle édition parue dix ans après l'originale et illustrée de bandeaux, de culs-de-lampe et de 154 planches hors-texte dont 9 dépliantes.

Reliures fin XVIII^{ème} en pleine basane brune racinée, dos lisses ornés de fleurons, filets et roulettes dorés, pièces de titre et de tomain en maroquin rouge, fines hachures dorées sur les coupes, toutes tranches mouchetées de vert. Dos entièrement restaurés avec de nombreux manques, mors et coupes frottés, quelques coins émoussés. Garde du troisième volume en partie détachée.

Joseph Pitton de Tournefort (1656-1708) est un botaniste français. Titulaire de la chaire de botanique du Jardin des Plantes, il est mandaté par Louis XIV en 1700 pour se rendre au Levant, aussi bien pour y étudier l'histoire naturelle que l'état du commerce. De cette expédition résulte sa *Relation d'un voyage du Levant*, publiée après sa mort et constituée de vingt-deux lettres adressées à Pontchartrain, secrétaire d'État de la Marine.

Ce dernier l'avait recommandé auprès de Louis XIV pour mener le voyage en suivant deux objectifs : mener des recherches relevant de l'histoire naturelle (le peintre Claude Aubriet réalise à cet effet de nombreuses planches illustrant les plantes locales) mais aussi de formuler des commentaires concernant les fortifications portuaires de la mer Noire ou encore les mœurs et coutumes des peuples rencontrés. À cet effet, on notera les nombreuses figures hors-texte rendant compte aussi bien de l'avancée des méthodes cartographiques que des habitudes vestimentaires des autochtones.

Le format épistolaire de l'ouvrage permet de rendre compte de manière détaillée du parcours de Tournefort, de la Crète à Smyrne et Éphèse en passant par Samos, Patmos ou encore Constantinople.

Bon exemplaire, très frais et exempt de rousseurs.

1 000

+ DE PHOTOS

XLV. MELON Jean-François

Mahmoud le Gasvenide. Histoire orientale. Fragment traduit de l'arabe

Chez Jean Hofhoudt, à Amsterdam 1729, in-8 (12 x 17,5 cm), (2) VI 164 pp. (4), relié

ÉDITION ORIGINALE, rare.

Exemplaire aux armes frappées en queue d'Antoine-René de Voyer d'Argenson, marquis de Paulmy, qui fut l'un des plus grands bibliophiles du XVIII^{ème} siècle et dont la bibliothèque fut à l'origine de la Bibliothèque de l'Arsenal.

Reliure de l'époque en pleine basane brune mouchetée. Dos à nerfs orné de quatre fleurons. Pièce de titre en maroquin rouge. Coiffes élimées. Mors supérieur ouvert en queue sur un centimètre. Trois coins émoussés.

Bien que l'ouvrage soit présenté uniquement aujourd'hui comme un récit satirique à clef et une allégo-

rie de la Régence, dont toutes les personnalités figurent sous des noms orientaux, *Mahmoud* est également un vrai conte oriental et contient de nombreuses notes sur l'histoire des califes et les mœurs et coutumes des Arabes. Par ailleurs, il ne contient aucune composante des contes européens alors en circulation, mais son écriture emprunte plutôt ses procédés au récit historique : on y voit l'évolution d'un conquérant. Œuvre de l'économiste Jean-François Melon, auteur de *l'Essai politique sur le commerce*.

Étiquette : « J. Geoffrey Aspin. Rara books. Little Sutton, Cheshire. England ».

950

+ DE PHOTOS

XLVI. GAGNIER Jean

La Vie de Mahomet ; traduite et compilée de l'Alcoran, des traditions authentiques de la Sonna, et des meilleurs auteurs arabes

Chez Wetstein & Smith, à Amsterdam 1732, in-12 (9,5 x 17 cm), (2) XLII (4) 460 pp. et (6) 413 pp. (33), 2 volumes reliés

ÉDITION ORIGINALE, illustrée de deux frontispices (« La nuit du secret divin », et « Inauguration ») ainsi que d'un plan dépliant de la Mecque.

Pages de titre en rouge et noir.

Reliures de l'époque en plein basane brune. Dos

à nerfs richement ornés. Pièces de titre en maroquin vieux rouge et de tomainson en maroquin rouge. Un petit manque en tête du tome I, avec également un manque en queue. Manque en tête du tome II, avec petit manque au mors supérieur en queue. Trois coins émoussés. Quelques piqûres. Bon exemplaire.

Savant français, Jean Gagnier était professeur de langues orientales à Oxford. Il publia en latin la vie de Mahomet traduite d'Ismail Abu al-Fida. De nombreux confrères firent pression sur lui pour qu'il en donna une version française. Neuf années plus tard, Gagnier

fit enfin paraître une version totalement nouvelle de son livre. Pour la première fois, un auteur usait sagement des sources arabes à sa disposition pour donner à la fois de véritables sources historiques mais également toutes les légendes qui couraient sur le prophète. Les notes des auteurs arabes sont ainsi particulièrement précieuses. La qualité de ses traductions fit de l'ouvrage la référence en la matière pour de nombreuses années.

900

+ DE PHOTOS



XLVII. MARSIGLI Luigi Ferdinando

Stato militare dell'imperio ottomanno – L'État militaire de l'empire ottoman

Chez Pierre Gosse, Jean Neaulme & Adrien Moëtjens et Chez Herm. Uytwerf & Franç. Changuion, à La Haye et à Amsterdam 1732, in-folio (25,5 x 38 cm), (4) ix-xvi 151 pp. ; (4) 199 pp., 2 volumes reliés en 1

ÉDITION ORIGINALE posthume illustrée de deux grandes cartes dépliantes aquarellées, de 35 planches (dont 7 dépliantes), de 10 gravures à mi-page et de 5 bandeaux gravés par Schenk. Pages de titre bilingues en rouge et noir, texte sur deux colonnes en français et en italien.

Reliure de l'époque en plein basane brune marbrée, dos orné à cinq nerfs présentant une pièce de titre (en italien) crème, filet à froid en encadrement des plats.

Mors supérieur très frotté présentant de petits manques, quelques petits manques en tête du premier plat.

Originaire de Bologne, l'un des grands berceaux européens de l'étude de la science, Luigi Ferdinando Marsigli (1658-1730), reçoit une éducation savante et montre très tôt un goût prononcé pour les sciences naturelles.

Attiré par la Turquie depuis son plus jeune âge et se destinant à la carrière militaire, à l'âge de vingt-et-un ans il accompagne Ciurani, représentant de Venise auprès de la Grande Porte, à Constantinople. Au cours de son voyage, il espionne les forces militaires des Ottomans tout en approfondissant ses connaissances en histoire naturelle. À cette époque, l'empire autrichien

était régulièrement victime des assauts turcs. Fort de ses talents de stratège, il offre ses services à l'empereur Léopold I^{er} d'Habsbourg et est désigné, à partir de 1682, comme commandant d'une compagnie d'infanterie et est chargé de tracer les frontières entre la République de Venise, l'Empire ottoman et le Saint-Empire romain germanique. Au bout de quelques mois, il est fait prisonnier par les Turcs et réduit à l'esclavage durant près d'un an, avant d'être libéré contre une rançon.

Son ouvrage est un vaste travail traitant non seulement de stratégie militaire, mais aussi du commerce

et de l'état des finances ottomanes. La riche iconographie accompagnant le texte montre les différents types d'armes (armes à feu, sabres, mines...) et les formations militaires de ce peuple, ainsi que ses moyens de locomotion et ses costumes.

L'ouvrage témoigne de la double ambition scientifique et militaire du Comte de Marsigli qui profita de ses lointains voyages pour rapporter avec lui des spécimens et des antiquités destinés à enrichir les collections de l'Institut des Sciences et des Arts, au palazzo Poggi de Bologne.

5 000

+ DE PHOTOS

XLVIII. GUEULLETTE Thomas-Simon

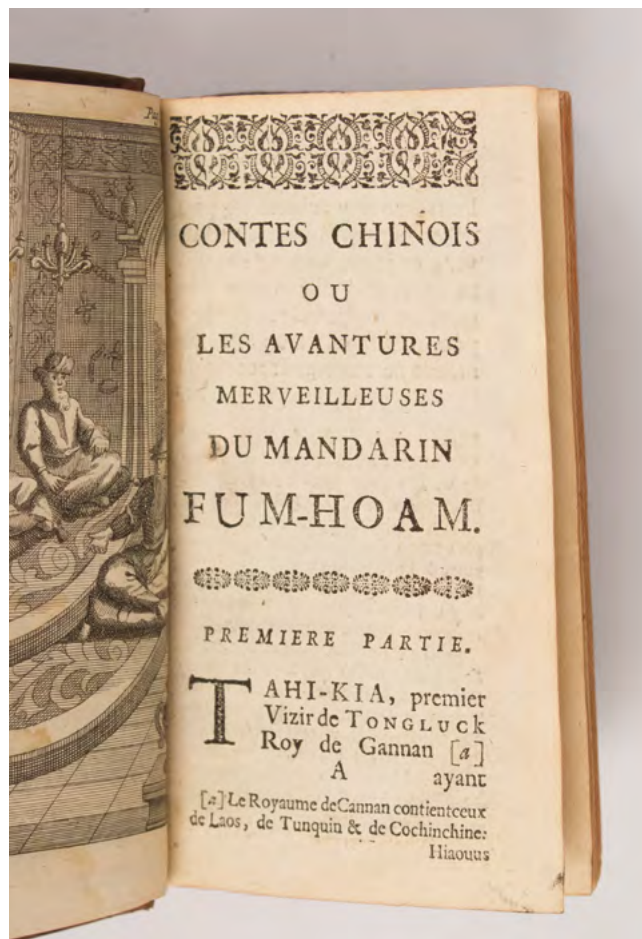
Contes chinois ou les Aventures merveilleuses du Mandarin Fum-Hoam

Chez Étienne Neaulme, à Utrecht 1733, in-16 (7 x 13 cm), (8) 323 pp. (7) et (2) 290 pp. (6) 32, 3 volumes reliés

Nouvelle édition, rare, après l'originale parisienne de 1723, et illustrée de 8 figures non signées, 4 pour chaque volume. Pages de titre en rouge et noir. In fine *Catalogue des livres qui se trouvent chez Jean Neaulme* (32 p.).

Reliures en plein veau brun marbré d'époque. Dos à nerfs ornés. Pièces de titre en maroquin rouge, pièces de tomainson en maroquin havane. Queue du tome II en partie arrachée. Mors inférieur du tome I ouvert en tête. Deux manques sur le plat supérieur du tome II. Mors supérieur du tome I fendu en tête. Manque une page de garde avant le titre. Bon exemplaire.

Le titre de « Contes orientaux » serait à vrai dire plus exact pour qualifier ce recueil déroutant, où les histoires sont enchâssées les unes dans les autres, nous faisant passer d'un pays à un autre. Ainsi trouve-t-on de nombreux contes sur la Perse, certains sur l'Inde, d'autres sur le royaume de Canaan (Cochinchine, Laos...). Tout commence par le désir du roi de Canaan d'envoyer un harem en offrande au roi de Chine. Le lecteur se retrouve en Perse avec l'ambassadeur du roi de Canaan et deux derviches, dont l'un s'avère être une fille, et l'autre le roi de Géorgie. L'essentiel de la narration est assumé par le mandarin Fum-Hoam, mais les contes et histoires concernent davantage la Perse et les pays avoisinants. Le merveilleux n'est pas absent de ces contes à l'invention débridée : on peut notamment y voir Fum-Hoam métamorphosé en puce. Gueullette se fit une spécialité dans l'écriture de contes orientaux et il en donna plusieurs recueils assez importants qui tous eurent un succès durable, non seulement en France, mais également en Angleterre, en Allemagne, et même en Russie. On ne saurait distinguer ce qui chez Gueullette participe de la compilation, de l'emprunt ou même du plagiat, et ce



qui est de la plume de l'auteur. Une chose est certaine, la lecture des *Mille et une nuits* traduits par Galland (dont le premier recueil paraît en 1704) l'a profondément marqué et il tient une place importante aux côtés des contes du XVIII^{ème}, de Crébillon, d'Hamilton et d'autres, pour lesquels l'Orient est une source inépuisable d'inventions et de transgressions morales.

1 000

+ DE PHOTOS

XLIX. MOLIERE

Œuvres de Molière

Imprimerie de P. Prault, Paris 1734, in-4 (22 x 29 cm), (6) lxx ; 330 pp. et (6) 446 pp. et (6) 442 pp. et (6) 420 pp. et (6) 618 pp. et (6) 554 pp., 6 volumes reliés

Premier tirage (présentant bien la coquille à « comteese » à la ligne 12 de la page 360 du tome VI) de cette édition illustrée d'un portrait par Coypel gravé par Lépicié, d'un fleuron en page de titre répété sur chaque volume, de 33 figures par François Boucher gravées par Laurent Cars, et de 198 vignettes et culs-de-lampe (plusieurs répétés) par Boucher, Blondel et Oppenord, gravés par Cars et Joullain.

Reliures de l'époque en plein veau brun, dos à cinq nerfs ornés de pièces de titre et de toisons en maroquin rouge et vert, de caissons et de fleurons dorés, triples filets à froid en encadrement des plats, doubles filets dorés sur les coupes, dentelle dorée en encadrement des contreplats et gardes de papier à la cuve, toutes tranches mouchetées rouges.

Habiles restaurations de certains mors, coins et coiffes. Deux petites décharges de papier sur le frontispice, sans gravité. Une déchirure sans manque restaurée au verso à l'aide d'une bande de papier sur la page de titre du premier volume.

Peintre de la cour de Louis XV, protégé par la marquise de Pompadour dont il réalisa de nombreux portraits, François Boucher (1703-1770) fut l'un des artistes majeurs du rococo en France. Influencé par les fêtes galantes de Watteau, il fait du rococo un style où le traitement érotique des corps est associé à une théâtralisation des gestes et des attitudes, dans des décors où l'artifice, primant sur le réalisme, rompt avec le quotidien et insuffle une sensualité nouvelle à la peinture. Ces caractéristiques justifient sa collaboration aux *Œuvres de Molière* : son trait, souple et fluide, s'associe harmonieusement aux intrigues tantôt galantes, tantôt familiales du dramaturge et illustre plaisamment les textes.

Ex-libris encollé sur chaque premier contreplat au nom de Jacques-Marie Jérôme Michau de Montaran, Maître des Requêtes ordinaires de l'Hôtel du Roi.

Très bel exemplaire en reliure de l'époque, illustré par l'un des peintres les plus influents du rococo français.

10 000

+ DE PHOTOS



L. CALLEJO Y ANGULO Pierre del

Description de l'isle de Sicile, et de ses cotes maritimes, avec les plans de toutes ses forteresses

Chez J. Wetstein & G. Smith, à Amsterdam 1734, in-8 (12 x 19,5 cm), (4) 86 pp. (2), relié

Troisième édition, en partie originale car augmentée du *Mémoire de l'état politique de la Sicile présenté à Victor Amédée* par Agatin Apary, illustrée de 17 cartes et plans hors-texte, pour la plupart dépliantes. L'édition originale est parue à Vienne en 1718 et sera suivie d'une seconde imprimée au même endroit. Page de titre en rouge et noir. L'ouvrage est bien complet de son Avis au relieur indiquant la position des planches dans le volume.

Reliure de l'époque en plein veau brun, dos à cinq nerfs richement orné de caissons et fleurons dorés, ainsi que d'une pièce de titre de maroquin havane, roulette dorée sur les coupes et les coiffes, toutes tranches rouges. Mors du plat supérieur ouvert sur quelques centimètres en tête et en queue. Quelques infimes déchirures sans manque en marge des cartes dépliantes.

L'ouvrage commence sur une description topographique détaillée de la Sicile (situation, étendue, division en trois provinces, rivières, montagne, terroir, mines). Les villes les plus importantes y sont passées en revue : Palermo (Palerme), Melazzo, Messine, Catania (Catane), Auguste, Carlentin, Saragosa (Saragosse

ex-Syracuse) et Trapano.

Le *Mémoire de l'état politique de la Sicile* est composé quant à lui de six parties. Dans la première, Agatin Apary s'intéresse à la monarchie sicilienne et au tempérament du peuple sicilien. Le second chapitre évoque les villes de Sicile et leurs polices. Le troisième évoque le parlement, les lois, les finances et les officiers chargés des finances du roi. Le chapitre IV est consacré à la justice, à l'état politique et au clergé. Vient ensuite un court passage intitulé « Des forces naturelles de la Sicile » dans lequel l'auteur démontre que la géographie insulaire est la force même de ce lieu. Enfin, la Sicile est montrée comme un carrefour commercial central, au centre de l'Europe et aux portes de l'Afrique, qui permet aux nations les plus prospères de s'enrichir. Cette partie est l'occasion pour Apary de passer en revue toute la flotte sicilienne de l'époque et de montrer sa puissance et son efficacité.

Ex-libris manuscrit de l'époque sur la page de titre.

Bel exemplaire.

1 500

+ DE PHOTOS



II. DESFONTAINES Pierre François Guyot

Histoire de la ville de Paris

Chez Julien Michel Gandouin, à Paris 1735, in-12 (9 x 16,5 cm), VI-576 pp. et IV-498-(4) pp. et IV-586 pp. et IV-532 pp. et IV-544 pp., 5 volumes reliés

ÉDITION ORIGINALE, rare, parue anonymement et qui n'a jamais été réimprimée. Elle est illustrée de 5 plans dépliant de Paris correspondant aux quatre périodes chronologiques étudiées, s'étendant de l'aube de la monarchie à Louis XV (jusqu'à Louis X, Philippe VI à Charles X ; de Charles X à Henri IV ; et de ce dernier au règne de Louis XV). Cette édition est parue simultanément chez Pierre-François Giffart.

Reliures en pleine basane brune mouchetée de l'époque. Dos à nerfs ornés de quatre fleurons et d'une roulette en queue. Pièces de titre et de tomaison en maroquin rouge. Un manque en tête de la coiffe des

tomes II et III. Coiffes de tête éliminées pour les tomes IV et V. Coiffe de queue du tome IV éliminée. La plupart des coins émoussés. Frottements.

L'ouvrage a été composé à partir de *L'Histoire de la ville de Paris* de Félibien et Lobineau en cinq volumes in-folio (1725), elle se voulait plus accessible, financièrement et intellectuellement. Le cinquième volume est une description de la ville de Paris, son étendue à différents âges, ses églises, collèges, places, anciennes et nouvelles rues, monuments...

1 000

+ DE PHOTOS

III. BOURDON DE SIGRAIS Claude Guillaume & MONCRIF François-Augustin Paradis de

Histoire des rats, pour servir à l'histoire universelle [Ensemble] Dissertation sur la prééminence des chats dans la société, sur les autres animaux d'Égypte

S. n. & chez Jean Daniel Beman, à Ratopolis & à Rotterdam 1738-1741, in-8 (13 x 21 cm), (4) xvj, 140 pp. (12) (4bc.) VIII, 204 pp. (13), 2 ouvrages reliés en 1 volume

Rare réunion de deux ouvrages complémentaires.

Seconde édition de *l'Histoire des rats*, peut-être une réimpression de la première parue l'année précédente en 1737 et identique à celle-ci. Un frontispice, une vignette de titre, et une figure, l'ensemble d'Otten. Page de titre en rouge et noir. Première édition sous ce titre pour la *Dissertation sur la prééminence des chats dans la société*, le texte avait précédemment paru sous le titre *Les Chats* (Paris, 1727 au format in-8). 9 figures d'après Charles Antoine Coypel par le Comte de Caylus, dont 2 dépliantes, et un tableau généalogique dé-

pliant des chats d'Asie.

Reliure postérieure (ca. 1815) en plein veau marbré brun. Dos à nerfs orné de cinq fers, filets gras et roulettes. Pièce de titre de veau rouge. Frise d'encadrement sur les plats, et frise intérieure. Deux coins émoussés et un troisième un peu frotté. Traces de frottements. Quelques très claires rousseurs sur les pages de faux-titre et titre du premier texte. Une mouillure marginale en page 102 du second texte. Manque le coin droit inférieur du premier feuillet après le titre du second ouvrage. Les planches des *Chats* sont plus courtes en



marge d'un bon centimètre.

Indications manuscrites du temps concernant les deux éditions sur la garde du premier texte et sur un feuillet blanc précédant le second.

L'Histoire des rats qui inaugure ce recueil fut écrite en réaction et inspirée par le livre fameux de Moncrif, *Les Chats* (allégeance revendiquée par l'auteur en préface), dans lequel celui-ci traitait d'une matière profane en scientifique et érudit ; il en résulta un livre drôle et caustique, et profondément intéressant. L'œuvre de Moncrif fut le premier livre dans l'histoire consacré exclusivement aux chats. Écrit sous forme de lettres adressées à une dame de la cour, l'ouvrage est à la fois érudit sur le statut des chats au cours de l'histoire, et toujours divertissant, le texte étant émaillé de pièces plaisantes et drôles tels qu'une pièce de théâtre

pour chats (avec un chœur félin), des fables, des lettres d'amours de chats... L'illustration a contribué au succès du livre : on y voit danser des chats sur un toit, un chat-roi, un chat-Dieu... Bien que paru anonymement, il fut rapidement connu que Moncrif en était l'auteur, et lors de sa réception à l'Académie française, un plaisantin lâcha un chat au milieu de l'assemblée.

L'Histoire des rats est beaucoup plus traditionnellement satirique que ne l'est celle des *Chats* de Moncrif, et même les connaissances d'histoire naturelle, distribuées çà et là dans l'ouvrage relèvent de la satire, on reconnaît derrière les rats la critique des contemporains de l'auteur.

Bel exemplaire établi dans une élégante reliure.

1 500

+ DE PHOTOS

LIII. ROYER Joseph-Nicolas-Pancrace

Zaïde, reine de Grenade, ballet heroique

Chez l'auteur, à Paris 1739, in-folio (27 x 38 cm), (4) 114 pp. (1), relié

ÉDITION ORIGINALE, très rare, de la partition complète de cet opéra, avec parties de chants et instruments. Pour l'ouverture, six entrées avec trompettes, violons, haute-contre, taille, bassons, basses et timbales (la taille et le haute-contre sont des violons dont la taille est différente et dont le son est plus ou moins grave, la taille par exemple se rapprocherait de l'alto...). Partition en un prologue et trois actes. Livret de l'abbé de La Marre. L'ensemble est gravé : les pages de musique, le titre et l'épître, ainsi que le privilège. Texte du chant, de l'épître et du privilège en italiques.

Reliure de l'époque en pleine basane brune mouchetée. Dos à nerfs orné. Pièce de titre en maroquin rouge. Frottements. Un coin émoussé. Bon exemplaire.

Zaïde est le second des trois opéras de Royer (*Pyrrhus* en 1730 et *Le Pouvoir de l'amour* en 1743), bien qu'il ait laissé d'autres œuvres musicales à caractère opératique. Il remporta un franc succès et fut rejoué pendant plusieurs décennies après la mort du compositeur. Contemporain de Rameau, Royer semble nettement pencher vers Lully et ne pas suivre les avancées musicales de son illustre concurrent. Royer accumula les charges officielles : chef d'orchestre de l'opéra, de 1730 à 1734, puis musicien du roi et maître de musique des enfants de France, enfin il fut directeur du fameux *Concert spirituel*, charge qu'il partagea avec Mondonville. Royer est unanimement reconnu aujourd'hui pour ses compositions de clavecin, où la surprise, l'outrance baroque, les multiples effets, mais aussi l'infinie délicatesse, n'ont de cesse de stupéfier l'auditeur. Sa musique d'opéra n'est ni jouée, ni enregistrée actuellement. S'il est exact qu'elle n'est pas aussi moderne que celle de Rameau, et qu'elle ne brille pas par son ori-



ginalité (à l'inverse de la composition de clavecin), on ne saurait dénier la parfaite qualité de son écriture et le caractère très agréable de cette musique qui correspondait au goût français d'alors. On ne saurait porter crédit aux nombreux jugements négatifs de musicologues du XIX^{ème} et du XX^{ème} sur sa musique, son clavecin, longtemps dénigré, ayant été totalement réhabilité. Il en fut de même pour son contemporain Mondonville dont l'opéra *Titus et l'aurore* est aujourd'hui considéré comme un chef-d'œuvre alors qu'il fut taxé de médiocrité par nombre de critiques du passé. L'éclat de Rameau, la lumière qu'il jeta sur la musique a malheureusement éclipsé de multiples compositeurs qui ont été redécouverts il y a cinquante ans, comme Forqueray entre autres. Les opéras de Pancrace Royer attendent seulement leur heure, et on a assisté ces dernières années à plusieurs tentatives visant à faire redécouvrir cette musique, notamment la représentation à Versailles de *Pyrrhus* en 2012 en première mondiale.

2 500

+ DE PHOTOS

LIV. GUER Jean-Antoine

Mœurs et usages des Turcs, leur religion, leur gouvernement civil, militaire et politique

Chez Mérigot & Piget, à Paris 1747, in-4 (19 x 25 cm), (4 p.) xxiv ; 453 pp. (17 p.) et (2 p.) viij ; 537 pp. (2 p.), 2 volumes reliés

Seconde édition, parue un an après l'originale, publiée par Coustelier à Paris. Elle est ornée de 30 planches hors-texte dont deux frontispices gravés par Duflos d'après Boucher et Hallé et trois vues dépliantes : l'Hellespont et la Propontide, la ville et le port de Constantinople et une vue du grand séraïl de Constantinople. Les planches représentent des scènes de la vie quotidienne : prisonnier, charité pour les animaux, prière, figures religieuses et lieux de culte, mariage, enterrement, personnages nobles (vizir, sultane, grand seigneur, bostangi, muphti, chiaou, capigi), supplices et scènes historiques. Nombreux bandeaux et lettrines historiés et culs-de-lampe.

Une table détaillée des chapitres en tête de chaque volume. Une table des empereurs ottomans et une liste des principaux auteurs cités dans l'ouvrage au début du premier volume. Une « Table des princes de l'Europe contemporains des Empereurs Ottomans » à la fin du second tome.

Reliures de l'époque en plein veau brun marbré, dos à cinq nerfs ornés de caissons et fleurons dorés, ainsi que de pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge et blond, double filet à froid en encadrement des plats, roulette dorée sur les coupes, toutes tranches marbrées rouges.

Une importante épidermure en tête du premier plat du tome I, deux coiffes manquantes, une accidentée avec manque, mors fendus sur quelques centimètres, travaux de ver sur les mors, et coins émoussés.

Quelques petites déchirures sans gravité au niveau des pliures de deux plans.

La préface de l'ouvrage est l'occasion pour Jean-Antoine Guer d'exposer sa vision de l'histoire. L'humanité, pour s'améliorer, ne doit pas se tourner vers des régimes obsolètes, mais bien vers des sociétés qui lui sont contemporaines : « Le dix-septième siècle a changé toute la face de l'Europe : la Politique n'est plus la même qu'elle fut sous Louis XII, ni même sous le règne des descendants de François I. Un ministre se rendroit ridicule aujourd'hui, s'il prétendoit négocier sur le même pied, sur lequel on traitoit avant les dernières années d'Henri IV. Ce sont ces raisons qui m'ont encouragé à entreprendre cette partie de l'Histoire Ottomane, que je donne aujourd'hui au Public. Si les *Mœurs et usages des Grecs*, lorsqu'ils ont paru, si les *Mœurs et usages des Romains* qui les avoient précédés, ont été reçus favorablement, j'ose espérer le même avantage pour mon Ouvrage. La nation Turque, je le scay, n'est ni aussi ancienne, ni aussi recommandable par beaucoup d'endroits que ces deux Peuples ; mais elle a cela de plus intéressant, qu'elle existe encore, & que son origine, son accroissement & ses progrès nous touchent de plus près que la puissance d'Athènes ou de Rome. »

Il dresse ensuite la liste des autres écrivains qui

ont entrepris une description de la Turquie dans leurs ouvrages : Chalcondyle (*Histoire générale des Turcs*), le Comte de Marsigli (*État militaire de l'Empire ottoman*), le Prince Démétrius Cantimir (*Histoire de l'Empire Ottoman*), Ricaut (*Gouvernement des Turcs*) ou encore la célèbre relation de Jean-Baptiste Tavernier, *Description du Serrail*. Il constate cependant que tous ces textes, bien qu'ayant eu un grand succès, ne relatent que les événements historiques et les victoires et défaites de l'élite. Sa volonté est de donner au lecteur une histoire du peuple, de ses folklores et coutumes : « Les intérêts des Princes & leur politique, la nature & les différentes manœuvres du Gouvernement, les maximes du Droit public, les loix fondamentales de l'État, qui ne sont pas moins utiles pour la connoissance d'une nation, ne sont, pour ainsi parler, que le second objet de l'Auteur ; il n'en parle, qu'à mesure que quelque fait particulier lui en fournit le prétexte. La Religion, les Cérémonies religieuses & les fêtes publiques, le génie, l'humeur & le caractère d'un Peuple, sa manière de faire la guerre, ses armes & sa discipline militaire, sa manière de vivre, son habillement, tous ces objets sont négligés, ou dumoins fondus, pour ainsi dire, dans le corps de l'histoire. Elle ne rapporte les usages d'une nation que par occasion, & pour parler juste, en passant ; on n'y rencontre que par intervalle quelques traits, qui apprennent aux Lecteurs les coutumes des peuples dont elle traite : après l'avoir lûe, on peut sçavoir leur histoire ; pour eux, on ne les connoît qu'imparfaitement. »

C'est donc bien une représentation non événementielle de l'Empire ottoman que propose Guer. Il envisage son rôle comme celui de relais entre les historiens, dont les descriptions sont factuelles, et les lecteurs « qui ne lisent que pour s'amuser, qui ne savent s'amuser que de bagatelles ». Il s'agit d'un travail de compilation de différentes sources existantes, l'auteur n'ayant lui-même jamais voyagé en Orient :

« Ce n'est donc point dans les Historiens, qu'on doit chercher une connoissance parfaite des mœurs & usages d'une Nation ; du moins doit-on convenir, que cette étude ne convient guères qu'à des Sçavans, ou à des personnes qui lisent avec réflexion & avec méthode. [...] Mon dessein a été d'épargner aux Lecteurs la peine & le désagrément de feuilleter tant de livres : j'ai regardé tout ce que ces Écrivains ont dit comme d'excellens matériaux. »

C'est dans cette perspective didactique que les planches et plans viennent abondamment encadrer le texte. Si ce type d'historiographies érudites, constituées de compilations de relations de voyages et de récits historiques, était courant à l'époque, le sujet pittoresque mais surtout l'abondante et superbe iconographie offrent au lecteur d'aujourd'hui un document précieux témoignant du regard occidental sur le folklore turc au XVIII^{ème} siècle.

2 000

+ DE PHOTOS

LV. CREBILLON Claude-Prosper Jolyot de (DIT CREBILLON FILS)

Le Sopha, conte moral

Chez l'imprimeur de l'Empereur, à Pékin 1749, in-16 (8,5 x 14 cm),
xxj (1) 253 pp. (2) et 237 pp. (2), 2 volumes reliés

Première édition illustrée, après l'originale parue en 1742. Un frontispice gravé par Pelletier et 4 figures, 2 vignettes, le tout par Clavereau (Cohen). Les figures sont en double état à l'exception des vignettes, tirées à part, le second plus encré avant la lettre et retourné.

Reliures en plein maroquin citron fin XIX^{ème} signées Hardy sur les contreplats, dans la frise. Dos à nerfs finement ornés. Pièces de titre en maroquin rouge et de tomais en maroquin noir. Date en queue. Triple filet d'encadrement sur les plats. Fer central sur les plats (composition formée d'une couronne de roses, de flèches, d'un flambeau). Tranches dorées.

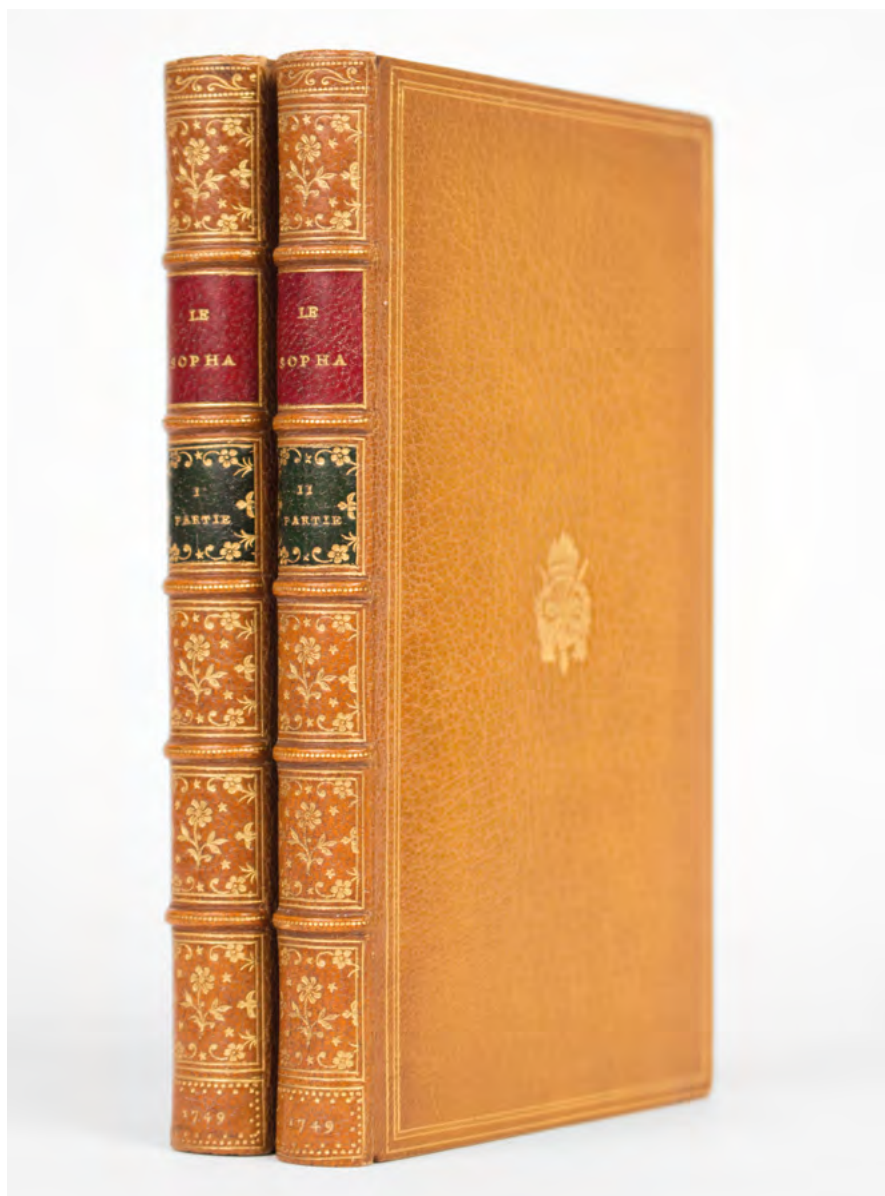
Conte oriental célèbre dans lequel le narrateur a été

transformé en sofa, et qui ne retrouvera sa forme humaine que lorsque deux personnes « s'aimeront » sur lui. À l'intention du sultan Schah-Baham, qui s'ennuie, et de la sultane, il raconte les scènes dont il a été le témoin en faisant défiler sept couples. À la publication du conte, Crébillon fut exilé de Paris, car on croyait reconnaître derrière le sultan une caricature de Louis XV. Le conte souligne l'hypocrisie des bonnes mœurs et des convenances et les tourne en dérision.

Splendide exemplaire, parfaitement exécuté et dans un état quasi irréprochable, au papier d'une parfaite fraîcheur.

1 400

+ DE PHOTOS



LVI. PRÉVOST D'EXILES Antoine-François (DIT ABBÉ PRÉVOST)

Histoire générale des voyages ou Nouvelle collection de toutes les relations de voyages par mer et par terre, qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes langues de toutes les nations connues

Chez Didot & chez Rozet, à Paris 1749-1768, in-12 (10 x 16,5 cm), 72 volumes reliés

Première édition in-12 traduite de l'anglais par l'abbé Prévost après l'édition originale en français parue en 1746 (20 volumes in-4). L'édition originale en langue anglaise rédigée par John Green (16..?-1757) est, quant à elle, parue en 1745.

Les 72 volumes sont ornés de 324 gravures et d'un portrait de l'auteur dessinés par Charles-Nicolas Cochin fils et de 230 cartes et plans par Bellin. Pages de titre en rouge et noir.

Reliures uniformes en plein veau brun. Dos à cinq nerfs ornés de fleurons, de roulettes et de filets d'encadrement dorés, pièces de titre et de toison de maroquin rouge, plats ornés d'un double ou triple filet doré selon les exemplaires, filets dorés sur les coupes, toutes tranches rouges ou mouchetées de vert et rouge selon les volumes. Pièces de toison manquantes sur les tomes LXI et LXV. Huit volumes supplémentaires seront ajoutés par Panckoucke.

Les cartes et les planches qui illustrent les volumes résultent d'un choix personnel de l'abbé Prévost. Il explique que, mécontent des figures de l'édition anglaise, il souhaite changer les illustrations dans leur totalité. Pour les cartes, il fait appel à Bellin, « Ingénieur de la Marine, Garde du Dépôt Royal des Plans et des Cartes ». La réalisation des planches, quant à elle, a été confiée à Cochin Fils, « aussi connu par la richesse et l'agrément de son invention, que par la délicatesse de sa gravure ». Il commente ce choix dans son avertissement en déclarant : « Quoique les figures anglaises ne soient pas sans beauté, on trouvera la différence fort grande à l'avantage des miennes. » Le rôle de l'abbé Prévost n'est donc pas seulement celui d'un traducteur et d'un commentateur : il se substitue à l'éditeur, donnant naissance à un tout nouveau projet éditorial dont il est le principal instigateur. Dans cette même perspective, plusieurs chercheurs remarquent que, s'il se cantonne à traduire le texte des huit premiers volumes quasi littéralement, Prévost prend bien vite la liberté, à partir du douzième tome, de compléter voire de modifier le texte de son homologue anglais.

Antoine-François Prévost d'Exiles, dit abbé Prévost (1697-1763), fut homme d'Église, romancier, journaliste et historien français. Bien qu'ayant prononcé ses vœux en novembre 1721, ses liens avec l'Église furent ponctués de nombreux conflits l'amenant à fuir régulièrement à l'étranger, notamment en Hollande et à Londres. Ces nombreux déplacements hors de France ont sans doute contribué à favoriser son intérêt pour la littérature de voyage : il accepta ainsi de traduire *A New General Collection of Voyages and Travels* par John Green sous le titre français *Histoire générale des voyages*, texte dont la parution commença en Angleterre dès 1745. L'objectif premier était de rassembler en un même corpus les meilleurs écrits parus sur les différentes régions du monde.

Pour constituer son *Histoire des voyages*, l'abbé Prévost s'appuie sur les relations de voyages connues de son époque. Il pose un regard critique sur les textes des grands voyageurs qui, selon lui, ne rapportent pas tant

l'histoire des pays visités que celle de « leurs voyages et de leurs observations ». Dans *Anthropologie et histoire au siècle des Lumières* (1971), Michèle Duchet explique que « Prévost inaugure en France la critique des relations de voyages ». L'abbé est ainsi soucieux de prendre chaque information avec prudence en vérifiant soigneusement ses sources et en cherchant à exercer un regard critique sur les relations qu'il est amené à présenter tout en cédant parfois, cependant, à un propos teinté de sensationnalisme. Ainsi, certains passages de son commentaire sont tirés de la fiction, par exemple *l'Iliade* et *l'Odyssée* d'Homère qui illustrent l'histoire de la navigation et du commerce. *L'Histoire des voyages* s'avère donc un ouvrage composite au style inédit mêlant histoire, géographie, fiction et récits de voyage de grands explorateurs, caractéristique de l'auteur des *Mémoires et aventures d'un homme de qualité*.

Sylviane Albertan-Coppola dans son article « L'abbé Prévost romancier et éditeur de voyages » (in *Roman et récit de voyage*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2001), souligne cette interaction entre littérature et voyage : « Avec Prévost, le lecteur s'embarque dans un roman comme dans un voyage et dans un voyage comme dans un roman, ce qui n'est pas sans poser quelques intéressants problèmes d'ordre narratif autant que scientifique. [...] Jouant sur les deux types d'écriture, celle du roman et celle du voyage, Prévost rend ainsi le roman plus vrai, conformément à un critère cher aux romanciers du XVIII^{ème} siècle, et il confère aux récits de voyage des accents romanesques, qui correspondent au goût des lecteurs du temps. Les deux genres alors se rejoignent sous le sceau de la littérature d'évasion. »

Si l'on consulte l'article « Voyage, voyageur » du Chevalier de Jaucourt publié dans *l'Encyclopédie*, on remarque que la distinction est faite entre le « voyage de long cours » dont les observations sont destinées à enrichir la science et le « voyage d'éducation » ayant, lui, des visées pédagogiques. Jouant sur ces différents niveaux de connaissance, l'abbé Prévost utilise indéniablement les voyages au long cours à des fins didactiques. L'abondance des illustrations et l'irruption du romanesque (pour exemple cette romance des deux jeunes Indiens vendus comme esclaves et épris l'un de l'autre) servent clairement ce projet. Ainsi les gravures qui accompagnent les descriptions écrites doivent-elles être parlantes, et témoignent du souci primordial de l'abbé Prévost : éveiller l'intérêt de son lectorat en lui faisant partager « l'étonnement » des voyageurs, s'inscrivant dans cette manière dans la tradition oratoire cicéronienne du « plaire et instruire ».

Première des grandes compilations de relations de voyages, cette importante somme encyclopédique fut une mine d'informations pour ses divers lecteurs : encyclopédistes, historiens et romanciers.

Exceptionnel ensemble abondamment illustré, rare en reliure uniforme.

10 000

+ DE PHOTOS

ce petit Voyage ne lui fit
 voir plus de quatre ou cinq
 més de riz. La surface de la
 nerallement si pierreuse, qu'il
 elle être ouverte avec le
 on voit dans l'éloignement
 abondance de Palmiers, qui
 plantés en allées régulières
 pective en est agréable, à
 ger que le terrain est plus
 que distance du rivage.

Il se trouvoit tant de
 deux Vaisseaux, que l'Amiral
 16, à tous ses Matelots, par
 le Pouch (a) fut distribuée
 sion. Comme cette partie de
 soit sur le rivage, les Nèges
 que la chaleur de la débelle
 exposer leurs femmes à quel
 les tinrent fort resserées, à
 rent même avec leurs armes
 distance de leur habitation
 ordre que l'Amiral entre
 gens rendit cette précaution

Un des otages qu'il
 d'abord aux Nèges, & qui
 Jean Rogers, s'étoit déterminé
 rement à profiter de l'occe
 nêtrer dans le Pays. Il retour

(a) Liqueur Angloise, composée de
 vie, & de sirop.



LVII. MORELLY Étienne-Gabriel

Le Prince, les délices des cœurs ou Traité des qualités d'un grand roi, et système général d'un sage gouvernement

Aux dépens de la compagnie, à Amsterdam 1751, in-8 (10,5 x 16,5 cm), ix (3) 168 pp. (7) et (4) 188 pp. (12), 2 volumes reliés

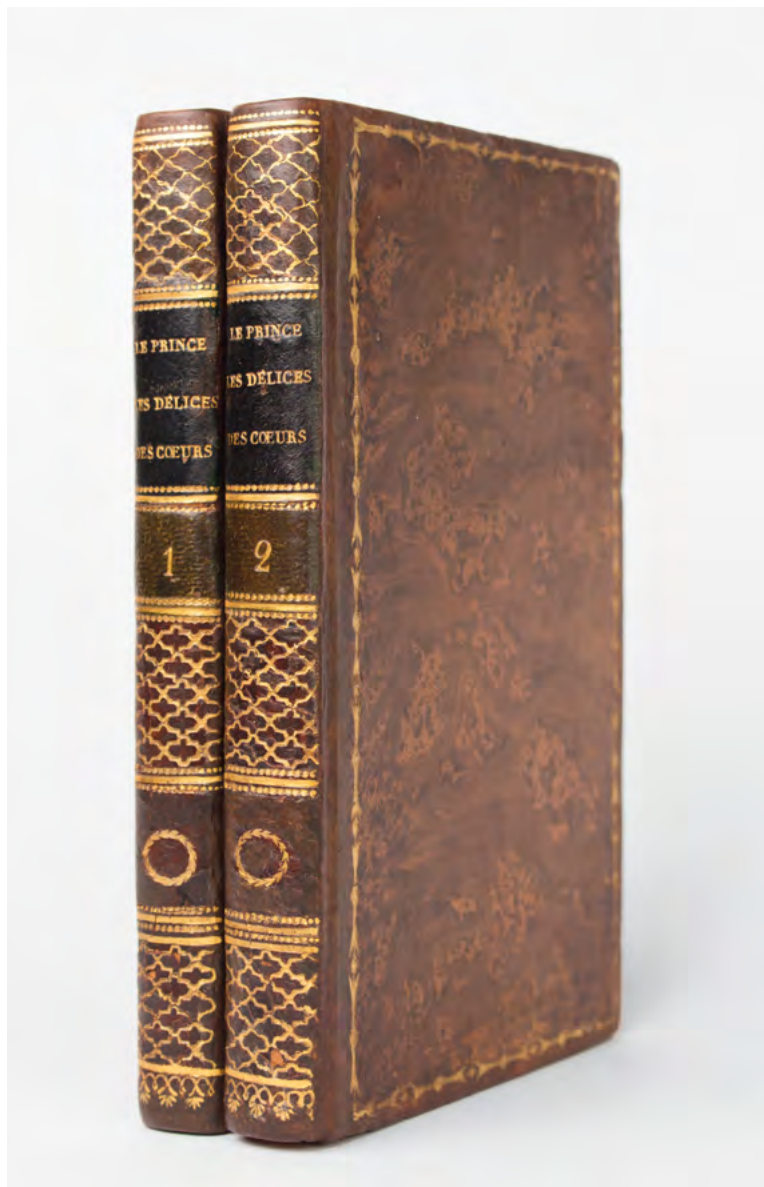
Rare ÉDITION ORIGINALE, parue sous astéronyme, bien complète de son tableau dépliant du « Tarif général des Impôts sur un million de Sujets ».

Reliures début XIX^{ème} en pleine basane brune racinée, dos lisses richement ornés de caissons et filets dorés ainsi que de pièce de titre et de tomaisons noirs et kaki, roulette dorée en encadrement des plats, toutes tranches mouchetées de rouge. Coins et coiffes habilement restaurés.

Étienne-Gabriel Morelly, le « méconnu des Lumières » (Wagner, *Morelly le méconnu des Lumières*, 1978) – on a longtemps attribué certains de ses écrits à Diderot – est de nos jours reconnu comme étant le premier à avoir développé une philosophie du socialisme voire du communisme également appelée socialisme utopique.

Ce traité politique, très inspiré par sa forme du *Prince* de Machiavel, se constitue de quatre parties bien distinctes : le prince citoyen, le prince législateur et magistrat, le prince politique et le prince guerrier. Il prend l'apparence d'un dialogue fictif entre un prince nommé Thélémedone (« Délices des cœurs »), ses courtisans et son confident. On trouve d'ailleurs la liste des noms et significations des différents devisants en tête du premier volume. Morelly précède son texte d'une brève « Lettre à un ami » dans laquelle il précise la structure de l'ouvrage :

- la nature, les devoirs et avantages de la souveraineté toute puissante,
- les qualités de l'esprit et du cœur qui doivent être communes aux monarques et aux autres mortels,
- le prince comme figure du législateur et du magistrat qui tient conseil, délibère avec ses amis sur les projets importants et leur délègue les réformes nécessaires au bon fonctionnement de l'État avant de valider des lois (naissance du gouvernement),
- les moyens d'accorder l'équité grâce à la politique, d'affermir l'autorité royale, de prévoir et prévenir les troubles intestins de l'État, de rendre l'harmonie du gouvernement constante et durable et de traiter et négocier avec les puissances étrangères voisines et éloignées,



- les justes raisons de faire la guerre et les différentes parties de l'art militaire.

On remarquera cependant qu'à la différence des traditionnels « miroirs des princes » cet avis n'est adressé à aucune personnalité particulière. Cette absence démontre bien que l'auteur a la volonté de présenter un projet politique – celui de son protecteur le Prince de Conti – plus que de prodiguer des conseils à un jeune monarque. Dans ce véritable texte à clés le lecteur assiste donc, à travers toute la première partie, à une conversation entre Louis XV-Thélémedone et Conti-Philoménarque. En conséquence, les quatre visages du prince, énoncés plus haut, correspondent à des points précis de la gouvernance de Louis XV et font écho à la situation du Prince de Conti en 1750.

De même, les dix personnages aux noms exotiques dialoguant avec le prince sont les reflets fidèles des dix ministres constituant le conseil royal à cette époque (voir à ce sujet l'étude très poussée de Guy Antonetti, « Étienne-Gabriel Morelly : l'écrivain et ses protecteurs » in *Revue d'Histoire littéraire de la France* 84e Année, No. 1 (Jan. - Feb., 1984), p. 19-52). Daniel Droixhe défend lui aussi la thèse selon laquelle « les écrits [de Morelly] formeraient un ensemble très construit exprimant les opinions politiques du Prince de Conti, soit clairement (*Le Prince*), soit par allégorie (la *Basiliade*, le *Code*), soit enfin implicitement (les *Lettres de Louis XIV*) » (Daniel Droixhe, *Une histoire des Lumières au pays de Liège*, 2007). On a donc bien une progression dans la carrière d'écrivain de Morelly qui, jusque-là, ne proposait que des textes moralistes orientés vers la pédagogie. Le changement s'opère au moment de la paix d'Aix-la-Chapelle (1748) et avant la suprématie de la Marquise de Pompadour. Conti, qui joue le rôle de conseiller du roi depuis 1747, se voit supplanté par cette dernière.

C'est ainsi que Morelly, soutenant la cause des Conti, entame une carrière d'écrivain politique affranchi du pouvoir monarchique. Ce n'est donc pas un « aventurier de la plume » ni un « marginal » qui compose ce *Prince*, mais un philosophe politique tout à fait conscient des problématiques de son temps. Malgré sa forme prétendument fantaisiste l'œuvre parfois

réduite à une utopie est en réalité une réflexion réaliste sur les nécessaires réformes du pouvoir : constitution du gouvernement, politique extérieure et intérieure, progrès sociaux... Jusqu'au calcul précis des impôts (représenté dans un tableau dépliant), Morelly développe un projet rationnel et très documenté et participe ainsi de la grande réforme politique et sociale des Lumières.

Quelques années plus tard, en 1755, il publie son célèbre *Code de la nature* dans lequel il soumet un système législatif idéal et inédit abolissant la propriété privée au profit d'une société fraternelle assurant le bonheur du genre humain. Redécouverte au XX^{ème} siècle, cette pensée radicale sera considérée comme le premier programme socialiste de l'Histoire de France, et son auteur érigé au rang de précurseur mythique des pensées communistes modernes. S'il ne connut pas la renommée, il inspira pourtant de grandes figures progressistes, de Rousseau qui rédigea son *Contrat social* à la lumière de ses travaux, au conventionnel Babeuf, le « premier communiste agissant » (selon Marx) qui se réclama de celui qu'on nomme le « philosophe oublié des Lumières ».

Rarissime exemplaire de ce premier grand texte politique de Morelly.

3 800

+ DE PHOTOS

LVIII. ARCQ Philippe-Auguste de Sainte-Foix, Chevalier d'

Histoire générale des guerres. Tome premier contenant l'histoire de la Grande Arménie [...] Tome second, contenant l'histoire des peuples de la Basse Asie

Imprimerie royale, à Paris 1756-1758, in-4 (20 x 26 cm), (6) vij-xij clxxvj, 372 pp. et viij, 614 pp., 2 volumes reliés

ÉDITION ORIGINALE, rare, de ces deux volumes parus à deux années d'intervalle et dont la suite ne verra jamais le jour. Un frontispice et un grand tableau dépliant généalogique.

Exemplaire aux armes de Louis XV frappées sur les plats, et au chiffre répété sur le dos, symbole qui atteste de la provenance de la bibliothèque royale à Versailles. Louis XV possédait une très vaste bibliothèque qui fut notamment agrandie lorsque les Princes furent élevés à Versailles. Dix-sept mille volumes rejoignirent la Bibliothèque nationale à la Révolution.

Reliures en plein veau brun marbré d'époque. Dos à nerfs orné du chiffre de Louis XV répété quatre fois avec des fleurs de lys angulaires. Pièces de titre et de tomailson en maroquin rouge. Plats aux armes. Triple filet d'encadrement sur les plats. Coiffes restaurées. Plusieurs fentes le long du mors supérieur du tome I et du tome II. Coins et certains endroits des coupes restaurés. Manque le coin droit de la première page de garde. Trace de mouillure très pâle en marge et débordant sur le texte de la page 217 à la fin ; de la page viiij à xxxviij en marge ; idem sur les feuillets de garde de la fin du tome II. Malgré les défauts annoncés, rare exem-

plaire aux armes et au chiffre de Louis XV.

L'ouvrage contient une longue introduction qui précise le projet du Chevalier d'Arcq en tant qu'historien. Sa méthode critique d'examen des textes est scrupuleuse, il rejette ce qui n'est pas prouvé et se range en l'annonçant aux hypothèses les plus sûres. Cette méthode et son travail seront loués par *Le Journal des savants* qui fit le compte-rendu du premier livre en 1756 puis du second en 1758, avec de nombreux éloges, notamment sur le style élégant de l'auteur et sur sa façon d'installer un récit aux vives couleurs à partir de faits abrupts. Au-delà de l'histoire et de la géographie, l'auteur cherche l'aspect essentiellement militaire et montre comment les guerres, entre victoires et défaites, ont façonné la géographie des peuples, et précipité la fin et la naissance de royaumes. Le tome I traite de la Grande et de la Petite Arménie (Cappadoce, etc.), le second des royaumes autour du Pont (Phrygie, Paphlagonie, Héraclée, Pergame...). Bien que l'ouvrage traite d'une rare histoire ancienne et que sa lecture soit passionnante, le livre ne rencontra pas le succès, et le projet éditorial ne fut pas mené à son terme.

3 800

+ DE PHOTOS

LIX. DEFOE Daniel

La Vie et les aventures surprenantes de Robinson Crusoe

Chez E. Luzac junior, à Leyde 1754, In-12 (10 x 16,8 cm), XIV, 629 pp.
et (2) VIII, 562 pp. et XXX (2) 603 pp., 3 volumes reliés

Mention de cinquième édition. L'illustration comporte une carte dépliant des voyages de Robinson et 21 figures non signées. La première édition française comprenant les trois volumes date de 1721, peu après l'originale anglaise de 1719. Titre du tome second : *La vie et [...] contenant son retour dans son île, & ses autres nouveaux voyages*. Titre du troisième tome : *Reflexions serieuses et importantes de Robinson Crusoe faites pendant les aventures surprenantes de sa vie. Avec sa vision du monde angelique*. Pages de titres en rouge et noir. Les figures sont légendées, naïves et très évocatrices.

Reliures en plein veau marbré et glacé d'époque. Dos à nerfs ornés. Pièces de titre en maroquin beige, pièces de tomain à la cire noire. Les tomaines des tomes II et III sont frottées, la troisième est illisible. Un coin légèrement émoussé. Petit manque au mors inférieur en queue du tome III. Quelques pages plus brunies dans chacun

des tomes et quelques pages avec rousseurs, mais dans l'ensemble plutôt frais. Bel exemplaire, ce qui est assez rare pour ce titre qu'on trouve le plus souvent relié modestement et en mauvais état.

Robinson Crusoe est l'acte fondateur du grand roman anglais comme l'avait été un siècle plus tôt *Don Quichotte* pour l'Espagne. *Don Quichotte* puisait son fond dans la littérature chevaleresque, Defoe prit le sien dans la littérature de voyages. On oublie trop souvent la seconde partie du roman, une circumnavigation aboutissant à une réflexion existentielle, et qui donne une valeur universelle au roman. Robinson est un homme moderne, son esprit est aux dimensions du monde, et son ingéniosité en fait un technicien. Depuis longtemps l'œuvre a valeur de mythe.

1 200

+ DE PHOTOS

LX. SHEBBEARE John

Le Peuple instruit ; ou Les Alliances dans lesquelles les Ministres de la Grande-Bretagne ont engagé la Nation, & l'emploi qu'ils ont fait de ses Escadres & de ses Armées, depuis le commencement des troubles sur l'Ohio, jusqu'à la perte de Minorque, considérés dans une Quatrième Lettre au Peuple d'Angleterre

S. n., s. l. 1756, (2) xxiv, 212 pp., relié



ÉDITION ORIGINALE, rare.

Reliure en plein veau bond glacé d'époque. Dos à nerfs orné de cinq fers caissonnés. Pièce de titre en maroquin rouge. Mors supérieur étroitement fendu en tête. Bel exemplaire, frais.

Important document concernant l'histoire du Canada et des États-Unis, l'ouvrage commence par s'interroger sur les causes du conflit entre la Grande-Bretagne et la France concernant le territoire de l'Ohio. En 1756, c'est le début de la Guerre de Sept ans, ou Indian War, guerre de conquête pour une occupation légitime des territoires ; cette guerre essaiera de Virginie et de la Nouvelle-Écosse à toute la région des lacs au Canada, certains Indiens combattirent aux côtés des Anglais, d'autres avec les Français. Shebbeare revient sur les défaites anglaises, sur la mauvaise politique et les généraux présents au Canada, l'intervention de la milice américaine et Washington. L'auteur accuse le gouvernement anglais (rois et ministres) d'avoir failli dans la protection des colonies britanniques de l'Amérique et prédit la ruine de l'Angleterre, citant à l'envi des exemples de la mauvaise politique menée au Canada. Outre cette accusation, l'auteur examine la situation de l'Angleterre en Europe, le traité avec la Russie, les difficultés avec la maison de Hanovre et la France et accuse à nouveau son pays de se saborder par des décisions politiques désastreuses.

850

+ DE PHOTOS

LXI. FALLE Philip

Histoire détaillée des isles de Jersey et de Guernesey

Chez la Veuve Delaguette, à Paris 1757, in-12 (9,5 x 17 cm), (4) iv (2) 181 pp. (3), relié

ÉDITION ORIGINALE française, rare traduite par Le Rouge, géographe du roi, et illustrée de 2 cartes dépliantes et de 3 petites figures in-texte.

Reliure de l'époque en plein veau marbré. Dos à nerfs orné. Pièce de titre en maroquin rouge. Un manque en tête. Coins émoussés. Bon exemplaire.

Philip Falle est natif de l'île de Jersey et fut le pre-

mier à en rédiger une description en 1694, qu'il compléta en 1734. Son éducation se fit en Angleterre mais il retourna à Jersey en tant que pasteur et recteur dès 1689. L'histoire des îles débute avec les Romains et se poursuit jusqu'en 1665. Une description suit, avec une étude du commerce et du gouvernement. Précieuse et unique monographie ancienne de Jersey.

900

+ DE PHOTOS



LXII. GUMILLA Joseph

Histoire naturelle, civile et géographique de l'Orénoque, et des principales rivières qui s'y jettent

Chez Dessaint et Saillant & chez Jean Mossy, à Avignon et à Marseille 1758, in-12 (9,5 x 16,5 cm), xvij (8) 388 pp. (4) et (2) 334 pp. (4) et (2) 332 pp. (4), 3 volumes reliés

ÉDITION ORIGINALE de la traduction française par Marc-Antoine Eidous, illustrée d'une grande carte « de la Province et des Missions de la Compagnie de Jésus du nouveau royaume de Grenade » et de deux planches dépliantes. L'édition originale espagnole, *El Orinoco ilustrado*, est parue à Madrid en 1741.

Reliures de l'époque en plein veau fauve marbré. Dos lisses ornés de caissons et fleurons dorés ainsi que de pièces de titre de maroquin caramel et rouge, filet à froid en encadrement des plats, toutes tranches marbrées.

Un petit travail de ver en queue du deuxième volume, quelques infimes frottements sur les plats du premier volume, cuir du mors du deuxième volume fendillé sans gravité, sinon bel exemplaire d'une grande fraîcheur.

Joseph Gumilla (1686-1750) fut un prêtre jésuite espagnol, missionnaire en Colombie et Vénézuëla. Il quitta l'Espagne en 1705 pour rejoindre la Nouvelle-Grenade (actuelle Colombie). À partir de 1715 et durant trente-cinq ans il résida dans les plaines de l'Orénoque, région appartenant aujourd'hui au Vénézuëla. Gumilla profite de ce voyage pour apprendre les langues des tribus indiennes et développer des

connaissances en astronomie et en histoire naturelle. À son retour à Madrid, il rédigea son *Histoire naturelle* d'après ses observations.

L'ouvrage s'intéresse à la fois aux différentes tribus indiennes présentes aux abords l'Orénoque (Othomacos, Guamos, Saliva) à leur apparence physique, leurs langues, leurs coutumes, rituels et croyances. La part belle est également faite à la faune (caïmans, serpents, insectes, poissons, tortues...).

Ces observations anthropologiques et naturalistes restent néanmoins marquées du sceau religieux du missionnaire ; Weiss dans le supplément de la *Biographie universelle ancienne et moderne* indique : « Ayant remarqué parmi les Indiens des coutumes semblables à celles des Hébreux, il en conclut que les deux peuples ont une origine commune, et que les Indiens descendant de Cham, fils maudit de Noë, c'est avec justice que les Espagnols les ont réduits à l'esclavage. [...] L'histoire de l'Orénoque, malgré les défauts qu'on lui a reprochés, est un ouvrage fort curieux et dont la lecture est très-agréable. »

Bel exemplaire. +

1 200

+ DE PHOTOS



LXIII. VOLTAIRE

Histoire de l'Empire de Russie sous Pierre Le Grand

S. n., s. l. [Genève] 1759-1763, in-8 (12 x 20 cm), XXXIX 302 pp. et (2) XVI, 318 pp., 2 volumes reliés

ÉDITION ORIGINALE, rare, avec le premier volume paru en 1759 et le second à la date de 1763 (voir Cioranescu, 64221). Elle est illustrée d'un frontispice, d'une vignette de titre répétée à la page de titre du second volume, et de 2 cartes dépliantes et rehaussées en couleurs.

Reliures du XX^{ème} en pleine basane blonde marbrée. Très beau pastiche d'une reliure d'époque. Pièces de titre de veau rouge, pièces de tomais de veau blond. Triple filet d'encadrement sur les plats. Très bel exemplaire, relativement frais.

Dans sa *Préface de 1829* de l'édition Garnier de 1878, Beuchot raconte plusieurs faits intéressants :

après avoir publié l'*Histoire de Charles XII*, Voltaire pensait devenir l'historiographe de Pierre I^{er}, le rival du roi de Suède. C'est à la suite de la publication des *Anecdotes sur Pierre Le Grand* en 1748 que le comte Schouvaloff engage Voltaire à écrire une histoire de Pierre le Grand. Bien que la date de publication soit 1759, l'ouvrage fut mis en vente l'année suivante, Voltaire attendant l'autorisation de la cour de Saint-Petersbourg. Le livre commence par une description de la Russie et se poursuit par l'histoire de Pierre I^{er}. On trouve différentes études intéressantes dans le second tome qui ne parut qu'en 1763 : *De la religion, Des lois, Du commerce avec la Chine, Des voyages de Pierre le Grand en Perse...*

800

+ DE PHOTOS

LXIV. CREVIER Jean-Baptiste Louis

Histoire de l'université de Paris, depuis son origine jusqu'en l'année 1600

Chez Desaint & Saillant, à Paris 1761, in-12 (10,5 x 17 cm), XXV, 510 pp. (1) et (2) 516 pp. (1) et (2) 508 pp. et (2) 500 pp. (1) et (2) 503 pp. et (2) 496 pp, (1) et (2) 465 pp. (1), 7 volumes reliés

ÉDITION ORIGINALE, rare.

Reliures de l'époque en demi basane. Dos lisses ornés, roulette en queue. Pièces de titre en maroquin rouge et de tomais en maroquin beige. Deux coiffes en partie élimées, un mors fendu sur trois centimètres. Le dernier feuillet de la préface a été relié par erreur après le titre car il contient au verso le privilège. Bon exemplaire.

L'ouvrage remonte à Charlemagne et se poursuit jusqu'en 1600, elle contient de nombreux renseigne-

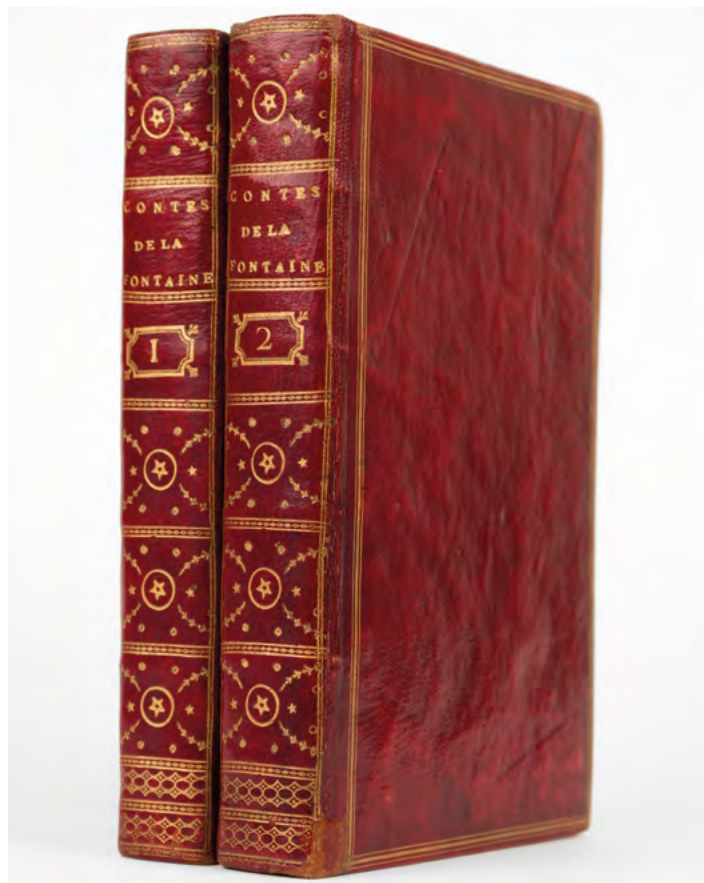
ments historiques précis sur les événements qui ont jalonné l'histoire de l'Université de Paris. Le travail de Crevier s'est basé sur l'ouvrage de Du Boulay. Le tome VII contient une ample table recensant toutes les entrées de l'ouvrage. Chaque volume est accompagné de notes.

Ex-libris manuscrit en page de titre : Abbé d'Hyere. Oratorii Julianensis.

900

+ DE PHOTOS





LXV. LA FONTAINE Jean de

Contes et nouvelles en vers

S. n., à Amsterdam [Paris] 1762, in-8 (12 x 18,5 cm), xiv (2)
268 pp. et (2) viij (2) 306 pp.(4), 2 volumes reliés

Édition dite des Fermiers Généraux, reprenant pour le texte les éditions de 1685 et 1696, en y ajoutant les contes d'Autreau, et de Vergier, donnés dans l'édition de 1718.

L'édition fut tirée à 2 000 exemplaires sur vergé de Hollande, le nôtre, **un des rares exemplaires en plein maroquin d'époque**. Notre exemplaire est probablement un exemplaire de premier tirage, compte tenu de la grande qualité des gravures et d'une erreur de fleuron à la page 240 du tome 1, corrigée par la suite.

L'ouvrage est illustré de 80 figures avant la lettre d'Eisen exécutées par les graveurs les plus renommés de l'époque (Aliamet, Baquoy, Choffard, Delafosse, Flipart, Le Mire, Leveau, de Longueuil et Ouvrier), de deux portraits en frontispice (un de La Fontaine par Hyacinthe Rigaud et un second d'Eisen par Vispré gravés par Ficquet) et de six vignettes de Choffard, dont deux au titre, deux hors-texte en tête de chaque volume, et deux en tête du premier conte de chaque volume, et 53 culs-de-lampe.

Édition exécutée aux frais des Fermiers Généraux. Elle se distingue entre toutes pour la grande qualité de son impression et la remarquable illustration d'Eisen (1720-1778), qui non seulement a réalisé son chef-d'œuvre, mais également un des chefs-d'œuvre incontestés du livre à figures du XVIII^{ème} siècle.

Reliures en plein maroquin rouge de l'époque, dos lisses ornés de filets et de fleurons (étoiles) dorés, plats encadrés d'un triple filet doré, roulette dorée sur les coupes, petite dentelle dorée intérieure en encadrement des plats de papier à la colle, toutes tranches dorées. Quelques taches sur les plats du second volume, sans gravité.

Notre exemplaire présente quelques inversions de pages au tome 1 résultant de la maladresse du relieur : 257-258, feuillet de table, 261-262, 259-260, 265-266, 263-264, feuillet blanc, 267-268.

Les gravures du « Cas de conscience et du « Diable de Papefiguière » sont découvertes, celles des « Lunettes et du Rossignol le sont aussi. La gravure de « Féronde » est dans son état avant le bonnet, celle de l'« Autre imitation d'Anacréon » dans son état avant la flèche, celle d'« Alix malade » sans ornements sur les rideaux, comme celle du « Remède ».

Brunet précise que les planches offraient des nudités qui furent cachées au moyen de quelques travaux faits aux deux planches.

Très bel exemplaire établi dans une rare reliure de l'époque en plein maroquin rouge.

13 000

+ DE PHOTOS

LXVI. DEHARME Louis-François

Plan de la ville et fauxbourgs de Paris divisé en 20 quartiers

Chez l'auteur, à Paris 1763, in-4 (23 x 28,5 cm), relié

ÉDITION ORIGINALE, rare, illustrée d'un titre-frontispice de Monnet, d'un plan général de Paris dépliant et de 34 cartes de détail sur doubles pages ; 8 doubles-pages gravées des noms de rues, places, hôtels, etc.

Reliure pastiche à la bradel plein papier à la colle bleu. Pièce de titre en maroquin rouge ancien. Traces de mouillures jaunes en marge de bas de page de trois pages doubles de la table ; même trace de mouillure sur la planche double des noms des 20 quartiers. Toutes les pages sont montées sur onglets.

Notre exemplaire est bien complet des huit double-pages de table alphabétique gravée *Des Rues, Culs de Sacs, Passages, Places Publiques, Carefours, Quays, Ports, Ponts, Portes, Marchez, Paroisses, Chappelle, couvents et communautés d'Hommes, Seminaires, Colleges, Couvents et communautés de Filles, Hopitaux, Maisons Royales, Hotels, Boêtes aux Lettres et autres Lieux et Remarques.*

Sans le complément des six double-pages de tables des *Messageries, coches et carrosses du Royaume*, jointes à certains exemplaires. La planche 5 semble manquante mais elle ne l'est pas, le frontispice étant la planche 5, preuve étant qu'elle porte la pagination 21, 22, place de la planche 5.

On considère qu'il s'agit du **premier plan de Paris exécuté à si grande échelle**. En outre, les planches détaillent avec une grande précision l'ensemble des quartiers parisiens. Bien que les cartes n'aient pas bénéficié d'un nouveau relevé (l'ensemble est basé sur les travaux de Delagrive), l'auteur a corrigé et relevé de nombreuses omissions par ses observations in situ. Ce travail conduisit Deharme au poste de topographe du roi.

3 800

+ DE PHOTOS



LXVII. LA METTRIE Julien Jean Offroy de

Œuvres philosophiques

S. n., à Amsterdam 1764, in-16 (7 x 12,5 cm), 230 pp. (4) et 326 pp. et 108 pp., 3 volumes reliés

Seconde édition collective, plus complète que celle parue en 1751 à Berlin, et contenant en plus *Anti-Sénèque (Discours sur le bonheur)*, *L'Art de jouir*, *L'Homme plus que machine* (qui constitue le tome III). Rare.

Reliures en plein maroquin bordeaux d'époque. Dos lisses ornés. Pièces de titre et de tomais dorées. Triple filet d'encadrement sur les plats. Tranches dorées. Une ligne de décoloration sur un plat du tome III. Possible restauration sur le plat inférieur du tome II. Très bel exemplaire, rare dans cette condition.

L'importance des thèses philosophiques de La Mettrie n'a cessé de croître depuis le XVIII^{ème}, et son éloge aujourd'hui n'a d'égal que la haine qu'il suscita à son époque pour sa négation de l'idée de l'âme et ses théo-

ries sensualistes. C'est l'étude de la médecine qui le porta à la conclusion que les phénomènes psychiques ne sont que les effets des changements organiques. Ses thèses radicalement matérialistes, qui refondent le cartésianisme et ses notions mécanicistes, font de l'homme un animal supérieur et abolissent la notion de l'âme, rejetant toute idée de Dieu. Rejeté de Paris et de Leyde, il fut accueilli à Berlin par Frédéric II, radicalisant ses positions dans ses ouvrages. Il s'opposera aux philosophes de son temps en prônant une recherche du bonheur basée sur les plaisirs des sens, la vertu étant ramenée au plaisir d'aimer, thèse qu'applaudira le Marquis de Sade.

3 000

+ DE PHOTOS

LXVIII. ROUSSEAU Jean-Jacques

La Nouvelle Héloïse ou Lettres de deux amans, habitans d'une petite ville au pied des Alpes

Chez Duchesne, à Paris 1764, in-12 (12,5 x 19,5 cm), iv ; 454 pp. et (2) 478 pp. et (2) 504 pp. et (4) 436 pp. (8), 4 volumes reliés



Contrefaçon parisienne de la première édition sous ce titre, les précédentes s'intitulaient en effet *Lettres de deux amans* (dont l'originale a paru en 1761). L'éditeur Duchesne a pris la liberté de changer la division originelle des lettres (Tome 1 : 65 lettres, tome 2 : 48 lettres, tome 3 : 26 lettres et tome 4 : 24 lettres). Pages de titre en rouge et noir. Elle est illustrée d'un frontispice de Cochin et douze planches hors-texte gravées par Le Mire avec des encadrements de Gravelot. Ces figures sont les mêmes que celles de l'édition originale, hormis la douzième. Cette édition contient les deux préfaces, notamment la fameuse seconde dialoguée.

Reliures de l'époque en plein veau fauve marbré, dos lisses richement ornés de caissons et fleurons dorés, pièces de titre et de tomais de maroquin rouge, filet à froid en encadrement des plats, filet doré soulignant les coupes, toutes tranches marbrées. Ex-libris moderne (tampon) sur chaque volume.

Trois coiffes de tête accidentées avec manques et une élimée, une coiffe de queue absente. Trois coins émoussés.

Ce grand roman sensible connut un très vif succès dès sa parution, on tira 4 000 exemplaires de l'édition originale et l'œuvre ne connut pas moins de 70 éditions entre 1761 et 1800. La demande se fit tellement forte que les éditeurs se mirent à louer les volumes à la journée et même à l'heure. L'ouvrage fut mis à l'index en 1806 pour outrage aux valeurs de l'Église.

1 200

+ DE PHOTOS

LXIX. VARQUI Benedetto & REQUIER Jean-Baptiste

Histoire des révolutions de Florence, sous les Médicis

Chez Musier fils, à Paris 1765, in-12 (9 x 16,8 cm), (2) xvij, 444 pp. et 430 pp. et 342 pp. (6), 3 volumes reliés

ÉDITION ORIGINALE française, rare, traduite de l'italien par Réquier. La première édition en italien est parue sous le titre *Istoria delle guerre della repubblica fiorentina* en 1723 à Leide.

Reliure de l'époque en plein veau brun marbré. Dos lisses ornés. Bel exemplaire.

C'est le Duc de Florence Cosme II de Médicis qui commanda à Varqui cette histoire florentine. Celui-ci était présent dans la ville lorsque les Médicis en furent chassés, puis il vécut à Venise avant d'être rappelé par le Duc. Varqui était proche des Guelfes qui parvinrent à remettre sur le trône les Médicis. Varqui était donc tout naturellement l'homme de la situation pour écrire cette histoire de la maison des Médicis à Florence, véritable chronique des révolutions florentines.

850

+ DE PHOTOS



LXX. WILKINSON James & PERCY Thomas

*Hau Kiou Choaan, histoire chinoise, traduite de l'anglois par M ****

Chez Benoît Duplain, à Paris 1766, in-12 (9,5 x 16,6 cm) (4) xxxij ; 224 pp. et (4) 263 pp. et (4) 263 pp. et (4) 243 pp. (4), 4 volumes reliés



ÉDITION ORIGINALE française, rare, illustrée de 4 frontispices dépliant gravés au trait. Traduction par M. A. Eidous, le titre chinois signifie « Histoire amusante et instructive ».

Reliures de l'époque en pleine basane blonde glacée et marbrée. Dos lisses ornés. Pièces de titre et de to-maisons en maroquin havane. Coiffe de tête du tome I éliminée ; un manque en tête du tome II ; coiffe de tête du tome III éliminée. Quatre coins émoussés sur l'ensemble. Malgré les défauts cités bon exemplaire.

Traduction d'un roman chinois tiré d'un manuscrit de 1716 par un homme au service de la Compagnie des Indes Orientales. Le texte est accompagné de nombreuses notes de bas de pages sur les mœurs chinoises basées sur les travaux de Du Halde, Semedo, Le Compte, Martini, Nieuhoff, et sur les *Lettres édifiantes*. Le roman est suivi de quatre essais : *Argument ou histoire d'une comédie chinoise*, *Dissertation sur la poésie chinoise*, *Fragments de poésie chinoise*, *Proverbes et apophtegmes chinois*, qui figurent dans le quatrième tome. **Il s'agit de la première œuvre de littérature chinoise traduite dans son intégralité.** « Ce livre, trop peu connu, est très propre à donner une idée exacte des mœurs chinoises, dont les voyageurs ne peuvent rendre compte pour la Chine aussi bien que pour les autres pays » Barbier, p. 608.

900

+ DE PHOTOS

LXXI. BROOKE Frances

Histoire d'Emilie Montague

Chez Changuion & Chez Le Jay, à Amsterdam & à Paris 1770, in-12 (10 x 17 cm), 222 pp. ; 222 pp. et 186 pp. ; 180 pp., 4 parties reliées en 2 volumes

Édition originale française, rare, traduite par Jean-Baptiste Robinet, après la première anglaise parue en 1769. Quatre pages de titre séparées.

Reliures de l'époque en plein veau blond marbré. Dos lisses ornés. Pièces de titre en maroquin rouge, et de toison en maroquin vert. Légers frottements en coiffes, mors et coins. Bel exemplaire, de surcroît très frais.

Roman épistolaire se déroulant au Canada. « Les rites romantiques du Canada et les mœurs de ses habitants sont décrits dans ce roman avec une grande vérité », *Revue des Romans* (1839). Frances Brooke (1724-

1789), femme de lettres anglaise, vivait au Canada où elle s'était mariée avec un ministre anglican. Un lieutenant part au Canada français dans le but d'installer un établissement, et réside à Québec, Montréal (dont il fait d'amples descriptions). Le lieutenant accomplit certains voyages au Canada, à New-York, et nous fait part de ses réflexions politiques, sur la nécessité d'unir les Français et les Anglais, sur les mœurs des Hurons, etc. Roman très intéressant sur le Canada vers 1765 et les différentes colonies (cession définitive du Canada français à l'Angleterre en 1763).

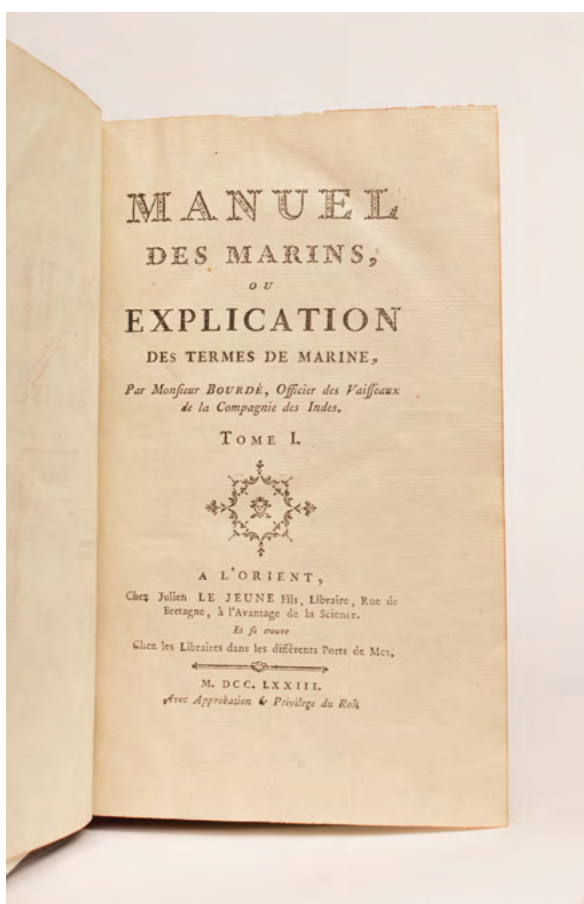
700

+ DE PHOTOS

LXXII. [MARINE] BOURDÉ DE VILLEHUET Jacques-Pierre

Manuel des marins ; ou Explication des termes de marine

Chez Julien le Jeune Fils & chez les libraires dans différents Ports de Mer, à L'Orient 1773, in-8 (12 x 19,5 cm), (2) 271 pp. 278 pp. (4), 2 tomes reliés en un volume



ÉDITION ORIGINALE.

Reliure de l'époque en plein veau marbré, dos à cinq nerfs orné de caissons et fleurons dorés ainsi que d'une pièce de titre de maroquin rouge, roulette dorée sur les coupes et les coiffes, toutes tranches rouges. Coin inférieur du plat supérieur très légèrement cassé et deux pages collées en marge intérieure sans manque en début de volume, sinon bel exemplaire.

Dans cet ouvrage, les termes sont classés par ordre alphabétique. L'auteur souligne pourtant dans sa préface que son recueil n'est pas à envisager comme un dictionnaire mais bien comme une encyclopédie navale utile non seulement à « l'homme de mer », mais aussi aux négociants maritimes et aux politiques.

Jacques-Pierre Bourdé de Villehuet (1732-1789) est issu d'une famille de marins et fut au service de la Compagnie des Indes. Il est l'auteur de nombreux autres ouvrages sur la navigation.

Bel exemplaire agréablement établi en reliure de l'époque.

1 000

+ DE PHOTOS

LXXIII. MARIVAUX Pierre Carlet de Chamblain de

Œuvres complètes de Marivaux

Chez la veuve Duchesne, à Paris 1781, in-8 (12,5 x 20,3 cm), (2) 711 pp. (1) et (2) 678 pp. (2) et (2) 706 pp. (2) et (2) 726 pp. (2) et (2) 595 pp. (1) et (2) 578 pp. et (2) 682 pp. (1) et (2) 690 pp. (1) et (2) 635 pp. et (4) 566 pp. et (4) 550 pp. (1) et (2) 408 pp. (3), 12 volumes reliés

ÉDITION ORIGINALE collective complète des œuvres de Marivaux. Un portrait de Saint Aubin dans un encadrement de Marillier au frontispice.

Reliures de l'époque en cartonnage bleu marine à la bradel. Dos ornés de roulettes. Pièces de titre en maroquin orange. Tomaisons dorées. Dos uniformément assombris. Légère fente au tome II en queue. Frottements. Quelques rousseurs éparses, sur un papier plutôt frais.

Bel ensemble en cartonnage d'époque.

Unique édition ancienne réunissant le théâtre et l'œuvre narrative. Ainsi que l'indique Tchemerzine (VII, 437-438), l'édition de 1825-1830 est moins

complète, un seul autre texte de Marivaux non compris dans cette édition sera publié en complément, en 1922 : *La Provinciale*. Cette édition regroupe de rares œuvres romanesques : *Les Effets surprenants de la sympathie*, *Le Spectateur français*, *L'Indigent philosophe*, *Le Cabinet du philosophe*, *Homere travesti*, *Le Don Quichotte moderne*, *L'Éducation d'un prince*, *Le Miroir*, *La Voiture embourbée*, *Le Télémaque travesti*...

Ex-libris gravé de René Morax répété dans chaque volume, écrivain et dramaturge vaudois (1873-1963), on lui doit notamment le livret du *Roi David* d'Arthur Honegger.+

1 000

+ DE PHOTOS

LXXIV. CHODERLOS DE LACLOS Pierre-Ambroise-François

Les Liaisons dangereuses

Chez Durand neveu, à Paris 1782, in-12 (9,5 x 17 cm), 248 pp. ; 242 pp. et 231 pp. ; 257 pp., 4 tomes reliés en 2 volumes

ÉDITION ORIGINALE, l'un des exemplaires du tirage C dit « à la roue dentée », présentant bien toutes les caractéristiques mentionnées par Max Brun. Les tirages A, B et C ont été imprimés consécutivement et ce n'est qu'à partir du tirage D que des différences notables apparaissent.

Reliures de l'époque en plein veau brun marbré, dos à cinq nerfs richement ornés de caissons et fleurons dorés et de pièces de titre de maroquin rouge, filet doré sur les coupes, toutes tranches rouges.

Quelques très pâles mouillures marginales sans gravité, un très petit trou en haut de la page 141 du premier volume et une déchirure sans manque page 191 du second tome.

3 500

+ DE PHOTOS



LXXV. MORVEAU Guyton de & LAVOISIER Antoine Laurent & BERTHOLLET Claude Louis & FOURCROY Antoine François de

Méthode de nomenclature chimique

Chez Cuchet, à Paris 1787, in-8 (12,5 x 19,5 cm), (4) 314 pp., relié

ÉDITION ORIGINALE.

Reliure en pleine basane brune d'époque. Dos à nerfs orné. Pièce de titre de veau rouge. Coins émoussés. Épidermures sur les bordures et sur le second plat. Petites piqûres et traces de mouillures dans les marges. Page de titre en partie décousue. Planches mal repliées en fine. Un trou au mors supérieur en queue.

La *Méthode* constitue un manifeste pour une révolution dans le monde de la chimie, et la naissance de la chimie moderne, une chimie qui tourne résolument le dos au passé en devenant scientifique. C'est Lavoisier, savant le plus influent à l'Académie des sciences, qui réunit autour de sa théorie et pour la soutenir d'une façon déterminante, les plus grands chimistes français : Fourcroy, Berthollet, Adet, Hassenfratz, et Guyton de Morveau, que le groupe déjà constitué accueille à Paris en février 1787. Ce dernier les rejoint avec une nomenclature chimique avancée, laquelle sera revisitée par Lavoisier, qui exige de Morveau qu'il abandonne sa

théorie phlogistique (principe d'un élément combustible dans l'air) qui date du XVII^{ème}, puisqu'il a découvert le rôle de l'oxygène. C'est à ce prix que lui est confié la présentation de la nouvelle nomenclature. C'est dans la séance du 2 mai 1787 à l'Académie des Sciences que seront prononcés pour la toute première fois les termes « oxygène », « hydrogène », et « carbone ». Adet et Hassenfratz sont responsables de la proposition de symboles pour de « nouveaux caractères à employer en chimie », qui n'aura pas beaucoup de succès mais sera promis à un grand avenir. L'ensemble du projet se place sous l'autorité et la volonté de Lavoisier, et la décision que Morveau porte le projet est une décision politique, qui doit permettre une meilleure réception chez les savants étrangers. Nul ne s'y trompera car c'est Lavoisier qui sera attaqué par la science occidentale.

Ouvrage très important qui signe l'acte de naissance de la chimie scientifique.

1 600

+ DE PHOTOS

TABLEAU DE LA NOMENCLATURE CHIMIQUE.
ÉTOFFÉE PAR MR DE MORVEAU, LAVOISIER, BERTHOLLET ET DE FOURCROY, le 2 Mai 1787.

Page 158

I. SUBSTANCES NON DÉCOMPOSÉES

II. MÉTALLS

III. MÉTALLS OXYGÉNÉS

IV. MÉTALLS OXYGÉNÉS AVEC BASES

V. MÉTALLS OXYGÉNÉS SANS BASES

Table with multiple columns and rows, containing chemical names and symbols.

Réclamations et observations des colons, sur l'idée de l'abolition de la traite et de l'affranchissement des Nègres

S. n., s. l. septembre 1789, in-8 (12 x 21 cm), 52 pp., relié

RARE ÉDITION ORIGINALE avec fausse mention de seconde édition de cet ouvrage paru anonymement et attribué à David Duval de Sanadon par Barbier et Quérard.

Reliure moderne à la bradel en plein cartonnage gris clair. Dos lisse muet.

Très rare témoignage d'un contempteur de l'un des plus nobles combats de la Révolution française : l'abolition de l'esclavage.

David Duval de Sanadon (1748-1816) né en Guadeloupe, colon et planteur de Saint-Domingue, fut défenseur de l'esclavage et fervent royaliste. Il rédigea plusieurs travaux sur le sujet : *Précis sur l'esclavage des Nègres* (1789), *Discours sur l'esclavage des nègres et sur l'idée de leur affranchissement dans les colonies* (1786), *Précis sur l'esclavage des nègres* (1789).

Ce court pamphlet s'ouvre, en plein contexte de la Révolution française, sur le constat de l'importante mobilisation de l'opinion en faveur de l'abolition de l'esclavage : « Oui, sans doute, il est temps de ramener l'opinion publique égarée, enflammée sur beaucoup de questions auxquelles tiennent la tranquillité publique et la marche assurée du Gouvernement. Parmi ce nombre est celle de l'esclavage des Nègres, qui a donné naissance à tant d'écrits, et produit une fermentation qui menace les Colonies françaises d'un embrasement prochain, et d'une révolution funeste à la métropole elle-même. » Sanadon met immédiatement en opposition les Colons et les Français métropolitains qui « poussés par un zèle [...] ne craignent pas de mettre en danger les propriétés, l'existence de leurs concitoyens, de leurs frères, et d'exposer les Colonies à la plus horrible catastrophe », dressant un tableau des plus pessimistes : « Tous les liens de la subordination sont rompus, tous les travaux sont abandonnés ; les scènes les plus cruelles se préparent ; l'affreux signal est donné : au nom de liberté, tout s'écrie, tout s'arme [...] Ces tableaux sont-ils exagérés ? Y ont-ils bien réfléchi, ces passionnés défenseurs de la cause des Noirs ? Ignorent-ils, ou peuvent-ils se dissimuler la réalité de ces effets désastreux ? ». L'auteur fait ici clairement référence aux nombreuses sociétés anti-esclavagistes qui se constituèrent à la fin des années 1780, non seulement en France, mais aussi aux États-Unis et en Angleterre. Leur important travail de dénonciation contribua à l'élaboration de multiples pétitions revendiquant l'abolition de l'esclavage dans les colonies. En France, en 1789, on ne dénombre pas moins d'une cinquantaine de cahiers de doléances sur le sujet.

Aux arguments humanistes et universalistes des abolitionnistes, Sanadon oppose le traditionnel argument économique et tente de démontrer que le com-

merce métropolitain est dépendant des colonies et qu'abolir l'esclavage serait une « idée invraisemblable » et lourde de conséquences. En outre, le planteur estime qu'il est du devoir de la France de conserver les colonies, de les protéger et de les développer car elles sont la garantie d'une place stratégique sur le marché européen et plus particulièrement face à la concurrence anglaise, sur laquelle il convient de prendre l'avantage.

Ces thèses ne seront pas ignorées par Mirabeau pourtant abolitionniste convaincu et membre fondateur en 1788 de la Société des amis des Noirs, qui milita pour une suppression progressive de l'esclavage. C'est justement la situation « explosive » de Saint-Domingue, modèle de la pensée de Sanadon et emblème de la traite négrière, qui incite Mirabeau à proposer la mise en place d'une transition vers une économie de travailleurs salariés bien plus rentable et productive que celui des esclaves » (Serge Bianchi, « Les Bières flottantes des négriers, un discours non prononcé sur l'abolition de la traite des Noirs », in *Annales historiques de la Révolution française*, 2001).

Malgré sa virulence, un texte comme celui de Sanadon ne constitue donc pas une défense aveugle des privilèges coloniaux. Argumentés et fondés sur une expérience concrète, ces libelles sont un véritable défi pour les idéaux humanistes des révolutionnaires, qui devront prouver la viabilité d'une société éthique et égalitaire.

Conscient de la transformation inéluctable de la société et de la valeur des arguments humanistes, Sanadon mêle à sa diatribe une supplication, au nom de tous les colons, adressée aux États Généraux à qui il réclame un changement de régime des territoires colonisés censé éviter leur totale disparition. Aussi milite-t-il pour le rejet du projet d'abolition de la traite au profit de la création d'« une police dans l'achat et le transport des Nègres qui satisfasse à la fois le vœu de l'humanité et celui même du commerce de France ainsi que des Colons ».

C'est toutefois fidèle à la pensée royaliste de l'Ancien Régime sur l'ordre naturel de l'organisation sociale que Sanadon achève son ouvrage en affirmant un état naturel de l'esclavage : « Les colonies ne peuvent être cultivées que par des Nègres esclaves. [...] Par des Nègres esclaves, parce tel était originellement leur sort en Afrique ; parce que tel a été jusqu'aujourd'hui leur sort dans les Colonies ; parce qu'il serait impossible de les contenir s'ils venaient à être affranchis... »

Étonnant document réactionnaire emblématique de la peur des privilégiés face à l'avènement du siècle des Droits de l'Homme.

LXXVII. MORAND Sauveur-Jérôme

Histoire de la Ste-Chapelle Royale du Palais

Chez Clousier & Prault, à Paris 1790, in-4 (20 x 26,5 cm), iv, 307 pp. ; 228 pp. (12), relié



ÉDITION ORIGINALE illustrée de 17 planches, dont 6 dépliantes, ainsi que d'un frontispice et de deux plans. Feuillet de placement des gravures in-fine. Unique édition de cet ouvrage considéré comme rare, une partie des exemplaires aurait été détruite après l'impression. Brunet III, 1.888 : « Ouvrage devenu rare, l'édition ayant été en partie détruite. »

Reliure en pleine basane racinée d'époque. Dos lisse orné de caissons à la grotesque, trois composés de losanges et trois autres d'étoiles. Frise et filet d'encadrement sur les plats. Roulette sur les coupes. Pièce de titre de basane brune. Les serpentes ont été conservées. Bel exemplaire, particulièrement frais.

Chanoine de la Sainte-Chapelle, Morand a eu accès aux meilleures sources pour construire son ouvrage et c'est l'un des seuls restituant le long passé de l'édifice. C'est un arrêt de 1787, qui ordonnait la suppression des Saintes chapelles et la suspension des services liturgiques, qui engagea Morand à réaliser cette monographie qu'il jugeait essentielle, mais qui ne trouva que peu d'écho en pleine période révolutionnaire.

1 500

+ DE PHOTOS

LXXVIII. DELAFOSSE Jean-Charles

Nouvelle iconologie historique ou attributs hieroglyphiques [...] Nieuwe historische beeldspraak of hieroglyphische merkbeelden

By Cornelis Sebille Roos & Aren Fokke, Te Amsterdam 1790, in-folio (27 x 43 cm) (4) 39 pp. (1), relié

ÉDITION ORIGINALE bilingue en français et néerlandais illustrée de 2 frontispice et 103 planches numérotées. 39 pages de texte d'explication des planches avec la traduction hollandaise en regard.

Reliure en demi veau brun d'époque. Plats modernes refaits à l'aide d'un simili cuir. Gardes également refaites. Pièce de titre en maroquin rouge. Coiffe de queue arrachée laissant apparaître un adhésif. Un nerf manquant. Appréciable fraîcheur du papier. Exemplaire à toutes marges.

Delafosse, architecte et ornemaniste, a beaucoup contribué par la publication de ses recueils à la formation du style Louis XVI et au premier style néo-classique. L'ouvrage constitue un répertoire ornemental pour les fontaines, pyramides, cheminées, dessus de porte, bordures, médaillons, trophées, vases, frises tombeaux, pendules, etc. La manière de Delafosse utilise la force symbolique de l'allégorie en utilisant un langage iconique souvent très fantasmatique.

2 500

+ DE PHOTOS

LXXIX. NAVARRE Marguerite d'Angoulême de

Heptameron français. Les Nouvelles de Marguerite, Reine de Navarre

Chez la Nouvelle Société Typographique, Berne 1792, in-8, xlvij (1bc.)
275 pp. et (4) 308 pp. et (4) 250 pp. (1), 3 volumes reliés

Nouvelle édition imprimée sur grand papier, illustrée d'un frontispice par Dunker et gravé par Eichler avec pour intitulé « Heptaméron français », 73 figures par Freudeberg et gravées par Guttemberg, Halbou, Henriquez... 72 vignettes et 72 culs-de-lampe par Dunker gravés par lui-même et Richter, Eichler. Pages de titres gravées en caractères caligraphiques, ce qui distingue cette édition du premier tirage donné en 1783, également d'un meilleur papier. L'illustration, fine et détaillée, est fort belle et « gravées avec une finesse remarquable » (Cohen). « Elle est à peu de chose près du même prix » que l'édition de 1783 (Cohen).

Reliures en plein maroquin à grain long bleu marine ca. 1815. Dos à nerfs ornés de fers complexes criblés, filets sur les nerfs et roulettes en queues et têtes. Succession de frises d'encadrement sur les plats, à froid puis à chaud, fers à froid, feuilles de vigne angulaires. À l'intérieur. ørecaus d'encadrement. Tranches dorées.

Quelques traces de frottements aux coiffes et nerfs, coins. Pâles rousseurs éparses ; certains feuillets plus jaunes ou brunis. Un ex-libris aux armes a été décollé de chaque tome, la page de garde en porte la décharge, on peut encore y lire les armes.

Magnifique exemplaire, richement relié par un maître mais non signé.

Le style a été actualisé et modernisé, rendant plus aisée la lecture du premier recueil de nouvelles françaises dont le modèle fut le *Décameron* de Bocacce. L'édition est l'un des plus beaux illustrés du XVIII^{ème} avec les contes de La Fontaine des Fermiers Généraux. Freudenberg et Dunker, peintres et dessinateurs, vinrent à Paris pour parachever leur formation. Ils prirent comme modèle les contes de La Fontaine illustrés par Eisen et surpassèrent l'édition des Fermiers Généraux par la profusion des vignettes.

Inspiré du *Décameron* (le chiffre de cent devait être atteint comme il est dit dans le prologue), l'*Heptameron* est l'un des plus célèbres recueils de nouvelles de l'histoire littéraire française. Le recueil s'ouvre sur un prologue circonstancié : bloquées à Cauterets (dans les Pyrénées) en pleine saison des pluies, dix personnes décident, pour se distraire, d'écouter, pendant une décade, des histoires, à raison de dix par journée (la huitième n'en comportera que deux). Selon Tchemezine, il est reconnu que Des Perier a pris une assez grande part dans la rédaction de ce livre. Marguerite d'Angoulême, sœur de François I^{er}, exerça une grande influence sur la vie politique. Elle devint reine de Navarre après son mariage avec Henri II de Navarre. Elle est la mère de Jeanne d'Albret et la grand-mère de Henri de Navarre qui sera roi de France sous le titre de Henri IV. Grâce à sa grande culture et son intarissable soif de savoir – elle sait le grec, le latin et l'italien – son rayonnement intellectuel fut considérable. Elle fit de son château de Nérac le plus grand foyer intellectuel en Europe et un centre distingué de l'humanisme. Marot écrivit d'elle : « Corps féminin, cœur d'homme et tête d'ange ».



1 800
+ DE PHOTOS

LXXX. FLAMSTEED John & FORTIN Jean

Atlas céleste de Flamsteed, publiée en 1776, par J. Fortin, ingénieur-mécanicien pour les globes & sphères

Chez le citoyen Lamarche, à Paris 1795, petit in-4 (16 x 22 cm), ix (1) 47 pp., relié

Mention de troisième édition, pour cet atlas composé de 30 planches doubles montées sur onglets, 2 cartes des hémisphères et 28 des figures célestes, l'ensemble totalisant 2 935 étoiles, échelle des étoiles pour chaque planche.

Reliure en demi basane d'époque. Dos lisse avec étiquette de titre de basane noire. Reliure habilement restaurée. Une tache en marge de la première planche de l'hémisphère boréale. Une coupure d'un centimètre sur la planche de la Grande Ourse.

Très bel atlas des figures célestes.

L'atlas fut publié originellement en 1729 à Londres au format in-folio, et Fortin, qui était cartographe, en a réduit les planches, il ajouta les positions des principales étoiles et un descriptif des principales figures célestes. Flamsteed fut un remarquable astronome, et il a développé cette science jusqu'à un point jamais atteint au XVII^{ème}. À la fin de sa carrière, il avait dénombré pas moins de 3 000 étoiles, et ses apports sont nombreux : calcul d'une éclipse solaire, vues d'Uranus...

3 000

+ DE PHOTOS



**LXXXI. SIMONDE DE
SISMONDI Jean Charles
Léonard**

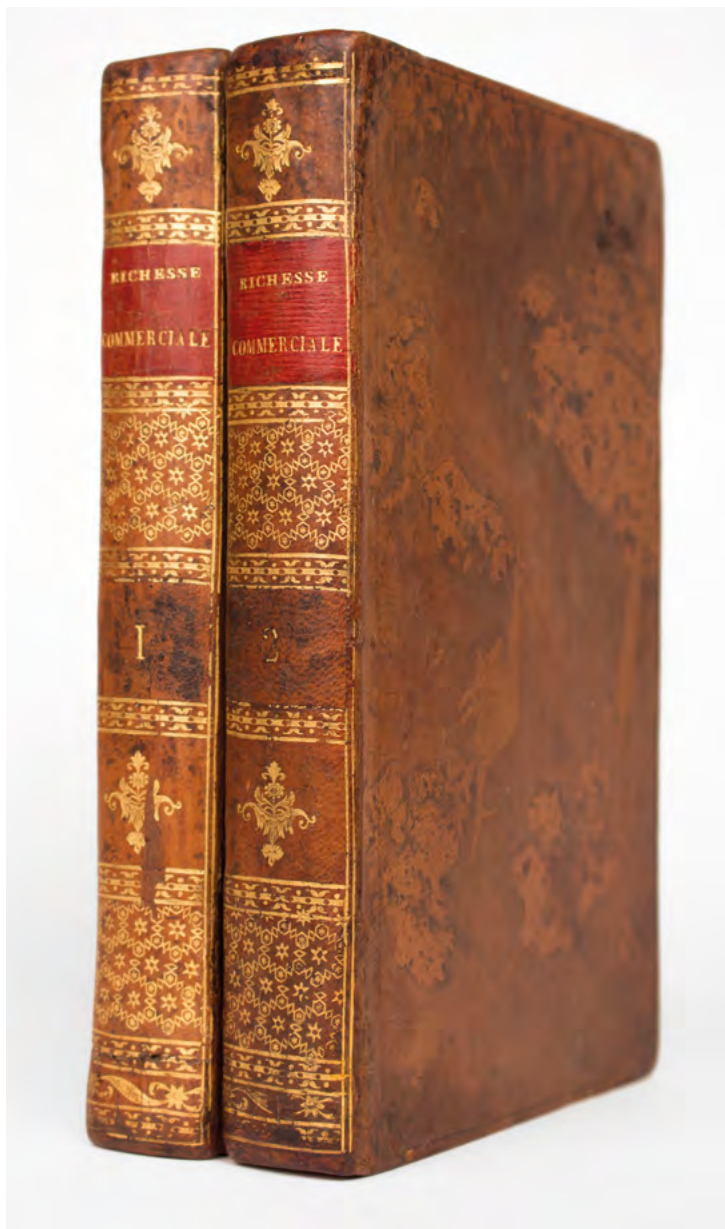
De la richesse commerciale, ou Principes d'économie politique, appliqués à la législation du commerce

Chez J. J. Paschoud., à
Genève 1803 (An XI), in-8
(12 x 20 cm), (4) LXXXV
(1 bc.) 348 pp. et (4)
448 pp., 2 volumes reliés

Rare ÉDITION ORIGINALE.

Reliures de l'époque en pleine basane blonde racinée. Dos lisses ornés de deux fers et deux caissons à la grotesque. Pièces de titre en maroquin rouge. Pièces de toison à la cire noire, mais très frottées et décolorées. Coiffes de tête et de queue très finement restaurées, ainsi que les mors en tête et queue et les coins. Estafilade sur un plat. Bel exemplaire bien frais.

Œuvre d'économie politique, discipline que l'auteur considère comme la plus haute des sciences, puisqu'elle est – selon lui – destinée au bonheur de l'individu. Initialement commentaire systématique de l'œuvre d'Adam Smith afin que ses principes et axiomes soient appliqués en France, l'ouvrage dépasse par son envergure son propre propos en cherchant les grandes lois qui régulent le commerce et le capital. Mark Blaug (1927-2011), économiste anglais, considère Sismondi comme le premier critique du capitalisme industriel dans *La Pensée économique*. Ce dernier invente une nouvelle manière de réguler les changes, utilisant des modèles mathématiques pour expliquer les phénomènes économiques. Sa vision de la balance



commerciale est également nouvelle, l'auteur expliquant les effets des importations excédentaires ou des exportations excédentaires. Il démontre également combien une économie fermée diffère d'une économie libérale, basée sur les échanges internationaux. L'essentiel de ce travail se base sur la thèse fondamentale d'Adam Smith du travail comme force productive, la tâche du gouvernement étant de libérer ce travail afin d'accroître les richesses.

Tampon bleu en bas de la page de titre : Carles A. S. Alfonso. Tampon noir sur le premier feuillet de préface : Ex-libris Vieira Pinto.

Rare exemplaire de cet ouvrage fondamental pour l'histoire de l'économie.

3 800
+ DE PHOTOS

SADE :

DEUX MANUSCRITS ORIGINAUX

PROVENANT DE LA FAMILLE

Lettre du docteur Royer-Collard, médecin en chef de l'hospice de Charenton à son Excellence Monseigneur le Sénateur ministre de la police générale de l'Empire 1808 (extrait). In *D.A.F. Marquis de Sade*, Maurice Lever, Fayard :

« Il existe à Charenton un homme que son audacieuse immoralité a malheureusement rendu trop célèbre, et dont la présence dans cet hospice a entraîné les inconvenients les plus graves ; je veux parler de l'auteur de Justine. Cet homme n'est pas aliéné. Son seul délire est celui du vice [...] Il faut que celui qui en est atteint soit soumis à la restriction la plus sévère [...] Or on a eu l'imprudence de former un théâtre dans cette maison, sous prétexte de faire jouer la comédie aux aliénés, sans réfléchir aux funestes effets qu'un appareil aussi tumultueux devait nécessairement reproduire sur leur imagination. M. de Sade est le directeur de ce théâtre. C'est lui qui indique les pièces, distribue les rôles et préside aux répétitions [...] Les malades qui sont en communication journalière avec cet homme abominable, ne reçoivent-ils pas sans cesse l'impression de sa profonde corruption ? Comment veut-on d'ailleurs que la partie morale du traitement de l'aliénation puisse se concilier avec ces agissements ? »

Lettre de M. Montalivet, Ministre de l'Intérieur, à Monsieur de Coulmier, Directeur de l'Hospice de Charenton 1813 (extrait). In *D.A.F. Marquis de Sade*, Maurice Lever, Fayard :

« J'ai jugé, d'après le compte qui m'a été rendu, que les bals et les spectacles qui ont lieu dans la maison de Charenton dans la vue de distraire les malades pouvaient exercer sur eux une influence plus nuisible qu'utile, en agitant leurs sens et en exaltant leurs esprits, et il m'a paru convenable de supprimer provisoirement ces exercices. »

« Sade [...] estimait son théâtre au-dessus de tout ce qu'il avait produit jusqu'alors » écrit son biographe Maurice Lever. Parmi toutes ses œuvres, c'est donc à ses quelques vingt pièces que l'auteur de Justine tenait le plus. Lorsque sa famille détruisit à sa mort tous les documents compromettants du sulfureux marquis, ils préservèrent heureusement ces cahiers soigneusement recopiés durant les dernières années passées à l'asile de Charenton et témoignant de ce qui semblait la seule passion saine de l'enfant maudit de la famille.

C'est dans un coffre scellé et oublié pendant près de 150 ans dans une pièce dérobée du Château de Condé que furent entreposés tous les documents qui échappèrent à l'autodafé et qui ne seront mis à jour, compilés et édités que durant la seconde partie du XX^{ème} siècle grâce au surréaliste Gilbert Lély et à l'éditeur J.J. Pauvert.

Pourtant, si tous les romans de Sade connurent dès ce moment de nombreuses publications, son théâtre, après une première édition en 1970, souffrant de son apparent éloignement avec l'œuvre majeure, est à son tour ostracisé par les nouveaux lecteurs du marquis.

Étrange destin d'un homme dont la vie et les œuvres

sont marquées par une arbitraire et interminable scission entre le bien et le mal, le sain et la folie, la liberté et l'enfermement, le publié et l'inédit, le fantasme et la réalité, le connu et l'inconnu, le philosophe et le jouisseur, le romancier et le dramaturge.

Personnalité complexe et œuvre déroutante : Sade fut incompris hier et rejeté pour la noirceur de ses écrits. Mais ne l'est-il pas moins aujourd'hui par un sentiment contraire qui relègue aux oubliettes de la littérature tout ce qui de Sade n'est pas « sadique » ?

Si on regarde l'homme sous toutes ses faces, sans doute faut-il mettre, comme il le fait lui-même, son œuvre théâtrale au premier plan et observer ainsi à travers elle la profonde unité intellectuelle et littéraire d'un homme dont le « vice » tant décrié ou tant aimé n'est que la partie saillante d'un hédonisme profond et intellectuellement très abouti.

« Sade a aimé le théâtre à la folie, et sous toutes ses formes. Comédien, chef de troupe, décorateur, metteur en scène, et même souffleur par nécessité, le théâtre l'accompagne au long de sa vie. » (Maurice Lever)

Née sans doute au collège Louis-le-Grand, réputé pour ses représentations théâtrales orchestrées par les jésuites, cette passion prit une forme particulière à chaque étape de la vie du Marquis, des cabarets de régiment (période durant laquelle il écrit sa première pièce) aux amantes comédiennes que le jeune époux collectionne plus ou moins discrètement, (jusqu'à faire « jouer » à l'une d'entre elles le rôle de sa femme au château de Lacoste). À partir de 1763, il devient acteur et metteur en scène puis prend la direction du théâtre de société du château d'Évry. Entre deux épisodes de libertinage, il fait jouer sa femme et sa belle-mère dans des drames de Voltaire, avant d'écrire ses propres pièces et de faire construire un grand théâtre de cent vingt places dans son château de Lacoste, tandis que parallèlement éclatent les premières affaires judiciaires du divin Marquis.

Comme ses romans sulfureux, c'est en prison que Sade compose la plupart de ses pièces, et ce, conjointement, comme le soulève dans son imposant essai sur le théâtre de Sade, Sylvie Dangeville qui note aussi que : « ces juxtapositions témoignent de sa capacité à produire une œuvre organisée en réseaux de significations complexes et distincts ».

Lorsque Sade écrit en avril 1784 à l'Abbé Amblet : « Au reste, mon cher ami, il m'est impossible de résister à mon génie, il m'entraîne vers cette carrière-là malgré moi et, quelque chose qu'on puisse faire, on ne m'en détournera pas », c'est, en ces termes ambigus, son génie dramatique qu'il invoque et qu'il dresse face à cet autre génie, « sombre » : « cela m'occuperait beaucoup [de faire jouer mes pièces à Paris] et me retirerait de tout le reste. J'ose même dire que c'est le seul moyen, et la raison en est physique : il faut une force supérieure pour combattre une force puissante. »

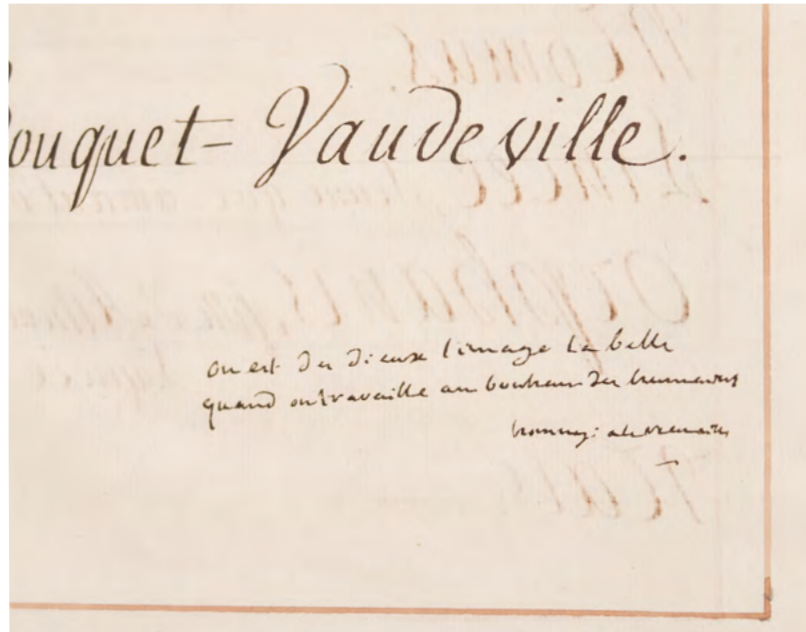
À chaque sortie de prison, ce sont encore ses activités théâtrales qui occuperont la vie publique de Sade, tandis que simultanément, lors de ses frasques secrètes, « le mode d'expression utilisé revient toujours à un pro-

cessus théâtral où le protocole et le rituel s'imposent tout naturellement à la pure jouissance. Plaisirs érotique et théâtral ne sont donc que les deux facettes d'un même comportement car le renversement subversif des codes culturels et sociaux suppose toujours la mise en équivalence de ces deux démarches » (in S. Dangeville, *Le théâtre change et représente : lecture critique des œuvres dramatiques du Marquis de Sade*).

Ce lien significatif entre les faits libertins délictueux et les fortes périodes d'activités théâtrales a d'ailleurs été analysé par Annie Lebrun : « Le fait d'écrire des pièces s'imbrique chez lui dans un ensemble de

brée toute sa production théâtrale, depuis ses débuts jusqu'à ses nouvelles créations. Cet ensemble de cahiers rédigés par des copistes improvisés et corrigés de la main de Sade constitue, pour la majeure partie, la seule trace manuscrite de l'œuvre théâtrale du Marquis.

Plus qu'une retranscription par l'homme mûr d'œuvres de jeunesse c'est une réécriture et une recomposition de son œuvre dramatique que Sade entreprend alors, signe supplémentaire de l'importance qu'il accorde à cette expression artistique et à chacune de ces pièces dont il approuve la version finale en l'annotant et en lui attribuant méthodiquement un numéro de



conduites qui toutes ramènent vers la scène comme point de rencontre entre le réel et l'imaginaire, l'unique et le nombre, le spectaculaire et le secret. [...] Comme si quelque chose dans le jeu théâtral s'avérant insuffisant avait la double fonction de retarder et de rendre plus intense la nécessité d'un passage à l'acte mais en faisant voir par avance la théâtralité illusoire au-delà de laquelle il y a toujours une "autre scène" » (in *Un théâtre dressé sur notre abîme*).

Elle fait ainsi écho à cette étonnante introspection de Sade qui dans son *Journal de Charenton* écrivait : « Le 21 depuis 3 semaines, j'éprouvais d'affreuses insomnies, ce fut la nuit du 20 au 21 [août 1807] que je réfléchis que de tous les temps les comédies m'avaient été funestes. »

Les dernières années de sa vie passées à Charenton sont également celles durant lesquelles le théâtre de Sade prend toute son ampleur.

Grâce à l'intelligente complicité du directeur de l'asile, Sade développe une intense activité dramatique dont la notoriété dépasse largement le cadre hospitalier. Il y fait aménager une nouvelle salle de spectacle pour laquelle il compose de nombreuses pièces destinées à être jouées par les pensionnaires et organise des représentations publiques auxquelles le Tout-Paris se précipite, attiré notamment par le précaire équilibre entre le jeu et la folie des acteurs. C'est à cette occasion qu'il fait également recopier par ses voisins de cham-

classement spécifique au sein de l'ensemble des vingt œuvres retenues, en vue d'une publication complète de son théâtre.

Brillamment analysée par Sylvie Dangeville, la relation entre le théâtre de Sade, sa vie publique et clandestine, ses écrits érotiques et philosophiques, ses influences littéraires et « l'irréductible originalité de sa pensée » demeure toujours une source intarissable d'informations « sur la circulation textuelle de l'ensemble de l'œuvre de Sade ». Mais au-delà de l'intertextualité, la conception très physique du théâtre dont Sade fait preuve dans ses pièces témoigne d'un rapport fantasmatique au corps qui s'avère bien plus vaste que les « mises en scènes » sadiques de ses romans.

Il n'est nullement surprenant que cet aspect encore à peine entrevu par la critique soit aujourd'hui le sujet d'une intense réflexion artistique. En 2008, avec sa création *Sade, le théâtre des fous*, la chorégraphe Marie-Claude Pietragalla s'empare ainsi du théâtre de Sade à Charenton pour explorer sa pensée « intimement, viscéralement et érotiquement liée au corps : Je suis donc je pense et non l'inverse. »

LXXXII. SADE Donatien Alphonse François, Marquis de

Les Antiquaires

Manuscrit autographe complet et seul connu à ce jour

S. n., s. l. août 1808, in-8 (17,5 x 21,5 cm), (40 f.) (3 f. bl.), broché

Manuscrit original complet, entièrement réglé au crayon, et composé 40 feuillets recto-verso. Ce manuscrit, de même que les autres pièces conservées du Marquis, a été dicté à un copiste et corrigé par Sade lui-même.

Cahier broché sous couverture verte de l'époque, présentant un petit manque au milieu du dos. Titre à la plume en partie effacé sur le premier plat : 9/ Net et corrigé en août 1808 - bon brouillon. *Les Antiquaires. Comédie en prose en 1 acte.* Ce titre est reporté au verso

Les Antiquaires peut en effet être considéré comme le véritable « volet théâtral » du *Voyage d'Italie* de Sade avec lequel il entretient une intertextualité constante.

La pièce met en effet en scène un antiquaire – c'est-à-dire au sens du XVIII^{ème} un érudit, amateur d'antiquité – qui souhaite marier sa fille à un ami partageant la même passion, tandis que celle-ci trouve un stratagème pour le convaincre de la laisser épouser son jeune amant.



du premier plat de couverture.

Nombreuses corrections, annotations et biffures manuscrites de la main de Sade, principalement des ajouts de didascalies, riches en indications scéniques et psychologiques.

Composée en 1776 puis recopiée à Charenton en 1808 et vraisemblablement enrichie à cette époque de quelques variations opportunes – notamment une allusion à Napoléon « dont il espérait, bien à tort, obtenir la permission de quitter, en homme libre l'hospice de Charenton » (p. 94) – *Les Antiquaires* est l'une des premières créations théâtrales achevées du Marquis et par là-même, une de ses premières œuvres littéraires, composée huit ans avant le *Dialogue entre un prêtre et un moribond*.

En effet, si la datation décisive des pièces est rendue difficile par l'absence des manuscrits initiaux, plusieurs indices ont permis aux bibliographes de précisément situer la première rédaction de cette pièce en 1776, avec une possible version corrigée durant la période révolutionnaire et quelques dernières évolutions au moment de cette ultime rédaction, qui est aujourd'hui l'unique manuscrit conservé de cette pièce.

Parmi les indices de datation – statut du personnage juif et anglais, style des dialogues, correspondance de Sade avec les théâtres – l'élément le plus déterminant est biographique.

Que ce soit à travers le discours savant des vrais antiquaires ou celui, farfelu, de l'amant les singeant, Sade se sert de sa propre expérience et de ses impressions de voyage qu'il expose ou détourne selon le point de vue de ses personnages. Ainsi la description par l'amant Delcour du volcan Etna est-elle une parodie du récit détaillé que Sade fait du volcan Pietra-Malla, tandis que l'invention d'une « galerie souterraine reliant l'Etna à l'Amérique », est directement inspirée du tunnel de la Crypta Neapolitana, décrit par Sade dans son *Voyage*. Le Marquis invoquera cette même expérience volcanique pour écrire l'une des plus fameuses scènes de son *Histoire de Juliette*.

À peine revenu de son dernier périple savant, et presque parallèlement à l'écriture documentée et passionnée de cette expérience, Sade compose donc une version satirique de celle-ci (jusqu'à ses déboires d'intendance) maniant à la fois critique sociale de l'érudition stérile, et autodérision de sa propre passion pour l'Histoire, de « son avidité de tout voir et son insatiable curiosité » (cf. Maurice Lever, préface de *Voyage d'Italie*).

La satire virulente s'accompagne ainsi paradoxalement d'une démonstration très sérieuse des connaissances de l'auteur très au fait des dernières découvertes et des grandes questions archéologiques du temps.

C'est d'ailleurs ce qui vaudra à la pièce la critique

de deux directeurs de théâtre auxquels Sade la proposa, vraisemblablement durant les années 1791, 1792 : « L'ouvrage est purement écrit. Il annonce esprit et connaissance dans un auteur, mais la pièce est trop sérieuse, trop scientifique. » (Théâtre du Palais-Royal) ; « Moins d'étalage d'érudition, plus de ridicule [...] sont autant de moyens nécessaires pour mettre en scène Les antiquaires. L'auteur qui se montre partout très instruit, s'en convaincra lui-même » (Théâtre de Bondi).

À moins que la pièce décriée soit une première version et que Sade ait tenu compte de ces appréciations et corrigé les défauts énoncés dans l'œuvre qui a survécu, il semble que ces critiques résultent d'une incompréhension de ce qui fait justement la particularité de cette pièce.

En effet, malgré un schéma très classique du conflit de génération confrontant un père obtus, obsessionnel et naïf à une jeunesse fantasque et libre d'esprit, la pièce ne propose pas de jugement définitif et les personnages d'anciens ne sont finalement pas dupes des supercheries et stratagèmes élaborés par les jeunes

difficile de passer pour un [savant]. J'ai pu acquérir toutes les connaissances d'un homme de mon état, sans néanmoins avoir étudié les sciences que Monsieur votre Père et ses amis cultivent depuis si longtemps. »

La réponse de la soubrette, Cornaline, témoigne pour sa part d'une liberté assumée face au savoir qui semble annoncer et éclairer la philosophie atypique et le détournement des valeurs du futur auteur des *Cent Vingt Journées de Sodome* : « Fussiez-vous vous-même aussi profond qu'eux, je ne veux pas que vous le paraissez ; battez la campagne, faites des anachronismes, petit à petit on se méfiera de vous, on soupçonnera du mystère et de là même naître et l'instant de vous dévoiler et la nécessité de ne plus feindre. »

Cette apologie de l'excès jusqu'à l'invraisemblable, encore limité en cette année 1776 au domaine du savoir pourrait bien être les prémisses d'une pensée qui va s'épanouir dans des épopées apocalyptiques « propre[s] à faire naître l'instant de [n]ous dévoiler et la nécessité de ne plus feindre ».

Cette première expérience littéraire dont Gilbert



qui, eux-mêmes, finissent par concéder à leurs aînés une certaine autorité et manifester un respect pour leur savoir.

Si la pièce est très largement inspirée de Molière, c'est donc en digne héritier de Diderot que Sade met en scène cette nouvelle querelle des Anciens et des Modernes, c'est-à-dire de l'antiquaire opposé au philosophe, dont fait état Jean Seznec dans ses *Essais sur Diderot et l'Antiquité*.

Dans le discours préliminaire de l'Encyclopédie d'Alembert statue définitivement sur cette question : « C'est pourquoi, à mérite fort inégal, un Érudit doit être beaucoup plus vain qu'un Philosophe ». Diderot, plus modéré, expose dans l'article « Érudition », les bienfaits et les limites des deux postures intellectuelles. C'est clairement de cet héritage que se réclame le jeune Sade dont la pièce illustre « les paradoxes de ce débat avec une irrésistible virtuosité satirique » (S. Dangeville) tandis que l'auteur définit sa position dans la querelle entre antiquaires et philosophes à travers la figure de Delcourt : « Eh mais vraiment il me serait

Lély minimisa l'importance témoigne en réalité d'un auteur bien plus aguerrri qu'il ne paraît au prime abord. Certes, comme l'écrit Sylvie Dangeville, *Les Antiquaires* est clairement rattaché aux années d'apprentissage de l'écriture théâtrale par le jeune marquis. Elle donne pour exemple la très forte influence des Fourberies de Scapin, du Malade imaginaire et des Femmes savantes sur les péripéties des Antiquaires.

Notons cependant, que Sade ne s'inspire que très légèrement de la structure dramatique de ces pièces mais bien plus largement – jusqu'à l'excès encore ! – des ressorts comiques de situations.

Or en soumettant au spectateur, des personnages cachés dans des sacs et battus, des amants surgissant de coffres près à être brûlés, et des femmes prédatrices : « Un loup dans mon enfance se jeta sur moi et depuis lors j'entre quelque fois dans des accès de fureur ; je crois que je vous dévorerais, Monsieur », Sade n'est-il pas, déjà et entièrement, Sade ?

40 000

+ DE PHOTOS

LXXXIII. SADE Donatien Alphonse François, Marquis de

La Fête de l'amitié *Manuscrit autographe complet et seul connu à ce jour*

S. n., s. l. s. d. [1812], in-8 (18,5 x 23,5 cm), (1 f.) (78 f.), broché

Manuscrit original complet, entièrement réglé de rouge, et composé 78 feuillets recto-verso rédigés sur 12 lignes. Ce manuscrit, de même que les autres pièces conservées du Marquis, a été dicté à un copiste et corrigé par Sade lui-même. Deux pages en début de cahier ont été découpées avant rédaction.

Cahier broché sous couverture rose de l'époque, présentant quelques manques en tête et en queue du dos. Titre à la plume sur le premier plat : 5/ *La Fête de l'amitié* encadrant un prologue et un vaudeville ayant pour titre *Hommage à la reconnaissance* le tout formant

deux actes mêlés de prose de vers et de vaudeville. Ce titre est incorrect comme l'indique la première page sur laquelle apparaît le titre suivant : *La Fête de l'amitié. Prologue. Encadrant l'Hommage à la reconnaissance. Vaudeville en un acte.* Au verso du premier plat de couverture, une mention manuscrite de la main du Marquis, indique la place prévue pour cette pièce au sein de ses œuvres.

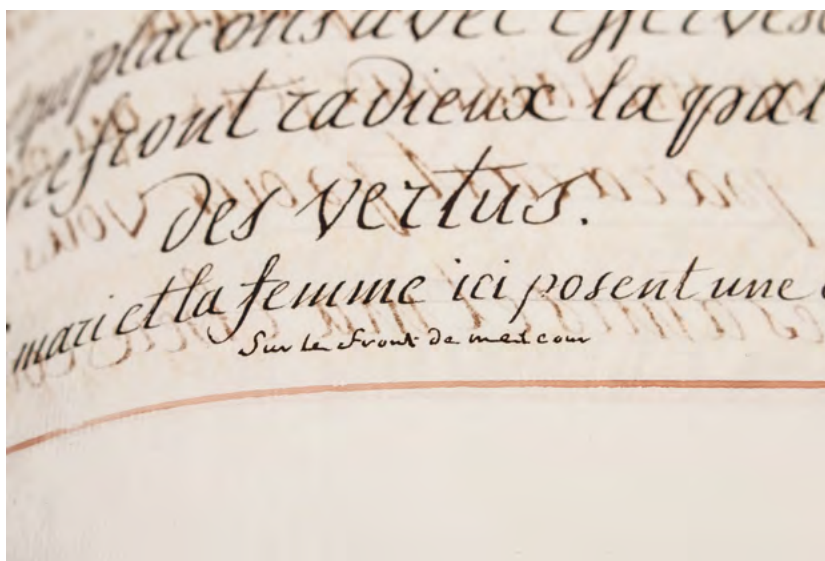
Plusieurs corrections, annotations et biffures manuscrites de la main de Sade dont une auto-citation placée en exergue du vaudeville : « On est des dieux l'image la belle quand on travaille au bonheur des humains. *Hommage à la reconnaissance.* »

« Cette pièce, écrite par le Marquis en l'honneur du directeur de l'asile de Charenton M. de Coulmier, fut représentée sur le théâtre de Charenton entre 1810 et 1812, un an environ avant l'interdiction définitive de ces spectacles, le 6 mai 1813. **Cette œuvre, plutôt tardive, est la seule de toute la production dramatique de Sade à Charenton à nous avoir été conservée.** »

Preuve historique – malgré les inévitables tensions – du réel respect de Sade envers le directeur de sa dernière demeure, dont la pièce fait l'apologie sous le limpide anagramme de Meilcour, *La Fête de l'amitié* est également par son sujet même une source précieuse d'informations sur les progrès de la médecine aliéniste se défaisant de l'attirail répressif au profit de nouvelles méthodes thérapeutiques comme cet art dramatique

auquel Sade contribua largement et rend ici un hommage unique.

La pièce présente la particularité toute sadienne de ne pas traiter la folie sous la forme péjorative d'une maladie, mais au contraire à travers la figure du Dieu Momus, personnage central et bienveillant de ce vaudeville atypique.



En effet, si la fête décrite est une célébration du directeur d'un hospice similaire à celui de Charenton mais sis dans une antique Athènes, le principal laudateur est le dieu de la folie lui-même, dont la présence renverse com-

plètement la relation entre sains et malades, à l'image des interprètes du spectacle dont on ne pouvait distinguer les comédiens professionnels et les pensionnaires enrôlés.

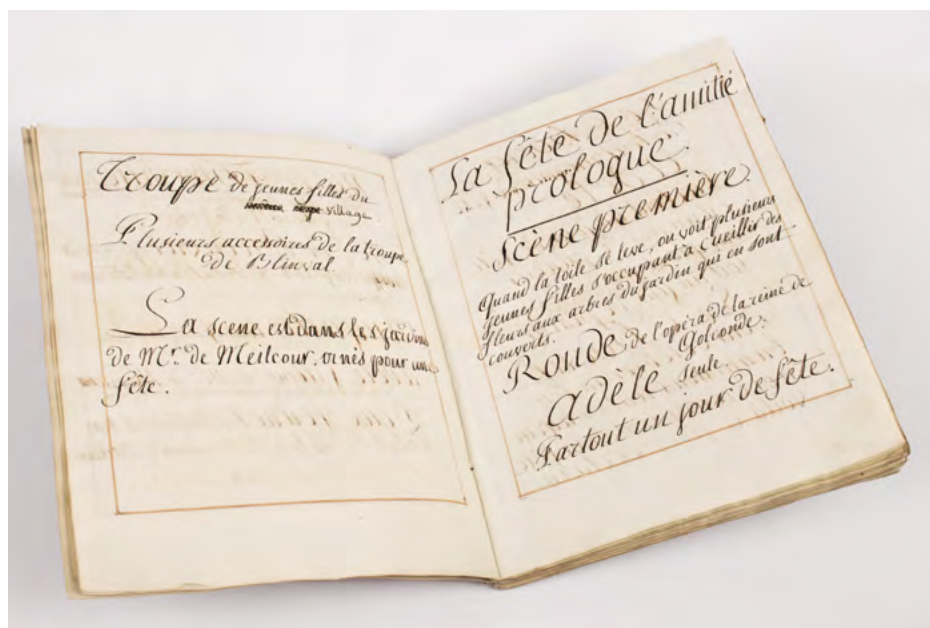
Ce spectacle complet, chanté et dansé, est composé de deux pièces, un prologue-épilogue : *La Fête de l'amitié*, suivi d'un vaudeville : *Hommage à la reconnaissance*, interprété par les personnages du prologue, l'ensemble étant présenté lors de la « fête de M. le directeur ». Chaque strate dramatique est une variante allégorique de la situation réelle et nul doute que les interprètes, tout en pénétrant plus avant dans la fiction, jouaient toujours leur propre rôle.

Œuvre d'un écrivain accompli et maîtrisant parfaitement son propos et tous les ressorts dramatiques et narratifs, cette apparente bleuette – par son appartenance au genre littéraire très convenu et très codifié de l'hommage – contient en réalité les éléments de subversion chers au divin marquis.

Et c'est un homme auquel on a très régulièrement confisqué et détruit les textes saisis dans sa chambre de Charenton qui offre alors au regard de tous le spectacle faussement innocent de la folie victorieuse dans un récit mettant en scène un véritable harem de femmes, discrètement nommé dans la distribution des rôles « troupe de jeunes filles du village ». Ce terme remplace d'ailleurs la mention rayée « du même âge » qui était peut-être encore trop explicite. Ces mêmes jeunes filles joueront les « nymphes » de la seconde pièce imbriquée dans la première.

De même, les dialogues sont parsemés d'ambivalences textuelles qui selon le jeu de scène ne pouvaient échapper au public de l'époque, lequel connaissait bien

Le plus intéressant dans ce personnage n'étant d'ailleurs pas la référence au passé de Sade mais bel et bien à sa situation présente à Charenton.



le marquis et sa réputation :

« Du zèle ardent que vous faites paraître, / À votre exemple ici nous sommes pénétrés, / Mais il excite en nous le désir de connaître » ; « si le métier n'a pas grande prétention, / Il est au moins fort agréable / Et le plus souvent préférable / À toute autre occupation. »

Les jeux de mots mis à part, cette pièce constitue surtout l'un des derniers et très rares témoignages personnels du Marquis qui fut dans la plupart de ses écrits aussi discret sur sa personne qu'expansif sur le monde qui l'entoure. Or, aux côtés du transparent Meilcour, l'auteur se décrit lui-même sous les traits du personnage principal de sa comédie : Blinval.

« En effet, l'histoire de cette troupe itinérante, constituée de comédiens dirigés par un homme de qualité comme Blinval, dont la passion pour la scène l'a amené à prendre la route comme un bohème, rappelle en tous points la jeunesse tumultueuse du marquis, parti en 1772 avec sa troupe sur les routes de Provence, au grand scandale de sa belle-mère. » (S. Dangeville)

On remarquera à ce propos cette récurrence du nom composé à partir du phonème « val » souvent attaché à des personnages plus ou moins autobiographiques (Belval dans *L'Union des arts*, Valcour dans *Aline et Valcour*...)

En décidant de demeurer libre auprès de Meilcour, Blinval dévoile un Marquis dont la présence à Charenton est pour la première fois vécue, non comme un enfermement injuste dans l'attente impatiente d'une libération, mais comme un achèvement positif et librement choisi.

Et c'est toute la pièce qui s'enrichit alors de ce sens caché derrière l'apparente gratuité du spectacle chanté : les allusions à la toute-puissance de cette figure paternelle : « ah ! mon cher enfant, tu lui dois bien plus qu'à ta mère » ; le secret non dévoilé mais partagé avec Meilcour ou la structure même de cette pièce à tiroir qui consiste en une mise en abyme du jeu de l'acteur se cachant derrière des masques successifs : Blinval, joué par Sade lui-même, se faisant passer pour un comédien, puis mettant en scène *L'Hommage à la reconnaissance* tout en se soustrayant aux regards jusqu'à la révélation finale.

L'unique pièce composée à Charenton et délibérément sauvegardée par le Marquis se révèle alors être un testament littéraire présentant au crépuscule de sa vie, un Sade apaisé et réconcilié avec lui-même et sa divine folie par l'action de sa première et dernière passion : le théâtre.

40 000

+ DE PHOTOS

LXXXIV. [SADE Donatien Alphonse François, Marquis de]

Bronze du crâne du divin Marquis

S. n., s. l. s. d. [2012], 20 x 13,5 x 15 cm

Bronze du crâne du Marquis de Sade exécuté par le Maître Fondateur d'art Avangini. Un des 99 exemplaires numérotés portant l'empreinte de la signature de Sade.

On joint le certificat d'authenticité signé par

la Comtesse de Sade et portant le cachet de cire de la famille.

Le vendredi 2 décembre 1814, à l'hospice de Charenton, mourait Donatien Alphonse François Marquis

de Sade à l'âge de soixante-quatorze ans.

Au mépris de ses dispositions testamentaires, le Marquis fut inhumé religieusement dans le cimetière de la maison de Charenton. Ironie du destin, Sade, même mort, ne resta pas longtemps au sein de l'Église, puisque, quelques années plus tard, sa tombe devait être « profanée », au nom de la science, par le médecin de l'hospice, docteur L. J. Ramon. Après avoir étudié l'occiput de l'énigmatique Marquis, il le confia à son

nom d'homme et flétrirait à jamais la mémoire de sa postérité. »

Nous lui préférons la plus honnête description qu'en fait le docteur Ramon dans ses *Notes sur M. de Sade* : « Le crâne de Sade n'a cependant pas été en ma possession pendant plusieurs jours sans que je l'aie étudié au point de vue de la phrénologie dont je m'occupais beaucoup à cette époque, ainsi que du magnétisme. Que résulta-t-il pour moi de cet examen ?



confrère allemand Johann Spurzheim, disciple du célèbre Franz Joseph Gall, fondateur de la très récente et très en vogue phrénologie.

Spurzheim réalisa un moulage – aujourd'hui conservé au laboratoire d'anthropologie du Musée de l'Homme – du précieux crâne et exposa l'original au fil de ses conférences en Europe avant de l'égarer, semblerait-il en Allemagne ou en Amérique. Quelle liberté plus grande pouvait espérer celui qui vécut le plus clair de son temps enfermé ?

Le musée conserva également la notice de la très partielle analyse phrénologique de « l'organisation cérébrale du Marquis de Sade » réalisée par l'assistant de Spurzheim, qui n'est rien moins qu'un nouveau procès posthume se concluant sur une nouvelle condamnation sans appel :

« Issue des passions les plus honteuses et empreintes de sentiments de l'opprobre et de l'ignominie, une conception aussi monstrueuse, si elle n'était l'œuvre d'un insensé, rendrait son auteur indigne du

Beau développement de la voute du crâne (théosophie, bienveillance) ; point de saillie exagérée derrière et au-dessus des oreilles (point de combativité - organes si développés dans le crâne de du Guesclin) ; cervelet de dimensions modérées, point de distance exagérée d'une apophyse mastoïde à l'autre (point d'excès dans l'amour physique).

En en mot, si rien ne me faisait deviner dans Sade se promenant gravement, et je dirai presque patriarcalement, l'auteur de *Justine* et de *Juliette*, l'inspection de sa tête me l'eut fait absoudre de l'inculpation de pareilles œuvres : son crâne était en tous points semblable à celui d'un Père de l'Église. »

Témoin de l'impénétrable secret du Marquis et de son intolérable liberté, ce crâne de bronze, seule réplique de l'occiput mystérieusement disparu semble répondre à la question shakespearienne par une reformulation sarcastique :

Être où ne pas être !

5 800

+ DE PHOTOS

LXXXV. [FRANC-MAÇONNERIE]

Règlement de la loge de la Concorde

S. n., à Dijon s. d. [1810], 12 x 19 cm, cousu sous couverture d'attente

ÉDITION ORIGINALE.

Couverture d'attente bleue présentant quelques mouillures, sinon bel exemplaire très frais.

On y joint, sur deux feuillets volants remplis, un *Cantique sur l'air de la Fête des Bonnes Gens* imprimé à Metz chez la Veuve Verronnais.

La publication détaille avec précision les règles de

la loge, sa composition, les droits et devoirs de chaque membre en fonction de son grade ; vient ensuite une partie concernant les dispositions générales et particulières de la loge (conditions d'admission et ballottage, affiliation).

Bel exemplaire, rare.

800

+ DE PHOTOS

LXXXVI. MAYGRIER Jacques-Pierre & CHAZAL Antoine

Nouvelles démonstrations d'accouchemens

Bechet, à Paris 1822, in-folio (30 x 43 cm), relié

ÉDITION ORIGINALE illustrée du portrait de l'auteur qui manque souvent et de 79 planches (planche 27-28 sur double page) hors-texte gravées sur acier par Forestier d'après les dessins d'Antoine Chazal.

Reliure romantique strictement de l'époque en plein veau brun, dos à cinq nerfs richement orné de filets dorés et d'arabesques à froid, plats ornés d'arabesques à froid en écoinçons, d'un double filet en encadrement et d'initiales dorées A.D. au centre, roulette dorée en encadrement des gardes et contre-plats de papier à la cuve, double filets doré sur les coupes. Reliure très habilement restaurée.

Jacques-Pierre Maygrier (1771-1835) fut l'élève d'Antoine Dubois, accoucheur de l'impératrice Marie-Louise. Il exerça à l'hôpital Cochin et à l'Hôtel-Dieu et prodigua des cours d'obstétrique avec la volonté constante de simplifier l'apprentissage de cette matière (anatomie du fœtus, mécanique de l'accouchement...).



Très bel exemplaire de ce rare et magistral atlas d'obstétrique remarquablement établi en reliure strictement de l'époque.

6 000

+ DE PHOTOS

LXXXVII. [ANONYME]

Zoloé

Ambroise Dupont, Paris 1826, in-12 (11,5 x 18,5 cm), (4) 163 pp., relié



ÉDITION ORIGINALE, rare.

Reliure en demi-marquin marine à coins à grains longs du début du XX^{ème} siècle signée Blanchetière, sur brochure. Dos à nerfs orné de cinq fers spéciaux, roulettes sur les coiffes et sur les nerfs. Filets sur les plats. Tête dorée sur témoins. Couvertures et dos conservés.

Coiffes et coins très légèrement frottés. Quelques traces de mouillures claires sur les premiers feuillets.

Très bel exemplaire non rogné.

Roman sentimental se déroulant en Martinique et en Guadeloupe. Un grand propriétaire achète une esclave sénégalaise qui meurt lors d'un accouchement. L'enfant est une métisse qu'on prénommera Zoloé et que le maître des lieux élèvera comme sa fille adoptive ; lui-même a un fils qui sera élevé aux côtés de l'enfant. Les deux enfants jureront de ne jamais se séparer, mais le père destine son fils à un autre mariage. Zoloé, dans sa condition, se sacrifiera et en mourra. Certaines descriptions anecdotiques ont trait à la vie des esclaves et aux plantations, à la nature et au climat. Un compte-rendu du roman a été écrit dans le *Mercure* de 1826. Il s'agirait d'une œuvre écrite par un Guadeloupéen ou un Martiniquais d'origine européenne, emblématique de l'éclosion, depuis le début du XIX^{ème} siècle, d'une littérature franco-antillaise.

Ex-libris gravé : Bibliothèque du château des Rozais. 1908.

1 200

++ DE PHOTOS

LXXXVIII. [LAMOthe-LANGON Étienne-Léon, baron de]

Mémoires et souvenirs d'une femme de qualité sur le Consulat et l'Empire – Mémoires d'une femme de qualité sur Louis XVIII, sa cour et son règne – Mémoires d'une femme de qualité depuis la mort de Louis XVIII jusqu'à la fin de 1829

Mame et Delaunay-Vallée, Paris 1829-1830, 14 x 22 cm, 10 volumes reliés

ÉDITION ORIGINALE pour chacun des trois textes.

Reliures uniformes en demi maroquin rouge, dos lisses ornés de roulettes dorées, chiffre couronné de Marie-Louise de Habsbourg-Lorraine, ex-Impératrice de France et duchesse de Parme depuis l'abdication de Napoléon en 1815.

Rare collection de ces mémoires anecdotiques apocryphes couvrant une trentaine d'années de la vie à la Cour.

L'exemplaire a été relié dans l'ordre chronologique des événements historiques relatés sans tenir compte des dates de parutions de chacun des volumes : en 1829 *Mémoires d'une femme de qualité sur Louis XVIII, sa cour et son règne* (4 t.), puis en 1830 : *Mémoires d'une femme de qualité depuis la mort de Louis XVIII jusqu'à la fin de 1829* (2 t.), et en 1830 également : *Mémoires et souvenirs d'une femme de qualité sur le Consulat et l'Empire* (4 t.). Deux autres volumes, qui ne font pas partie de l'ensemble proposé, seront publiés en 1831 : *Révélation d'une femme de qualité sur les années 1830 et 1831*.

L'attribution à un auteur précis est difficile ; les *Mémoires sur le règne de Louis XVIII et celui de Charles X* se-

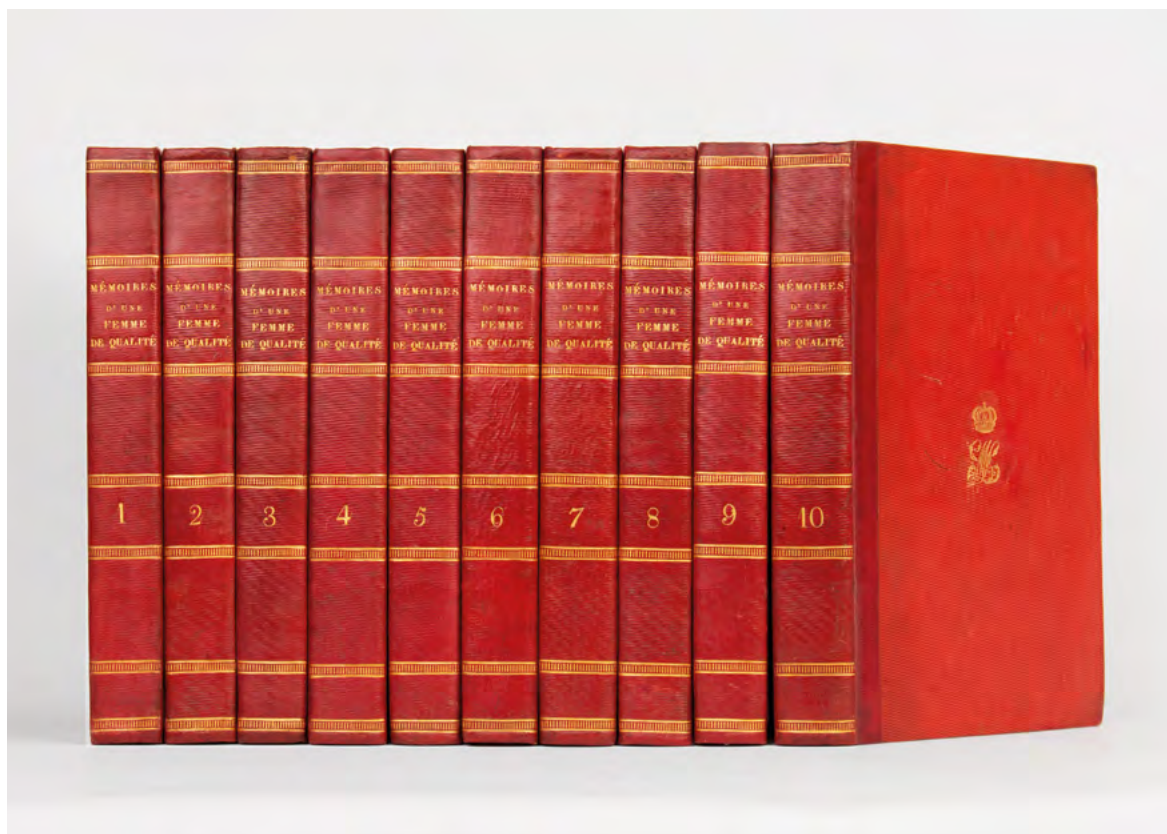
raient de P.-A. Malitourne, J.-J.-S.-A. Damas-Hinard et M. de Villemarest, et, d'après Barbier, ceux concernant le Consulat et l'Empire de É.-L. de Lamothe-Langon. La révision des volumes, et en fait une partie de leur rédaction, fut assurée par Amédée Pichot et l'on attribue aussi quelques chapitres à Charles Nodier.

Précieux exemplaire de l'ancienne impératrice Marie-Louise, relié à son chiffre. Provenance singulière que celle de Marie-Louise de Habsbourg-Lorraine (1791-1847) : duchesse de Parme depuis l'abdication de l'empereur Napoléon en 1815, elle constitua une riche bibliothèque, principalement française. Ses livres étaient pour l'essentiel reliés en demi-marroquin rouge avec son chiffre couronné doré sur les plats. Littérature, histoire des idées, économie et politique, histoire, sa bibliothèque témoigne d'un éclectisme et d'une ouverture peu ordinaires, comme ce roman critique d'un ancien opposant à l'Empire.

Exemplaire ravissant, à très grandes marges. Provenance : Jacques Guérin (catalogue 1986, n° 15). Pichois, *Dictionnaire Baudelaire*, p. 142.

7 000

+ DE PHOTOS



INDEX DES AUTEURS ET PRINCIPAUX GRAVEURS ET ILLUSTRATEURS

A	DESFONTAINES	Le Clerc Sébastien	36	ROUSSEAU Jean-Jacques	62
ALTOMARE Donato Antonio	12	Pierre François Guyot	48	RUFFI Antoine de	26
ARCQ Philippe-Auguste de		DU BELLAY Joachim	11		
Sainte-Foix, Chevalier d'	55	DU BREUL Jacques	21	S	
ARTUS Thomas	29	Duflos Claude	50	SADE Donatien Alphonse François,	
		Dunker Balthazar-Antoine	69	Marquis de	72, 74, 75, 76, 77, 78
B		DUVAL DE SANADON David	67	Saint Aubin Gabriel de	65
Bailly Jacques	36	E		Sauvé Jean	37
BAUDIER Michel	29	Eichler Matthias Gottfried	69	Schenk Peter	44
BELLINGEN Fleury de	30	Eisen Charles	60	SCHOONHOVEN Florens	22
BELON Pierre	10	ESCLAVAGE	67	SERLIO Sebastiano	16
BERTHOLLET Claude Louis	66	F		SHEBBEARE John	56
Blondel Jacques-François	46	FALLE Philip	57	SIMONDE DE SISMONDI	
Bloote Abraham	33	FÉLIBIEN André	36	Jean Charles Léonard	71
Blooteling Abraham	33	FLAMSTEED John	70	SOLORZANO PEREIRA	
BOUCHE Honoré	31	FORTIN Jean	70	Juan de	22
Boucher François	46, 50	FOURCROY		SORANZO Lazaro	20
BOURDÉ DE VILLEHUET		Antoine François de	66	T	
Jacques-Pierre	64	FRANC-MAÇONNERIE	79	TABOUROT Étienne	20
BOURDIGNÉ Jean de	5	Freudeberg Sigmund	69	Tory Geoffroy	10
BOURDON DE SIGRAIS Claude		Frosne Jean	31		
Guillaume	48	G		V	
BRANT Sébastien	2	GAGNIER Jean	43	VARQUI Benedetto	63
Brissart Pierre	37	GALLE Philippe	16	VEGA Garcilaso de la	23, 28
BROOKE Frances	64	Goudet ou Gourdelle Pierre	10	VIAU Théophile de	30
		GUARINI Giovanni Battista	33	VIGENÈRE Blaise de	29
C		GUARIN Pierre	42	VOLTAIRE	59
CABART DE VILLERMONT Jules		GUER Jean-Antoine	50	W	
(BYRON George Gordon dit)	34	GUEULLETTE Thomas Simon	45	WILKINSON James	63
CALLEJO Y ANGULO		GUMILLA Joseph	58		
Pierre del	47	Guttemberg Carl Gottlieb	69	O	
Cars Laurent	46	H		Oppenord ou Oppenordt	
CERVANTÈS Miguel de	40	Halbou Louis Michel	69	Gilles-Marie	46
CHALCONDYLE Laonicos	29	Hallé Noël	50	ORTELIUS Abraham	18
CHAZAL Antoine	80	HANAPES ou HANAPPES		P	
CHODERLOS DE LACLOS		Nicolas de	11	PACE Richar	5
Pierre-Ambroise-François	65	HEMMERLIN Félix	2	PANCRACE ROYER	
Clavereau	51	Henriquez Benoît-Louis	69	Joseph Nicolas	49
Cochin Charles-Nicolas, fils	52	J		Passe Crispin de (dit le Jeune)	22
COMMYNES (COMMINES)		Joullain François	46	Pelletier Jean C.	51
Philippe de	9	JOUVENEL DES URSINS Félix de		PERCY Thomas	63
Cordier Roberto	22	ou JUVENEL Félix de	24	PITTON DE TOURNEFORT	
CORNEILLE Pierre	28	L		Joseph	43
Coypel Charles Antoine	46, 48	LA FONTAINE Jean de	38, 40, 60	PRÉVOST D'EXILES Antoine François	
CRÉBILLON Claude-Prosper Jolyot de		LA METTRIE		(dit ABBÉ PREVOST)	52, 55
(DIT CRÉBILLON FILS)	51	Julien Jean Offroy de	62	Q	
CREVIER Jean-Baptiste Louis	59	LAMOTHE-LANGON		QUINTE-CURCE (Quintus	
Cundier Louis	31	Étienne-Léon, baron de	80	Curtius Rufus dit)	2
		LAVOISIER Antoine Laurent	66	R	
D		Le Brun Jean-Baptiste Pierre	36	REQUIER Jean-Baptiste	63
Daret Jean	31			Richter	69
DEFOE Daniel	56			ROGERIUS Abraham	32
DEHARME Louis-François	61				
De Hooghe Romain	38				
DELAFOSSÉ Jean-Charles	68				
DESCARTES René	32				

« J'aime les hommes,
non pour ce qui les unit
mais pour ce qui les divise,
et des cœurs, je veux surtout
connaître ce qui les ronge. »

Guillaume Apollinaire

Librairie le feu follet
EDITION-ORIGINALE.COM

OUVERT
DU LUNDI AU VENDREDI
DE 11 H À 19 H

**31 rue Henri Barbusse
75005 Paris**

**RER Port-Royal
ou Luxembourg**

Tél. : 01 56 08 08 85
Port. : 06 09 25 60 47
E-mail : contact@edition-originale.com

*Membre du Syndicat de la
Librairie Ancienne et moderne*



Conditions générales de vente

Prix nets en euros

Ouvrages complets et en bon état,
sauf indication contraire

Envoi recommandé suivi,
port à la charge du destinataire

Les réservations par téléphone
ne pourront pas dépasser 48 heures

Domiciliation bancaire



Agence Neuilly

13369 - 00012 - 64067101012 - 40

IBAN : FR76 1336 9000 1264 0671 0101 240

BIC : BMMMFR2A

